

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PARADIGME QUÉBEC,  
LA SCIENCE-FICTION QUÉBÉCOISE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR  
PATRICE HOULE

MARS 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## Remerciements

ii

J'aimerais tout d'abord remercier Jacques Pelletier, professeur au département d'Études littéraires, pour ses conseils, son ouverture d'esprit et sa présence continuelle, surtout dans les moments plus difficiles.

Ensuite, je voudrais remercier Émilie Brouillard, ma conjointe, pour ses encouragements répétés et, tout simplement, pour avoir cru en moi. Je t'aime, chérie!

Merci également à mes parents qui ont toujours su trouver le bon mot pour me redonner le sourire lors des multiples périodes d'hésitations et de découragements.

# Table des Matières

REMERCIEMENTS .....	ii
ABRÉVIATIONS .....	v
RÉSUMÉ.....	vi
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I.....	6
1.1 Petit historique de la science-fiction québécoise.....	6
1.2 Quelle littérature de SF?.....	9
1.3 L’uchronie.....	13
1.3.1 Étymologie de l’uchronie.....	15
1.3.2 Définition du terme « uchronie ».....	15
1.3.3 Uchroniques, mais pas uchronie.....	23
1.4 Qu’en est-il des œuvres québécoises?.....	25
CHAPITRE II.....	30
2.1 Élisabeth Vonarburg, auteure et pionnière .....	30
2.2 Les Voyageurs malgré eux, représentation d’un Québec uchronique.....	32
2.3 Les Voyageurs malgré eux : un roman uchronique?.....	36
2.3.1 Exode des francophones : un événement aux multiples ramifications.....	36
2.3.2 Deux univers limitrophes? .....	37
2.3.3 Les Voyageurs malgré eux, un roman fidèle aux principes uchroniques?.....	44
2.4 L’uchronie en lien avec le Québec.....	48

<u>CHAPITRE III.....</u>	<u>53</u>
<u>3.1 Daniel Sernine : auteur prolifique.....</u>	<u>53</u>
<u>3.2 Le temps malléable.....</u>	<u>55</u>
<u>3.3 Chronoreg : une œuvre uchronique?.....</u>	<u>60</u>
<u>3.4 Le Québec de Daniel Sernine.....</u>	<u>74</u>
<u>3.5 Chronoquoi?.....</u>	<u>77</u>
<u>CONCLUSION.....</u>	<u>84</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....</u>	<u>90</u>
<u>A. Œuvres de fiction.....</u>	<u>90</u>
<u>B. Œuvres théoriques.....</u>	<u>90</u>

## **Abréviations**

SF : science-fiction

SFQ : science-fiction québécoise

SFFQ : Science-fiction et fantastique québécois

## RÉSUMÉ

L'uchronie est un sous-genre de la science-fiction qui consiste à réécrire l'histoire en imaginant un événement différemment. Plusieurs auteurs, par exemple, ont imaginé un monde où l'Axe a gagné la Deuxième Guerre Mondiale. Cet exercice littéraire permet de questionner les liens entre les individus et l'histoire afin de mieux la comprendre. Dans le cas mentionné précédemment, si Hitler n'avait pas existé, la guerre aurait-elle eu lieu? En modifiant l'histoire, l'uchroniste met en perspective ces moments afin de saisir l'importance réelle qu'ils ont eu sur le destin de l'humanité.

Ce genre est en émergence au Québec depuis quelques années. Quelques auteurs ont imaginé une société québécoise différente de celle que nous connaissons. L'uchronie, particulièrement au Québec, est généralement politique. Les événements altérés sont déterminants dans l'histoire du peuple de l'auteur. L'analyse de deux œuvres du corpus de SFQ nous permettra de constater si ce genre est bien présent au Québec. Ces romans sont *Les Voyageurs malgré eux* d'Élisabeth Vonarburg et *Chronoreg* de Daniel Sernine. Ces deux récits présentent un Québec divergent du nôtre. Élisabeth Vonarburg décrit une société québécoise minoritaire au sein de son propre territoire. Suite à la Conquête, une majorité de francophones se sont exilés. Quel sort sera réservé à ceux qui sont restés? Daniel Sernine représente un Québec indépendant suite à la victoire des souverainistes au référendum de 1995. Cette jeune nation est en guerre contre le Canada et Terre-Neuve afin de rapatrier les terres du Labrador qui lui ont été illégalement retirées en 1927.

Lorsqu'il sera démontré que ces œuvres sont uchroniques, nous allons évaluer l'apport qu'elles fournissent aux débats sociaux. Déterminés par leur société d'origine, en quoi les enjeux sociaux québécois concernant l'indépendance nationale influencent-ils la vision du monde exprimée dans ces récits? Puisque l'uchronie consiste à imaginer une société différente, quels sont les choix de ces auteurs et quel constat pouvons-nous faire?

**Mots-clés** : uchronie, uchronie québécoise, science-fiction, science-fiction québécoise, roman québécois, Élisabeth Vonarburg, Daniel Sernine, *Les Voyageurs malgré eux*, *Chronoreg*, indépendance nationale, Québec

## INTRODUCTION

À nouveau, il ne faut pas écarter l'éventualité que toute cette construction découle d'une fantasmagorie subjective, et que cette enquête sur l'imaginaire contemporain ne soit rien d'autre qu'une psychanalyse personnelle (elle-même susceptible d'entrer dans l'analyse de l'imaginaire contemporain). C'est de toute façon le propre de tout exercice de l'imaginaire, et nous le savons désormais depuis Roland Barthes, de tout exercice d'écriture, aussi objectif se puisse-t-il souhaiter, que de constituer une « création » à part entière. (Hougron 2000, p.15)

La science-fiction est généralement considérée comme un sous-genre de la littérature. L'expression répandue la qualifiant de « paralittérature » est révélatrice de l'attitude condescendante que lui réservent la critique et le milieu littéraire. Quelles raisons justifient cette opinion péjorative? Est-ce dû à son ouverture vers l'imaginaire? Ou encore à la description d'univers extravagants? Sa créativité est régulièrement réduite à la représentation d'histoires de robots et de petits bonshommes verts. Cette image trahit une profonde méconnaissance de ce genre littéraire. Mais qu'en est-il vraiment?

Beaucoup d'œuvres ont été publiées depuis la parution des premiers textes de Jules Verne et de H.G Wells, qui sont considérés comme les pères de la SF. Leurs natures sont très diversifiées<sup>1</sup> : utopies, dystopies, uchronies, anticipations, *space opera*, voyages dans le temps, voyages entre des Terres parallèles, Hard SF, etc. La science n'a pas toujours la même importance dans ces récits, qu'il s'agisse de la physique, la chimie, l'aérospatial, la manipulation génétique, l'étude du génome humain, la nanotechnologie, la robotique, etc. Parfois, elle est prétexte à l'histoire racontée; d'autres fois, elle est au cœur de l'action. Cela dit, les sciences pures ne sont pas les seules représentées. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les auteurs SF se sont de plus en plus intéressés aux sciences humaines telles que la sociologie, l'économie, la démographie et les sciences politiques. Nonobstant leur intérêt pour la SF, ces

<sup>1</sup> Le premier chapitre est consacré à la description de la science-fiction et de ses principaux thèmes.

l'économie, la démographie et les sciences politiques. Nonobstant leur intérêt pour la SF, ces écrivains ont les mêmes soucis que leurs confrères qui préfèrent la littérature générale dite « réaliste ». Témoins de leur époque, ils sont préoccupés par les mêmes enjeux sociaux que leurs concitoyens : guerre, pauvreté, inégalités sociales, valeurs communes, etc. Ce qui les différencie est le média par lequel ils expriment leur vision du monde.

Est-il juste d'affirmer que les œuvres de SF sont déconnectées de la réalité comparativement à celles de la littérature générale? Bien qu'a priori le lecteur puisse le penser, il lui faut aller au-delà des apparences. En règle générale, les sociétés représentées par les auteurs de science-fiction contrastent avec les nôtres. Cela dit, rarement sont-elles radicalement différentes. Et pour cause, puisque ces nouvelles réalités sont une extrapolation de celles connues par le lecteur. L'auteur de science-fiction imagine des sociétés différentes qui désignent des alternatives à ses préoccupations quotidiennes. Parfois, cet exercice lui permet de suggérer des solutions aux problèmes sociaux qui l'inquiètent, telles la pauvreté ou la famine, etc. À d'autres occasions, sa fiction lui permet d'accentuer les travers de la société dans l'objectif de mettre en garde ses concitoyens contre les périls qui les guettent. Régulièrement, les écrivains de SF expriment les mêmes angoisses que certains auteurs réalistes : la critique d'idéologies politiques (nazisme, socialisme, capitalisme, ...), la déshumanisation, la dénonciation d'États militaires, etc. La forme utilisée est différente, tout simplement.

À l'instar de la littérature générale, la SF est un objet social qui témoigne de la période à laquelle elle a été produite. Les thèmes qu'on y retrouve sont caractéristiques de l'époque où elle a été publiée. Les écrits du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, par exemple, décrivent souvent des États autoritaires pratiquant des guerres ethniques. Le régime nazi a créé la consternation et l'horreur dans toutes les sociétés. Les écrivains n'y ont pas échappé. Cela s'est traduit autant dans la littérature générale, dans un roman comme *La Peste* (Camus 1947) que dans la science-fiction dans *Le maître du Haut Château* (Dick 1970). Camus a comparé la montée du nazisme à la propagation d'une peste parmi les populations d'Europe. Dick a décrit un monde dans lequel l'Axe a été victorieux. Les États-Unis sont divisés en deux : les Japonais à l'Ouest et les Allemands à l'Est. Entre ces deux territoires se situe un château dans lequel un écrivain imagine une victoire des Alliés... Bien que les deux traitent du même sujet, chacun y apporte un éclairage distinct. Les inquiétudes sont communes, mais

elles sont formulées différemment. La littérature s'enrichit de la multiplicité de ces expressions.

La science-fiction est de tradition anglo-saxonne. La majorité du corpus est d'origine états-unienne<sup>2</sup> ou anglaise<sup>3</sup>. Cela dit, la production de SF ne se limite pas à ces pays. En France<sup>4</sup>, le milieu science-fictionnel a connu une rapide expansion. Depuis le milieu des années 1970, le Québec<sup>5</sup> ajoute sa voix en publiant chaque année des œuvres de qualité. Une institution<sup>6</sup> littéraire s'est développée au fil des ans par la création de revues et de maisons d'édition. Les auteurs de SF québécoise (SFQ) se démarquent par leur créativité hétéroclite qui mélange les genres : science-fiction, fantastique, policier, polar, fantasy, etc. Les enjeux importants du Québec se retrouvent dans leurs œuvres : les relations avec le Canada, le capitalisme, le statut du français en Amérique, etc.

La naissance d'une littérature SF est récente au Québec. Il y a bien quelques précurseurs<sup>7</sup>, mais leur influence est négligeable auprès des auteurs modernes de SFQ. Ayant une courte histoire, il n'y a pas de mouvement ou de regroupement d'auteurs au sein du milieu québécois. Il n'y a pas de code ou de tradition. Chaque auteur a son propre style et ses thèmes de prédilection. Cela dit, quelques auteurs québécois développent un intérêt pour l'uchronie, un sous-genre de SF qui consiste à réécrire l'histoire.

Considérant le statut politique du Québec au sein de la fédération, nous pourrions nous attendre à ce que ces auteurs présentent des Québec indépendants ou des Amériques francophones uchroniques. Cela n'est pourtant pas le cas. Jusqu'à présent, les écrivains de SFQ qui ont privilégié l'uchronie comme moyen d'expression sont peu nombreux. Cependant, ce genre est en émergence au Québec depuis quelques années. L'un des principaux sujets de ces œuvres uchroniques québécoises est l'éventuelle souveraineté nationale. L'avenir d'un Québec indépendant est-il porteur d'espoir ou de malheur? Certains

---

<sup>2</sup> Quelques exemples : Philip K. Dick, William Gibson, Robert Heinlein, Robin Hobb, Ray Bradbury, etc.

<sup>3</sup> Quelques exemples : Arthur C. Clark, George Orwell, Aldous Huxley, Douglas Adam, Brian Aldiss, etc.

<sup>4</sup> Quelques exemples : Jean-Pierre Andrevon, René Barjavel, Maurice G. Dantec, Pierre Boulle, etc.

<sup>5</sup> Quelques exemples : Joël Champetier, Élisabeth Vonarburg, Daniel Semine, Alain Bergeron, Yves Ménard, Jean-Louis Trudel, Esther Rochon, Francine Pelletier, etc.

<sup>6</sup> L'histoire de la SF québécoise est présentée dans le premier chapitre.

<sup>7</sup> On peut nommer, par exemple, Ubald Paquin, Jules-Paul Tardivel et Philippe Aubert de Gaspé fils.

auteurs de SFQ se sont exprimés à cet égard. Dans ces textes, le lien est étroit entre l'uchronie et la réflexion sur le Québec.

Pour la présente analyse, nous avons retenu deux de ces romans; *Les Voyageurs malgré eux* d'Élisabeth Vonarburg et *Chronoreg* de Daniel Sernine. Ces œuvres ont été choisies parce qu'elles sont d'excellents exemples d'uchronies, bien que certains éléments du récit semblent indiquer le contraire. De plus, elles présentent un Québec différent du nôtre qu'il serait intéressant de définir. Tout d'abord, dans le texte d'Élisabeth Vonarburg, les francophones sont minoritaires dans l'*Eastern Canada* suite à l'exode d'une majorité des habitants de la Nouvelle-France, conséquence tragique de la Conquête. Les relations avec le Canada et les États-Unis ne sont donc pas les mêmes puisque le rapport de force a changé. Dans le roman de Daniel Sernine, le référendum de 1995 est victorieux; le Québec devient un État indépendant. Le Tribunal international de La Haye rejette la requête du pays naissant de rapatrier le Labrador dans le territoire québécois. L'armée québécoise occupe alors l'*Enclave* de Churchill pour récupérer ces terres par la force.

Ces œuvres présentent deux des enjeux actuels du Québec : le statut de la province au sein de la fédération et la situation du français en Amérique. En modifiant l'histoire telle que la connaît le lecteur, Daniel Sernine et Élisabeth Vonarburg exposent les préoccupations de la population du Québec à un éclairage différent. La souveraineté nationale est-elle la solution au schisme qui divise la province et le Canada? La population québécoise tient-elle pour acquise la survivance du français en Amérique? Quel est le degré de précarité de notre culture au milieu de ces terres anglophones? Les deux auteurs à l'étude n'imposent pas arbitrairement de réponse à ces questions. Néanmoins, leurs textes participent au débat social en représentant différents Québec qui permettent aux lecteurs de s'imaginer les conséquences, autant positives que négatives, de l'indépendance.

Dans le cadre de ce mémoire, nous étudierons ce qu'est l'uchronie et nous verrons quel est son statut au sein du genre littéraire qu'est la science-fiction. Le premier chapitre sera consacré à la présentation du genre science-fictionnel. Un court historique de l'institution de SF au Québec sera présenté en précisant quels sont les principaux auteurs et quels sont les sous-genres qu'ils privilégient : SF, fantastique, polar, etc. Les deux romans sont étudiés dans les chapitres suivants. Nous commencerons par dresser une courte biographie des auteurs afin de contextualiser leur œuvre. Nous étudierons ensuite leurs textes

à la lumière des théories d'Éric B. Henriot sur l'uchronie afin de s'assurer qu'ils correspondent bien à ce sous-genre de la SF. Les altérations historiques présentées dans ces récits seront lues en lien avec la situation politique québécoise. Cela nous permettra de définir les conséquences de ces changements de l'Histoire. Nous dressons alors un portrait des Québec imaginés que nous comparerons au nôtre. L'apport de ces romans aux débats sociaux pourra ainsi être clairement apprécié.

## CHAPITRE I

### L'ÉMERGENCE DE L'UCHRONIE AU QUÉBEC

#### 1.1 Petit historique de la science-fiction québécoise

Le Québec a toujours été à la croisée des chemins. Colonisé par les trois pays qui fournissent la SF la plus remarquable, latin nordique à l'âme indienne, coincé entre l'Europe et l'Amérique, entre le fédéralisme non renouvelable et l'indépendance difficilement définissable, tout à tour séduit et effrayé par les États-Unis, fier et honteux de son patrimoine, proclamant et méprisant son langage, le «Canadien-Québécois» vit dans un pays de paradoxes. (April 1979, p.84)

Afin de bien comprendre les textes qui sont à l'étude, il nous apparaît important de commencer par présenter un court historique de la science-fiction québécoise (SFQ). En 1982, Jean-Pierre April a publié un article intitulé *L'apparition de la science-fiction au Québec* dans le numéro consacré à la SFQ de la revue *Protée*. Dans cet article, il a défini les raisons qui justifient le développement tardif d'une institution SF au Québec. En effet, ce n'est qu'au milieu des années 1970 que se sont manifestés les éléments précurseurs d'une infrastructure SF québécoise. Selon lui, l'une des causes de la lente institutionnalisation des « littératures de genre » au Québec est l'importance du réel et de l'actualité. Dans cet article, il rappelle qu'au début des années 1960, les Libéraux de Jean Lesage ont été élus en raison de leurs promesses d'instaurer maints changements économiques, politiques et sociaux en rupture avec le gouvernement précédent dirigé par Maurice Le Noblet Duplessis. Grâce à leurs réformes, ils ont mis fin à cette période de l'histoire québécoise régulièrement qualifiée

de « grande noirceur ». À cette époque, les intellectuels sont préoccupés par les retards politiques et sociaux de leur société sur les autres démocraties mondiales. Concentrée sur l'amélioration de son présent, « une telle société monolithique ne s'intéresse pas à l'anticipation » (April 1982, p.49) À cette époque, l'un des thèmes prépondérants de la culture est l'essor du sentiment nationaliste. Les poètes, les écrivains, les chansonniers célèbrent leur pays à naître. Ils veulent créer ce pays par la parole, ils essaient de « nommer un pays à construire. » (April 1982, p.49) Les sujets de discussion et de réflexion concernent ce pays en chantier autour duquel vont s'élaborer une symbolique et une identité. Cette société – son histoire et sa géographie – sera au cœur des créations culturelles des années 1960. Grandement préoccupés par l'actualisation de leur réalité identitaire, les auteurs sacrifient les « visions de l'avenir pour fonder [leur] identité sur les valeurs du passé. » (April 1982, p.49) Durant cette période, cette attention marquée pour le présent a empêché les Québécois de porter leur regard sur le futur. Puisqu'il s'agit de leur principal centre d'intérêt, les spéculations sur l'avenir ont été reléguées au second plan. Dans les années 1970, les auteurs québécois ont beaucoup médité sur le Québec. Par leurs écrits, ils ont essayé de conjecturer le pays à naître. Ils ont voulu le nommer, le définir et le justifier. Cependant, ces préoccupations n'ont pas été exprimées par le biais de la « speculative fiction <sup>8</sup> » (Versins 1984). Ce genre aurait été idéal pour évoquer le pays rêvé par les souverainistes. Leur imaginaire est demeuré théorique. Beaucoup d'essais ont été publiés sur le sujet. Une seule tentative d'ancrer ces idées dans la fiction a été faite. Il s'agit du récit de François Hertel *L'épic et l'histoire hypothétique*. Le lectorat SF a dû attendre le lancement de la première revue de SF québécoise pour que d'autres initiatives similaires voient le jour.

C'est en 1974 qu'est publié *Requiem*, « Le premier magazine de science-fiction francophone, en Amérique du Nord<sup>9</sup> ». Le fondateur de cette revue est un professeur de littérature au cégep Édouard Montpetit : Norbert Spehner. C'est à cette époque que les premiers textes de « littérature de genre<sup>10</sup> » sont publiés. Certains théoriciens, dont Michel Lord (Lord 1988), estiment que les premières manifestations de la science-fiction québécoise

<sup>8</sup> Terme utilisé par Pierre Versins pour décrire la science-fiction, c'est-à-dire la fiction spéculative et rationnelle.

<sup>9</sup> Il s'agit du sous-titre de la revue *Requiem*.

<sup>10</sup> « Littérature de genre » est une expression qui se veut *politically correct* pour décrire la paralittérature, terme jugé condescendant et méprisant par les lecteurs et les auteurs de SF. Ceux-ci jugent que leurs textes ne sont en marge d'aucune littérature.

sont déterminées par la publication de textes tels *Mon voyage sur la Lune* de Napoléon Aubin et *Pour la patrie* de Jules-Paul Tardivel. D'autres, dont Jean-Marc Gouanvic (Gouanvic 1984), croient que la SFQ prend naissance dans les années 1970 par la mise en place d'une institution littéraire (revue, prix, publications, congrès Boréal, etc.) amorcée par *Requiem*. De 1974 à 1979, le lectorat science-fictionnel est en pleine expansion. Le bouillonnement culturel est tel que certains auteurs – Esther Rochon, Jean-Pierre April et Jean-Marc Gouanvic – créent une deuxième revue nommée *Imagine...* À la même époque, il y a un changement de direction littéraire chez *Requiem* qui devient, la même année, *Solaris*. Norbert Spehner quitte et laisse le poste à Élisabeth Vonarburg. En 1979, une troisième revue, spécialisée dans la bande dessinée SF, naîtra : *Pour ta belle gueule d'ahuri*. Seulement quelques numéros ont paru. Cette diversité témoigne d'un fait indéniable : le milieu science-fictionnel n'est pas homogène. La créativité présente dans le milieu nécessite plusieurs médias pour s'exprimer. Un fait important mérite d'être souligné. Les principaux instigateurs liés à l'émergence de cette institution littéraire sont trois Québécois d'origine française : Élisabeth Vonarburg, Norbert Spehner et Jean-Marc Gouanvic. Le bouillonnement culturel étant très dynamique, Élisabeth Vonarburg organise en 1980 deux événements qui sont depuis devenus de véritables traditions : un atelier d'écriture et le congrès annuel Boréal. Plusieurs divergences distinguent *Imagine...* et *Solaris*. La première, qui s'annonce fièrement être une « revue de science-fiction québécoise », accorde plus de place à la critique, au « littéraire » et à l'expérimentation. Par opposition, la deuxième accorde plus d'importance à la création. Elle sera qualifiée par plusieurs (Stéphane Nicot (Nicot 1985), Jean-Pierre April (April 1982), Jean-Marc Gouanvic (Gouanvic 1984) de très américaine. Bien que la motivation soit au rendez-vous, les membres du milieu de SF québécoise ne sont pas suffisamment nombreux pour permettre la survie de deux revues. L'absence de subvention empêchera *Imagine...* de voir les années 2000. *Solaris* a échappé de justesse à la même situation. Heureusement pour eux, la maison d'édition Alire a pris en charge la revue. L'éditeur profite de l'occasion pour créer une autre revue, *Alibis*, spécialisée dans la littérature noire, l'horreur et le policier. De nombreux fanzines sont également publiés tous les ans. Ceux-ci ont généralement un mandat assez spécifique : *Brins d'éternité* publie de la science-fiction, de la fantasy et du fantastique alors qu'*Horifique* se concentre principalement sur la diffusion de textes noirs et d'épouvante.

En 1980, Norbert Spehner a fondé la première collection de science-fiction au Québec : Chroniques du futur, aux éditions Le Préambule. À la même époque, une deuxième collection est créée aux éditions Logiques à l'initiative de Jean-Marc Gouanvic : Autres mers, autres mondes. Plus tard, Québec/Amérique développe également une collection de science-fiction, Sextant, dirigée par Jean Pettigrew. Cela a un effet positif pour la SFQ qui bénéficie ainsi d'un meilleur système de distribution. Jean Pettigrew quitte Québec/Amérique en 1996 et fonde la maison d'édition Alire, entièrement dédiée à la « littérature de genre » (science-fiction, fantastique, fantasy, thriller, polar, etc.). Véritable figure de proue de la SFQ, Alire joue un rôle primordial au sein du milieu SF. Son grand réseau de distribution, et son importance sans cesse grandissante, attirent chaque année un lectorat vaste et hétérogène qui apprend au fil des lectures à découvrir la richesse de la SFQ. En 2001, Jonathan Reynolds, Guillaume Houle, Marki Saint-Germain, un regroupement de jeunes auteurs, ont combiné leurs efforts, et leur créativité, afin de créer une nouvelle maison d'édition : les Six Brumes. Jusqu'à présent, les éditeurs ont surtout publié des œuvres de fantasy, de fantastique et d'épouvante, mais leur mandat est plus large.

## 1.2 Quelle littérature de SF?

Comment peut-on définir la SFQ? Quels sont les traits qui la distinguent des SF française et états-unienne? Dans son article mentionné précédemment, Jean-Pierre April distingue plusieurs types d'écrivains dans la SFQ :

- 1) Des auteurs de SF qui s'ignorent [...];
- 2) Des auteurs participant aux différents courants de SF internationale, largement dominée par la SF anglo-saxonne;
- 3) [...] Il y a aussi des auteurs qui utilisent une thématique de SF, mais sans effet de réel, développant surtout leur écriture dans des expériences. [...];
- 4) Enfin, pour déceler un quatrième courant, il y aurait lieu de parler tout simplement d'une « SF québécoise », c'est-à-dire une SF internationale incluant les deux courants précédents, de même que certaines caractéristiques thématiques ou formelles. (April 1982, p.50)

Dans les années 1970 et 1980, la majorité des œuvres de SFQ provient des sous-groupes 1 et 4. Plusieurs de ces textes sont publiés par des auteurs de littérature générale qui ignorent que leurs textes relèvent du domaine SF ou du fantastique. C'est à cette époque que l'institution SFQ se développe autour de jeunes auteurs. Michel Lord, dans son introduction à *L'Anthologie de la science-fiction québécoise* contemporaine, affirme que Napoléon Aubin, Jules-Paul Tardivel, Ubald Paquin, Yves Thériault et Maurice Gagnon<sup>11</sup> sont des pionniers de la SFQ. Selon lui, ils sont les précurseurs des auteurs contemporains tels Jean-Pierre April, Daniel Sernine, Élisabeth Vonarburg et Esther Rochon. Jean-Marc Gouanvic s'objecte à cette catégorisation en déclarant que « ce qu'il faut retenir, c'est qu'entre la science-fiction actuelle et les conjectures romanesques rationnelles [...] il n'existe aucune filiation. » (Gouanvic 1982, p.54) Selon Jean-Marc Gouanvic, l'influence de la SF états-unienne est plus importante que celle des premiers textes Semi-Fantastiques (April 1982, p.50) québécois. La SFQ existe « parce qu'il y a des auteurs, des éditeurs et un public d'amateurs, tout restreint soit-il. » (Gouanvic 1982, p.53)

Les auteurs de SFQ tentent rapidement de se dissocier de la SF états-unienne. Par leurs écrits, ils élaborent et développent une littérature de genre québécoise. Cela dit, ces actions ne sont pas motivées par un sentiment nationaliste; leurs efforts tendent à l'universalisme. Malgré tout, leurs origines culturelles demeurent apparentes dans leurs écrits car « il paraît évident que si la science-fiction est, selon Gérard Klein, un témoin des angoisses ou des espoirs d'une société face à l'avenir, ces sentiments varieront selon la situation de chaque auteur, de chaque climat social » (April 1979, p.83). Le texte est toujours témoin de l'affectivité de l'auteur en regard de sa société d'origine<sup>12</sup>. Paradoxalement, cette aspiration à l'universalité rapproche la SFQ de la SF états-unienne puisqu'il s'agit de l'un de ses thèmes dominants à cette époque. Selon Jean-Pierre April, les auteurs de SFQ ont hérité d'une caractéristique fondamentale de la SF états-unienne : l'art de construire un univers crédible qui passionne le lecteur. Dans le même ordre d'idées, Stéphane Nicot croit que les

<sup>11</sup> Napoléon Aubin, *Mon voyage sur la lune*; Ubald Paquin, *La Cité de fer* ; Yves Thériault, *Si la bombe m'était conté*, Maurice Gagnon, *Les Tours de Babylone*.

<sup>12</sup> Selon les théories sociocritiques de Lucien Goldmann, nous dirions que cela met en perspective son groupe social d'origine. Selon le sociocritique, l'œuvre est toujours porteuse d'une vision du monde d'un groupe d'individus, par exemple, la population québécoise. Ce groupe n'a pas de vision globale. Seules certaines personnes sont habiletés à bien transcrire par écrit les idéaux de ce groupe, par exemple, les auteurs de SFQ du XX<sup>e</sup> siècle. Écrire n'est pas un acte individuel, il consiste à transcrire les enjeux d'une époque partagés par les membres d'une communauté.

auteurs québécois tentent, avec succès, de « battre les Américains sur leur propre terrain, celui du récit [...] » (Nicot 1985, p.98) Il renchérit en mentionnant que « l'apport essentiel de la SF québécoise, c'est son potentiel imaginaire. » (Nicot 1985, p.98)

Quelles sont les particularités qui différencient la SFQ des autres littératures de science-fiction? Comment pouvons-nous définir cette littérature? Jean-Pierre April distingue quatre traits caractéristiques de la SFQ :

- 1) La distanciation ironique, la dérision, qui peut s'exercer contre le Québec ou la SF.
- 2) La récurrence de la « Méta-SF » et du « romancier-fictif » qui, d'après Belleau, est une caractéristique fondamentale de la littérature québécoise.
- 3) La spéculation sur l'évolution de la société québécoise.
- 4) Une grande facilité à combiner différents sous-genres de la SF, entre eux ou à des genres plus ou moins rapprochés, à l'instar de la « musique de fusion. (April 1982, p.50)

Jean-Pierre April décrit les écrivains de SF québécoise comme des êtres fondamentalement indisciplinés. Lorsqu'ils écrivent, ils ne se contentent pas d'exploiter un seul genre. Leurs œuvres sont un efficace mélange des genres de science-fiction, de fantastique et parfois même de roman de suspense (thriller). Ils critiquent généralement la science-fiction et la société québécoise dans leurs écrits par une habile utilisation de l'ironie. Jean-Pierre April justifie cette attitude envers la SF par sa situation politique paradoxale ainsi que par l'absence de tradition de SF au sein de notre littérature.

L'auteur et théoricien définit la science-fiction québécoise en quatre thèmes spécifiques. Premièrement, la préoccupation nationaliste présente dans la littérature fantastique se retrouve occasionnellement dans les textes de science-fiction. Cela dit, Jean-Pierre April concède que le fantastique est plus régulièrement un véhicule nationaliste que la science-fiction. En effet, les Québécois ont plus de facilité à se rattacher et à s'identifier à leur passé qu'à conjecturer leur avenir. Deuxièmement, les auteurs se distancient du sujet québécois (la situation politique et culturelle de la province) par le biais de l'ironie. Cela leur permet d'affirmer leur québécoité et de se différencier de la SF états-unienne. Troisièmement, il y a un abandon de l'effet de réel lié à l'objectif de se concentrer sur l'écriture. Écrire devient une expérience en soi, indépendamment de la contrainte du

réalisme. Les mots prennent le devant au détriment du récit. Quatrièmement, les œuvres de SFQ sont caractérisées par le mélange des genres : aventure, SF, fantastique, thriller, polar, etc. Cette situation n'est guère surprenante puisque les membres du milieu de SFQ sont peu nombreux. De ce fait, le milieu institutionnel considère « la science-fiction, le policier, le fantastique, l'insolite, tous ces courants populaires qui apparaissent dans les années 70 au Québec; et tous ces courants [qui] sont plus ou moins mêlés, mélangés » (April 1982, p.50) comme un genre commun, qualifié par l'acronyme SFFQ (Science-Fiction et Fantastique Québécois). Jean-Pierre April décrit la SFQ comme étant une « littérature de l'imagination à l'état pur » (April 1982, p.63). Selon lui, cet amalgame littéraire est l'une des spécificités de la littérature québécoise. Il définit cette caractéristique de notre littérature comme étant : « la patente » (April 1979, p.86). Il s'agit d'une chose innommable qui est en fait un mélange de plusieurs thèmes, de plusieurs pratiques d'écriture et de plusieurs genres. Jean-Pierre April croit que l'avenir de la SFQ réside dans cette voie d'écriture. Cette « patente » est une conséquence du fait que « les jeunes écrivains ont à digérer de multiples substrats socioculturels, comme ils débute à une époque baroque où les paramètres de la SF fusent de toutes parts, et puisque la SFQ doit assumer le carrefour où elle naît » (April 1979, p.88). Devant une telle situation, les jeunes auteurs doivent réinventer un genre en pleine ébullition. À la fin de son article, Jean-Pierre April affirme que l'une des particularités de notre culture est l'oxymoron :

Au pays du paradoxe, l'oxymoron est roi. [...] nous voyons que le pays est profondément divisé sinon confus. Comme les Québécois étaient simultanément des colons et des coureurs des bois, américanophiles et américanophobes, il n'est pas étonnant de les voir tout aussi fédéralistes qu'indépendantistes. L'histoire actuelle du Québec se joue entre deux oxymorons, de la Révolution/Tranquille à la Souveraineté/Association. Aujourd'hui même nous hésitons entre le oui et le non à un référendum sans question. Faudrait-il que cet oxymoron soit réalisé avant que la essefusion<sup>13</sup> puisse rapailler nos devenir? (April 1979, p.92)

---

<sup>13</sup> Le terme « essefusion » est une création de Jean-Pierre April. Il désigne ainsi la SFQ qui est un mélange des genres et un amalgame de plusieurs influences. Ce terme est révélateur du caractère inclusif de diverses tendances hétéroclites de la SFQ.

Cela décrit bien le contexte dans lequel sont produites et publiées les œuvres de SFQ. Cette conjoncture politique schizophrénique s'inscrit dans les œuvres des créateurs québécois. Incertains de leur statut de citoyen et de créateur de SF, ces auteurs se trouvent à mi-chemin entre plusieurs influences et plusieurs tendances. En réaction à cette situation, certains auteurs rêvent d'une société québécoise divergente. Occasionnellement, ces conjectures relèvent de l'uchronie, un sous-genre de la SF. Qu'est-ce qu'un texte uchronique? Quelles en sont les caractéristiques? Ce genre est-il présent au Québec?

### 1.3 L'uchronie

La volonté d'anticiper l'avenir terrestre dépend donc d'une manière de concevoir le monde, l'individu et le temps, incluant sinon la possibilité d'une perfectibilité, du moins celle du changement. Cet horizon qui s'ouvre à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, la révolution scientifique y avait frayé largement la voie, non seulement par le passage à une épistémologie basée sur la différenciation et sur la naissance du sujet, mais aussi par une vision différente de la nature, désormais conçue comme étendue désacralisée et géométrisée à exploiter. (Leibacher-Ouvard 2000, p.27)

Les auteurs d'uchronies manipulent l'histoire. Ils la modifient dans l'objectif de permettre aux lecteurs du genre d'en comprendre les tenants et les aboutissants. Cela dit, la science-fiction et l'histoire sont des domaines connexes : « la science-fiction est une littérature historique... Dans tout récit de SF, il existe explicitement ou implicitement une histoire fictive qui relie cette période décrite à notre présent, ou à un moment de notre passé. » (Stanley Robinson 1987, p.54) L'uchronie est un genre littéraire qui consiste à décrire les conséquences d'une altération de l'histoire de l'humanité telle qu'elle est connue des lecteurs. Il s'agit d'imaginer qu'un événement historique se soit déroulé autrement – la victoire des Alliés, par exemple – et de décrire la société qui aurait pu exister. Cela permet aux lecteurs de bien

comprendre le monde dans lequel ils vivent. Les œuvres des uchronistes peuvent se résumer par la question suivante :

Si l'homme peut prédire, avec une assurance presque entière, les phénomènes dont il connaît les lois; si, lors même qu'ils lui sont inconnus, il peut, d'après l'expérience du passé, prévoir, avec une grande probabilité, les événements de l'avenir; pourquoi regarderait-on comme une entreprise chimérique, celle de tracer, avec quelque vraisemblance, le tableau des destinées futures de l'espèce humaine, d'après les résultats de son histoire? (Trousson 1979)

Cette littérature attire annuellement de multiples adeptes intrigués par ces prédictions. Ils aspirent à envisager et comprendre les différents futurs possibles de leur société. Néanmoins, ces conjectures de l'avenir découlent des connaissances historiques de la société de l'auteur. De ce fait, les uchronistes sont généralement des historiens ou des gens passionnés par l'histoire. La qualité des uchronies est directement liée aux connaissances historiques de l'auteur et à la richesse de son imaginaire. Au Québec, cette littérature est en pleine expansion. Ce genre attire annuellement de nombreux partisans. Un nombre grandissant d'auteurs se risquent à imaginer une histoire différente. D'ailleurs, les deux textes qui constituent le corpus d'analyse ont été sélectionnés en fonction de leurs caractères uchroniques et prophétiques. Ces auteurs extrapolent des sociétés québécoises dont la représentation nous permettra de mieux comprendre certains enjeux majeurs. L'avenir du Québec, seule nation francophone en Amérique, les préoccupe manifestement.

### 1.3.1 Étymologie de l'uchronie

L'étymologie du mot « uchronie » nous éclaire sur la nature de ce genre littéraire. Il est composé du Grec « U », qui signifie non, et « chronos » qui signifie temps. Il s'agit d'un non-temps, d'un temps qui n'existe pas. Ce terme a été employé pour la première fois en 1857 par Charles Renouvier dans le titre de son œuvre : *Uchronie, (l'Utopie dans l'Histoire) apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être*.<sup>14</sup> L'une des premières œuvres uchroniques recensées est *Napoléon ou la conquête du monde* publiée en 1836 par Louis-Napoléon Geoffroy-Château. Véritable pionnier, cet auteur a grandement popularisé le genre. De nombreux émules se sont inspirés de ce roman. Leurs œuvres constituent maintenant un corpus appréciable de conjectures. Les périodes historiques abordées par ces auteurs sont diverses : l'Antiquité, le Moyen-âge, le XIX<sup>e</sup> siècle,...

### 1.3.2 Définition du terme « uchronie »

Certains théoriciens, dont Éric B. Henriot, estiment que la première apparition d'un élément uchronique remonte à un passage de l'Histoire romaine de Tite-Live. L'auteur décrit une expédition d'Alexandre le Grand contre les légions romaines. Il s'efforce ainsi de discréditer les valeurs de ce personnage légendaire qu'il refuse de reconnaître comme tel. Les théoriciens mentionnent que la deuxième manifestation d'un élément uchronique est attribuable à Blaise Pascal qui affirme que « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la Terre en eût été changée » (Perraud 1995, p.14). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, période des Lumières, le genre littéraire de l'utopie est en plein essor. Les textes utopistes ont lentement

---

<sup>14</sup> Ouvrage publié pour la première fois en 1857 (dans *Revue philosophique et religieuse*), révisé en 1876 (dans *Bureau de la critique philosophique*). La réédition de Fayard (1988) est la plus récente.

évolué vers le style qui est aujourd'hui défini sous le terme d'uchronie, c'est-à-dire d'une « utopie dans l'Histoire<sup>15</sup> ». Certains théoriciens considèrent que le texte de Louis-Sébastien Mercier, *L'An 2440 ou Rêve s'il n'en fut jamais* (Mercier 1770), est l'œuvre charnière qui fait le pont entre ces deux genres en mélangeant utopie, rêve et histoire. L'intrigue se situe à Paris en 2440 et alors que les utopies classiques se déroulent sur une île isolée. Ce mouvement s'est particulièrement développé en France. Les premiers titres répertoriés sont les suivants :

1732 : André Lesage, *Les aventures du chevalier Beauchêne, Canadien Français élevé par les Iroquois et qui devint capitaine des flibustiers* (France);

1791 : Jean-Baptiste Isoard, dit Delisle de Sales, *Ma République* (particulièrement le chapitre XXI « D'une nouvelle séance royale ») (France);

1813 : Lorenzo Pignotti : *Storia della Toscana sino al principato con diversi saggi sulle scienze, lettere e arti di Lorenzo Pignotti istoriografo regio* (Italie) ;

1819 : Brian W. Aldiss : *Historic Doubts Respecting Napoleon Buonaparte* (Angleterre).

Les titres de ces romans sont révélateurs du fait que l'histoire est au cœur de ces récits. André Lesage s'intéresse à la découverte de l'Amérique alors que Delisle de Sales se concentre sur la Révolution française. Brian W Aldiss remet quant à lui en question la crédibilité de Napoléon Bonaparte. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, les uchroniens<sup>16</sup> sont principalement des historiens et des philosophes. L'uchronie leur permet de définir les limites et la compréhension de l'histoire. Ils imaginent la destinée humaine au regard de son passé. Les textes sont souvent hermétiques pour les non-initiés à la période historique décrite; une recherche historique s'impose dans la plupart des cas. Pour que l'univers représenté apparaisse cohérent et crédible, il est certain que l'auteur doit s'être documenté sur la période décrite. C'est la raison pour laquelle seuls les historiens et des philosophes ont pratiqué l'uchronie à cette époque. Cela explique également que les périodes historiques représentées dans les uchronies soient peu nombreuses : l'Empire romain, la Guerre de Sécession, la Révolution française, etc. c'est-à-dire des périodes maintes fois étudiées et décrites dans les livres d'Histoire.

---

<sup>15</sup> Pour paraphraser Charles Renouvier.

<sup>16</sup> Le terme « uchronien » est généralement utilisé dans le langage *science-fictionnel* pour désigner les créateurs d'uchronies. Certains utilisent également le terme « uchroniste ».

Dans les années 1930, les écrivains de science-fiction se sont intéressés aux multiples possibilités imaginaires et littéraires propres au genre uchronique. L'intérêt de ces auteurs pour l'uchronie s'est développé parallèlement à l'attrait de la temporalité dans le mouvement SF d'après-guerre. L'attraction du milieu science-fictionnel pour le genre uchronique a eu comme conséquence d'« apporter à l'uchronie ce qui lui manquait jusqu'alors : de l'action, du rythme, de l'exotisme, de l'aventure, de l'humour surtout et des personnages anodins. » (Henriet 1999, p.76) Cependant, en mettant l'accent sur l'aspect littéraire de ces œuvres, les auteurs SF ont délaissé l'aspect historique de l'uchronie. Le glissement sémantique et structurel est d'autant plus marquant que les premiers textes uchroniques se rapprochent plus du traité philosophique (Renouvier) ou historique (Louis-Napoléon Geoffroy-Château) que de l'œuvre littéraire. Les personnages principaux de ces premiers textes sont de grandes figures historiques (Lincoln, Napoléon, etc.). Les auteurs SF privilégient quant à eux des personnages anodins en tant que témoins ou acteurs des altérations historiques.

Il y a deux courants dominants dans la littérature uchronique. Les uchronies dites pessimistes présentent aux lecteurs un monde idéalisé qui est jugé meilleur que le leur. Par opposition, les uchronies dites optimistes représentent un univers souvent apocalyptique ou catastrophique. Cette approche présente ainsi la réalité des lecteurs comme étant supérieure. Avant les années 1930, les œuvres se situent majoritairement dans le mouvement pessimiste, en tant que prolongement de l'utopie. Les auteurs ont proposé aux lecteurs des mondes qu'ils jugeaient meilleurs que le leur. Des mondes, par exemple, où Napoléon n'a pas été défait à Waterloo. Ils tentent ainsi de rectifier un événement de l'histoire qui, selon eux, aurait dû se dérouler autrement. Dans plusieurs de leurs textes, la technologie apparaît être la réponse à tous les maux de l'humanité. Jules Verne et Herbert George Wells en sont des exemples probants. Toutefois, les affres de la Seconde Guerre mondiale ont mis fin à leurs espoirs inconditionnels en la technologie. Après 1945, les œuvres uchroniques sont considérées comme optimistes. Les auteurs SF soumettent aux lecteurs des sociétés futures déshumanisées et saccagées par la science et la technologie. Hiroshima a marqué l'imaginaire des auteurs SF qui voient dans cet événement le présage des dérives de la science. Leurs œuvres, reflétant ces préoccupations, présentent aux lecteurs des mondes dans lesquels les humains sont assujettis par des gouvernements technophiles.

L'uchronie est l'histoire « telle qu'elle n'a pas été », mais « telle qu'elle aurait pu être » pour paraphraser le titre de l'ouvrage de Charles Renouvier. Les uchronistes ne s'intéressent qu'aux changements affectant l'histoire de l'humanité « [...] celle qui change non pas le cours d'une vie individuelle, mais le destin de tout un peuple [...] » (Gouanvic 1987, p.8). Ceux qui n'impliquent que l'histoire personnelle d'un individu ne sont qu'anecdotiques. Elles n'ont de réel intérêt que pour les gens qui côtoient et connaissent les protagonistes. Le principe de base de l'uchronie peut être formulé de la façon suivante : « que serait l'histoire si tel ou tel événement avait, ou n'avait pas, eu lieu? » (Perraud 1995, p.14) Ce jeu de l'esprit permet de spéculer sur le sens de l'histoire à partir des connaissances historiques de l'époque de l'auteur et de ses lecteurs. Lorsqu'il y a un décalage de quelques années entre la publication et la lecture de l'œuvre, la vision de l'auteur peut être pleinement appréciée. En effet, quelques années après la publication de l'œuvre, les conséquences décrites par l'auteur des altérations de l'histoire peuvent se révéler fondées ou radicalement différentes. Cela permet de constater si l'auteur a fait une bonne œuvre d'anticipation. Pour comprendre l'histoire des sociétés, il est possible d'étudier les différences entre la spéculation et la réalité. Qu'est-ce qui justifie ces divergences? Les historiens et les politicologues y trouvent aisément matière à étude.

Lorsqu'il écrit, l'uchronien construit une histoire – une société – parallèle qui est différente de celle qu'il partage avec ses lecteurs. Le monde qu'il représente s'auto-suffit et s'auto-réfère. Il existe en lui-même puisqu'il est complètement indépendant de la réalité du lecteur. Contrairement à la littérature des voyages temporels (à l'aide d'une machine par exemple) ou des univers parallèles (le personnage se déplace d'un univers, d'une Terre parallèle à une autre), il ne peut y avoir de paradoxe temporel dans l'uchronie puisque l'histoire est linéaire (passé/présent/futur) et qu'elle n'entre en contradiction avec aucune autre réalité. Cette histoire devient l'histoire telle que pourrait la lire n'importe quel élève consultant un manuel. Cela permet à l'auteur de s'emparer du monde et de le redéfinir, de le réécrire, mais, surtout, de le réinterpréter. L'auteur devient ainsi une figure divine qui manipule le passé, le présent et l'avenir à sa guise, faisant ainsi un « procès monumental [...] à l'histoire, connaissance de l'origine des choses, de la réalité nouménale et du devenir du monde, n'est-elle pas une interrogation gnostique, visant à affranchir l'homme de la prison de son passé? » (Perraud 1995, p.15) Par le biais de ses œuvres, l'auteur s'interroge sur la

réalité telle que la connaît le lecteur. Il imagine de meilleurs passés ou de pires avenir dans l'objectif d'offrir à ses contemporains un questionnement sur l'univers dans lequel ils vivent. Le monde peut-il être meilleur? L'uchronien en a la profonde conviction. En fait, il s'agit de la véritable motivation de sa création.

L'uchronie permet d'étudier l'histoire en prolongeant les événements au-delà de leur finalité afin d'en comprendre la nature et les conséquences, « ce que ne peut pas faire l'histoire [comme science] dans sa volonté de serrer toujours de plus près l'authentique altérité de son objet, l'uchronie se le permet, elle dont le discours est celui de l'illusion. » (Perraud 1995, p.15) La dimension littéraire devient ici une ligne, un mur qui vient séparer ces deux disciplines. L'histoire doit narrer les faits, tout en étant exempte de toute obligation quant à l'intérêt ou plutôt au divertissement que peut procurer sa lecture. Par opposition, l'uchronie doit saisir, séduire et fasciner son lecteur. L'uchronien doit obéir à deux systèmes de règles lorsqu'il crée : il doit être fidèle aux règles de l'histoire (précisions, détails, linéarité temporelle, etc.) et de la littérature (action, rythme, humour, etc.). C'est de cette ambiguïté que lui vient son caractère divin : il apparaît maître du temps et de la destinée humaine. Il s'identifie au monde et à son évolution. Il s'inscrit dans une position épistémologique idéale pour sa réflexion sociale puisque « l'identité étant liée à la conscience historique de l'individu, réinventer ses origines, c'est se créer soi-même. » (Perraud 1995, p.16) L'auteur détient ainsi un pouvoir immense sur la représentation imaginaire et symbolique de son peuple, puisque « toucher notre passé, c'est toucher à presque tout ce que nous sommes. » (Goimard, 1986) Cette conscience divine et créatrice lui accorde une parole magique. L'avenir transformé apparaît, se définit et prend réalité par la parole de l'écrivain. Deux voies s'offrent à l'auteur. Il peut décrire un monde idéal tel qu'il devrait être. Il choisit de dévoiler les possibilités d'un avenir incertain, parfois horrible, dont l'évolution met en péril les idéaux et les valeurs de ses contemporains.

Quelle est la base de l'uchronie? Quels sont les circonstances les plus susceptibles d'être utilisées par les uchroniens? Il s'agit d'une modification de ce que Jacques Boileau nomme des « mythes fondateurs » (Boileau 1982, p.36). Ces mythes sont des moments historiques particulièrement significatifs dans l'imaginaire d'un peuple : le Waterloo de Napoléon ou la Guerre de Sécession aux États-Unis, par exemple. La production d'histoires uchroniques de qualité n'est pas si simple. L'événement choisi par l'uchroniste doit être

connu de tous, même de ceux qui possèdent une culture historique minimale. Jacques Boileau estime que ces textes doivent « s'appuyer [...] sur un temps connu de l'élève moyen en fin de scolarité primaire. » (Boileau 1982, p.36) Cela dit, bien que la subtilité et la qualité de l'intrigue échappent à ce lecteur moyen, ces œuvres sont généralement distrayantes et compréhensibles par tous.

L'uchroniste n'est pas limité que par cet élément. L'« événement fondateur » (Henriet 1999, p.49) qu'il choisit doit être digne d'intérêt. En effet, malgré la multiplicité d'événements historiques modifiables, bien peu d'entre eux présentent suffisamment d'intérêt pour être représentés dans une œuvre de fiction. Et puis, rares sont ceux qui peuvent vraisemblablement être à l'origine des altérations imaginées par l'auteur. Il peut aisément conjecturer une histoire différente de la sienne. Par contre, l'importance de l'élément fondateur doit être suffisante pour justifier l'histoire alternative qu'il décrit. Les possibilités d'événements majeurs sont rarissimes. Peu d'entre eux peuvent être à l'origine d'une histoire divergeant réellement de celle du lecteur. Cela explique la fréquente utilisation des mêmes mythes tels la défaite de Napoléon, la chute de l'Axe, l'Invincible Armada anglaise, la Guerre de Sécession, etc.

Selon Éric B. Henriet, l'uchronien est limité à une seule avenue : il ne peut que nier l'histoire afin de la modifier. Il doit nier, par exemple, le fait que Napoléon a perdu à Waterloo. L'uchronie est une discipline intellectuelle inaccessible aux premiers venus. Écrire de l'uchronie n'est pas une tâche aisée. L'uchronien doit respecter certaines contraintes : cohérence, crédibilité et accessibilité. Cet exercice de l'esprit est pertinent puisqu'il inscrit « les besoins humains fondamentaux, ceux qui poussent l'homme à rêver, à imaginer, à satisfaire sa curiosité spéculative. » (Perraud 1995, p.16) Selon Henriet, une dernière exigence définit le sens de l'uchronie. L'importance de l'événement fondateur, la pertinence et la crédibilité des modifications historiques doivent être acceptées de manière consensuelle par tous (lecteurs, auteurs, critiques, éditeurs, etc.). Tous les événements historiques n'ont pas le même potentiel. Les changements doivent être vraisemblables et facilement envisageables par tous.

L'altération historique ne doit pas être causée par l'intervention d'un voyageur temporel ou d'une quelconque ingérence extérieure au monde représenté. Le voyage temporel est une branche de la SF dont le questionnement sur l'histoire est de nature

différente. L'histoire divergente représentée par l'uchroniste découle d'un événement historique qui s'est déroulé différemment de ce que nous connaissons. Les récits uchroniques peuvent tous être résumés par un « et si... ». Par le biais de leurs œuvres, les uchronistes présentent aux lecteurs une réflexion sur l'histoire des sociétés. Est-ce qu'un seul individu peut faire l'histoire ou est-ce que l'histoire est le résultat des forces productives comme le pensent les marxistes? À l'opposé, les récits de SF décrivant des voyages temporels proposent une réflexion sur les rapports entre l'individu et l'histoire. Est-ce que nous pouvons changer le passé ou prévenir l'avenir? La construction d'une histoire alternative exige de l'uchronien des connaissances techniques que ne possède pas la majorité de la population. Pour que le récit soit plausible, il doit incorporer et prendre en compte des détails et des éléments précis sur la période modifiée. Qui étaient les acteurs politiques, sociaux, culturels et économiques pendant cette période? Quelle était la conjoncture politique de l'époque? La mort d'Hitler pendant la Première Guerre mondiale aurait-elle pu éviter à l'humanité la Deuxième Guerre mondiale? Ou est-ce qu'il y avait un autre porte-parole de ces idéaux fascistes qui aurait pu accomplir les mêmes actions? Est-ce que la présence d'Hitler a empêché une autre personne d'occuper le même rôle? L'uchronie n'est pas un simple jeu. Plusieurs facteurs doivent être analysés et l'uchronien doit en être conscient.

Selon Éric B. Henriot, le récit doit se dérouler sur une brève période. Le lecteur doit être capable de comprendre et visualiser les modifications à l'histoire. Et puis, l'intérêt de l'uchronie est de présenter les conséquences de l'événement altéré. Si le récit se situe dans un avenir lointain du changement, celui-ci n'est alors qu'une excuse pour décrire une réalité totalement différente n'ayant que peu ou pas de lien avec celle du lecteur. Le récit perd ainsi tout attrait uchronique mais peut peut-être intéresser les lecteurs de fantasy. En représentant le récit quelques années seulement après l'altération, l'uchroniste réduit considérablement le risque d'inclure des incohérences dans son récit. L'auteur évite ainsi de perdre le lecteur dans les méandres du récit. N'ayant pas nécessairement les connaissances requises pour bien apprécier le contenu historique, le lecteur peut avoir de la difficulté à suivre adéquatement l'évolution de la société imaginaire.

Selon Éric B. Henriot, la description des conséquences découlant de la l'altération temporelle doit être vraisemblable. Le lecteur doit être en mesure de comprendre les changements apportés à l'histoire du monde telle qu'il la connaît. De ce fait, deux moments

historiques sont importants dans une œuvre uchronique : celui de l'événement fondateur et celui de l'action du récit. Plusieurs théoriciens ont tenté de déterminer quelle doit être la distance entre ces deux moments. L'écart temporel qui semble faire consensus est de 20 à 30 ans. Ce laps de temps permet à l'uchronien de bien démontrer l'évolution de la société suite à la modification temporelle. Si cet écart est plus grand, le monde représenté est tellement différent de celui du lecteur qu'il en est méconnaissable : « ce n'est plus de l'uchronie, mais de la pure science-fiction et l'action se passe sur une planète nommée Terre par pure commodité, mais qui aurait bien pu s'appeler autrement tant la divergence est dès lors irréaliste. » (Henriet 1999, p.57) Autrement dit, il est important que les changements historiques décrits par l'auteur soient plausibles. Le cas échéant, il ne s'agit plus d'un texte uchronique, mais plutôt d'un récit d'anticipation ou encore de fantasy. La théorie du chaos, si elle est appliquée à l'histoire, est une preuve des propos d'Henriet puisqu'une légère modification peut avoir des conséquences tout à fait imprévisibles. En changeant l'histoire, l'auteur a deux choix : il peut ralentir ou accélérer l'évolution de l'humanité. Théoriquement, il peut également nier l'histoire. Cependant, une telle possibilité se rapproche beaucoup plus de la *Hard science-fiction*<sup>17</sup> que de l'uchronie.

Deux positions divisent les uchroniens sur la question du changement : est-ce l'humain ou la société qui fait l'histoire? Pour Denis Guiot :

Basée sur l'événementiel et l'homme providentiel, l'uchronie est aux antipodes de la conception marxiste de l'Histoire qui considère le développement des forces productives comme la base du devenir historique. » Exit Marx! Et retour à la conception plus classique que ce sont quelques hommes qui font l'Histoire. (Henriet 1999, p.52)

Cette question a provoqué de multiples débats par le passé. Cette controverse divise encore les marxistes et leurs opposants. L'uchronien doit donc décider si, en tuant Hitler (en faisant de lui un artiste<sup>18</sup> ou même un écrivain de SF!<sup>19</sup>), on peut éviter la Seconde Guerre mondiale.

---

<sup>17</sup> La *Hard science-fiction*, c'est la SF dont la science, l'épistémologie, la philosophie, etc. sont au centre du récit. Isaac Azimov en est un bon exemple : la description de la technologie des vaisseaux dans son œuvre est tellement importante qu'elle devient presque le sujet du récit.

<sup>18</sup> Le livre *La part de l'autre* d'Éric-Emmanuel Schimtt.

Devant les multiples contraintes du genre, l'uchronien peut choisir la facilité : soit qu'il opte pour des événements historiques classiques (Napoléon, etc.) soit qu'il « considère que l'Histoire est fondamentalement plastique et que les choses, quoi qu'il arrive, reprennent leur forme initiale. » (Vial et Nicot 1986, p.3) Devant l'ambiguïté, il choisit souvent le juste milieu entre ces deux options, explorant ainsi une troisième voie qui fait toute la force et l'originalité de l'uchronie. La société imaginée n'est plus celle que le lecteur connaît, mais elle n'est pas radicalement différente.

Le théoricien de l'uchronie distingue deux natures à l'uchronie : la pure et l'impure. L'uchronie pure représente un monde parfaitement homogène et cohérent, c'est-à-dire qu'il est autosuffisant. Il existe par lui-même et pour lui-même, comme le nôtre. Au contraire, l'uchronie impure nécessite la présence d'une justification externe. L'auteur justifie la modification de l'histoire par la présence d'un voyageur temporel ou par l'existence d'une Terre parallèle. Éric B. Henriot estime que ces œuvres ne sont pas des uchronies; elles ont un caractère uchronique. Voyons ce qui distingue ces deux catégories.

### 1.3.3 Uchroniques, mais pas uchronie

L'uchronie, comme la science-fiction en général, représente une tentative de se libérer des cadres sociaux, institutionnels, épistémologiques ou autres, qui empêchent l'humain de vraiment penser. Si on ne peut oublier le passé, par crainte de le répéter, il faudrait apprendre à imaginer les passés possibles, pour mieux imaginer les futurs possibles. (Corbeil 1994, p.110)

**L'uchronie n'est pas un voyage temporel.** Ce thème est récurrent dans la littérature de SF. D'ailleurs, H.G. Wells est l'un des premiers à avoir imaginé une machine à voyager dans le temps. Ses émules ont conçu de multiples façons de se déplacer entre le passé, le

---

<sup>19</sup> Le roman Rêve de fer de Norman Spinrad en est un bon exemple. Dans ce texte, Hitler émigre à New York en 1919 et devient un écrivain de science-fiction très populaire, dont les textes sont ténébreux...

présent et le futur. Certains croient qu'une fissure temporelle peut causer de tels voyages. D'autres imaginent des personnages possédant des pouvoirs paranormaux, etc. La seule limite est l'imagination des auteurs. Contrairement à l'uchronie, notre réalité est toujours une référence interne à ces textes. Une comparaison est établie entre les deux mondes dans l'objectif de mettre en relief les qualités et les défauts du nôtre. Dans les récits uchroniques, il n'y a aucune référence interne au récit. Lorsque le lecteur lit une œuvre uchronique, il doit comprendre que l'histoire représentée est celle qui existe dans les livres accessibles aux personnages de cet univers. C'est une réalité en soi, indépendante du monde dans lequel il vit. Le but de l'uchroniste est justement de créer un monde autonome du nôtre. Puisque l'histoire qui y est représentée diverge de la nôtre, le lecteur a le devoir de mettre les deux en perspective. Il doit analyser les différences entre les deux sociétés – la réelle et la représentation – afin de comprendre les raisons qui justifient ces variantes. Poul Anderson a même imaginé une « police temporelle<sup>20</sup> » qui a pour fonction de contrôler ces voyages. Elle s'assure que ces incursions ne modifient pas l'équilibre entre les différentes « Terres » (Anderson 1965).

**L'uchronie, ce n'est pas les Terres parallèles.** Certaines œuvres de SF sont basées sur une hypothèse de physique quantique selon laquelle il est possible que plusieurs univers parallèles coexistent; ce qu'ils appellent un « multivers ». Autrement dit, une multiplicité d'univers. Les personnages de ces récits trouvent généralement le moyen – accidentellement – de voyager entre ces « Terres parallèles ». Contrairement à l'uchronie, ces réalités cohabitent dans le même « multivers ». Le narrateur de ces romans décrit les aventures de ces personnages qui tentent de réintégrer leur « Terre » d'origine. Ce procédé littéraire permet aux auteurs de représenter les différentes réalités dans lesquelles les protagonistes se sont égarés.

**L'uchronie, ce n'est pas une utopie.** Plusieurs éléments distinguent l'utopie de l'uchronie. L'utopiste représente une société idéale – pour ne pas dire idéalisée – qui est en dehors des limites connues du monde du lecteur. Il s'agit souvent d'une île « qui n'apparaît sur aucune carte »... Paul A. Fortier décrit ainsi le voyage utopique : « confronté par une situation désespérante, le personnage central est emporté dans un pays lointain où se réalise

---

<sup>20</sup> « La patrouille du temps est est une police temporelle chargée de veiller à ce que des voyageurs temporels ne modifient pas le passé par malveillance ou inadvertance pour ne pas perturber le présent, voir le faire disparaître de tous les présents possibles. » Henriot, 1999, p.19.

un idéal, ce qui provoque sa joie émerveillée, mais cet idéal ne s'intègre pas au monde de tous les jours.» (Fortier 1995, p.35) Il doit donc abandonner cette nouvelle réalité pour réintégrer la sienne. En décrivant ce monde reclus, l'utopiste le met en perspective avec celui du lecteur. Ce procédé littéraire permet à l'utopiste de faire le procès de sa société en décrivant un univers qu'il juge idéal. Dans l'uchronie, la société représentée est la nôtre. Bien que l'histoire qui s'y déroule diverge de celle que connaît le lecteur, il s'agit néanmoins des mêmes référents. Ces genres sont discordants parce que l'optique n'est pas la même. L'utopiste crée une société parfaite, donc hors de notre monde qui l'aurait corrompu. Cet oasis de perfection ne possède pas les caractères, les habitudes et les attitudes qui lui déplaisent dans la sienne. Elle est donc de nature idéale. Sa motivation est d'ordre social et politique. Au contraire, l'objectif de l'uchronien est d'imaginer une histoire différente afin de questionner le monde dans lequel il vit. Que serait devenu l'Europe si Napoléon avait gagné à Waterloo? Quel serait le visage de l'Amérique si les Français avaient gagné la bataille sur les Plaines d'Abraham? L'histoire s'est-elle déroulée pour le mieux? A-t-on évité le pire? L'uchronien amène les lecteurs à envisager un monde ravagé par les tragédies qu'il a évitées, par exemple en représentant l'Axe victorieux. Devant ces univers différents du sien, le lecteur se questionne sur le sien.

En résumé, l'uchronie est un procédé littéraire qui consiste à réécrire l'histoire à partir d'un élément fondateur dont l'importance dans l'histoire de l'humanité est consensuelle. Les conséquences découlant de cette modification historique doivent être plausibles, cohérentes et intéressantes. L'uchronie doit présenter un univers entier, autonome et autosuffisant.

#### 1.4 Qu'en est-il des œuvres québécoises?

Le genre uchronique est encore peu pratiqué au Québec. Cette conjoncture est-elle un corollaire de la courte histoire de la SFQ? Cela dit, il est surprenant que si peu d'auteurs québécois pratiquent ce genre. Après tout, la situation politique paradoxale des Québécois devrait les motiver à imaginer une société qui diverge de la leur. Certains écrivains de SFQ

publient des textes représentant des univers différents du nôtre, mais sans utiliser l'uchronie. Élisabeth Vonarburg, Anne Robillard, Julie Martel, Esther Rochon et Francine Pelletier<sup>21</sup> sont les principales représentantes de cette tendance prépondérante. Leurs œuvres s'inscrivent au sein du courant littéraire nommé la *fantasy*. La production de cette littérature est abondante au sein du milieu SF états-unien. Plusieurs divergences divisent ces mondes du nôtre. Ces distinctions sont parfois radicales, par exemple, l'existence de la magie. Dans ces œuvres, la représentation de la société est parfois aussi importante que les aventures des protagonistes. Les mœurs, la politique, la culture de cet univers sont souvent au cœur de l'intrigue.

Au sein du milieu de SFFQ, la littérature fantastique occupe également une place de premier plan. Joël Champetier, Daniel Serigne, Patrick Sénécal, Claude Bolduc et Natasha Beaulieu sont les auteurs majeurs qui privilégient ce genre. Leurs œuvres introduisent divers éléments fantastiques ou surnaturels dans la réalité : incarnation du Mal, démons, etc. Les univers qu'ils représentent sont troublants et lugubres. L'originalité de leurs créations contribue à la reconnaissance de la SFQ hors de nos frontières.

La littérature policière et le polar sont des sous-genres qui connaissent présentement un réel essor au sein de la SFFQ. La demande est grande pour ce type de littérature au Québec, ainsi qu'à travers le monde. Les librairies québécoises regorgent de titres provenant des quatre coins du globe : les États-Unis, la Scandinavie, l'Angleterre, l'Afrique, etc. Certains auteurs québécois sont reconnus pour la qualité de leurs œuvres dans ce domaine : Jean-Jacques Pelletier, Maxime Houde, Jacques Côté, Jacques Bissonnette, Michel Jobin et Camille Bouchard. Les complots et les meurtres en série ne sont que deux exemples des thèmes principalement exploités dans leurs récits. Les sujets sont aussi nombreux que les lecteurs qui lisent ces textes. Ce public est d'une telle importance que la maison d'édition Alire publie depuis 2001 la revue *Alibis*, spécialisée dans la littérature noire, de polar et de mystère.

La SFFQ est très diversifiée. Cela dit, les textes de science-fiction québécoise sont incontournables. Ils sont la base de cette institution littéraire. Chaque année, un public fidèle se procure les œuvres de ces auteurs de qualité. Alain Bergeron, Élisabeth Vonarburg, Joël

---

<sup>21</sup> Elles ne sont pas les seules. Nous pouvons nommer quelques noms supplémentaires : Dominic Bellavance, Michel J. Lévesque, Michèle Laframboise, Héloïse Côté, Sylvie Bérard, Joël Champetier, etc.

Champetier, Jean-Louis Trudel, Yves Ménard, Francine Pelletier, Jacques Brossard, Bertrand Bergeron, Yves Ménard, Jean-Louis Trudel, Daniel Sernine René Beaulieu et Jean-Pierre April ont publiés les principaux textes de cette littérature SF. Dans les années 1970 et 1980, les auteurs s'intéressaient beaucoup au *Space Opera*. Dorénavant, leurs intérêts relèvent davantage des domaines de l'informatique, de la cybernétique, etc.

De toute évidence, la liste des écrivains présentée précédemment n'est pas exhaustive. Bien au contraire. Plusieurs auteurs moins connus produisent ou ont produit des textes relevant de ces divers courants. Leur écriture se situe souvent à mi-chemin entre certains de ces courants. L'une des caractéristiques de la SFFQ est de mélanger les genres. Bien que peu nombreux, certains auteurs ont pratiqué l'uchronie. Daniel Sernine, Élisabeth Vonarburg, Jean Dion, François Hertel, Alain Bergeron, Jean-Pierre April et Lionel Noël ont écrit des textes uchroniques.

Dans son introduction à *l'Anthologie de la science-fiction contemporaine*, Michel Lord affirme que le roman de Jules-Paul Tardivel, *Pour la patrie* (1895), est l'un des premiers textes québécois à posséder des éléments SF (uchroniques). Ce récit décrit la victoire des députés canadiens-français<sup>22</sup> contre les francs-maçons anglophones et protestants qui occupent le pouvoir à Ottawa. Ils réussissent à déjouer les manigances de ces êtres vils qui ont pour objectif d'assujettir les francophones catholiques. Le Québec acquiert son indépendance du gouvernement canadien. Les protagonistes décrivent l'État catholique et ultramontain qu'ils vont construire suite à cette victoire historique. Wenceslas-Eugène Dick a publié le roman *La Tête de Saint-Jean-Baptiste, ou Légende à nos arrière-petits-enfants, en 1980* (1880). Dans cette œuvre, le Québec est une nation évoluée, moderne et riche. Cependant, cette société n'est pas le résultat du travail forcené des Québécois. Ces progrès sont octroyés par Saint-Jean-Baptiste qui privilégie le développement de sa patrie. Ulrich Barthe publie en 1916 le texte *Similia similibus, ou La Guerre au Canada : essai romantique sur un sujet d'actualité*. Dans ce roman, le Québec est envahi par les Allemands pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les protagonistes découvrent que la seule façon de se libérer de l'envahisseur est de s'allier aux Canadiens-Anglais. Cette association permet l'éviction de l'envahisseur et le rapprochement entre les deux peuples fondateurs du Canada. Ubald Paquin publie *La Cité dans les fers* en 1925. Le nationalisme est caractérisé, comme dans

<sup>22</sup> À cette époque, le terme « Québécois » n'était pas d'usage.

l'œuvre de Tardivel, par la langue et la religion. Dans le récit de Paquin, le thème majeur est l'économie de la nation québécoise. Le narrateur décrit les relations de travail dans les usines et les effets du mercantilisme dans la société québécoise. Les personnages du roman tentent de se révolter contre les Anglais, contremaîtres et oppresseurs de la nation canadienne-française. Le roman se termine sur la défaite de la rébellion et la mort du héros. Cependant, son geste n'est pas vain. Sa lutte entraîne l'abolition des lois qui permettent aux francs-maçons – véritables dirigeants à Ottawa – d'exploiter le Québec au profit du Canada anglais et de l'Angleterre. Ces œuvres ont été écrites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les conflits sont nombreux entre francophones et anglophones. Les relations entre les deux peuples sont tendues. Cette conjoncture a marqué l'imaginaire de ces auteurs. Les textes mentionnés précédemment sont de bons exemples de leurs préoccupations. Des écrivains contemporains ont également écrit des uchronies. Le format qu'ils privilégient généralement est la nouvelle. Voici quelques exemples :

- Denis Côté, « 1534 », dans *Dix nouvelles de science-fiction québécoise*, Montréal, Les Quinze, 1985;
- Jean-Pierre April, « Canadian dream » dans *Chocs baroques*, Montréal, BQ, 1991;
- Guy Bouchard, « La Chute », dans *Sol*, Montréal, Éditions Logiques, 1991;
- Jean-Louis Trudel, « Report 323: A Quebecois Infiltration Attempt », Beauport, *Solaris* no 101, pp 18-20, 1992;
- Jean Dion, « Base de négociation », dans *Escales sur Solaris*, Hull, Vent d'Ouest, 1995.

Jusqu'à présent, peu d'auteurs ont opté pour le roman. Quelques-uns ont osé, au plus grand plaisir de leur lectorat. Voici quelques exemples :

- Élisabeth Vonarburg, *Les Voyageurs malgré eux*, Montréal, Québec/Amérique, 1994, 410 pages.
- Daniel Sernine, *Chronoreg*, Montréal, Québec/Amérique, 1996, 365 pages.
- Jean-Marc Massie, *La Dernière Tentation du Lys*, Montréal, Planète Rebelle, 1999, 139 pages;
- Jean Taillefer, *Ottawa, P.Q.*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2000, 260 pages;
- Lionel Noël, *Opération Iskra*, Beauport, Alire, 2004, 370 pages.

L'uchronie québécoise est toujours politique. L'avenir de la société québécoise est la principale inquiétude de ces écrivains. Pour la présente étude, nous avons retenu deux de ces textes : celui d'Élisabeth Vonarburg et celui de Daniel Sernine. Notre choix s'est arrêté sur eux parce qu'ils sont représentatifs des uchronies québécoises. Les considérations politiques sont au cœur de ces récits. Ces auteurs ont privilégié l'uchronie pour exprimer leurs

réflexions concernant le statut politique ambigu du Québec. Le Québec qu'ils nous décrivent n'a pas fait les mêmes choix que celui que nous connaissons. Pour le meilleur ou pour le pire. Est-ce que l'indépendance est réellement la solution aux problématiques politiques, sociales et économiques des Québécois? L'inaction est-elle une meilleure solution? Quelles peuvent bien être les conséquences de ces choix? L'utilisation de l'uchronie est révélatrice de leur désir pour un Québec différent. La construction de cet univers qu'ils décrivent en est directement influencée.

## CHAPITRE II

### *LES VOYAGEURS MALGRÉ EUX* L'EXODE DES FRANCOPHONES

#### 2.1 Élisabeth Vonarburg, auteure et pionnière

Dans le milieu de la SFQ, Élisabeth Vonarburg est une figure incontournable. Présente dès les premiers balbutiements, elle est l'une des pionnières de l'institution de la SFF au Québec. Pour bien contextualiser la contribution d'Élisabeth Vonarburg à la production de littérature de genre au Québec, il m'apparaît nécessaire de présenter une courte biographie. Puisqu'elle a immigré de France, son regard sur le Québec, son histoire et sa culture est objectif et distancié.

Elle est née en 1947 à Paris, en France. Elle est initiée à la littérature par le biais de la poésie dès 1960. Elle a terminé sa thèse de maîtrise en 1972 à l'Université de Dijon. Celle-ci portait le titre de : « Science-fiction et Fantastique : évolution de quelques thèmes classiques de la littérature dans les fictions spéculatives, tels le Double et autre thème affilié ». Cette thèse est l'une des premières dissertations sur la science-fiction à être écrite en France. La même année, elle obtient un certificat en pédagogie qui lui permet d'enseigner la littérature. En 1973, elle déménage au Québec. Son mari de l'époque, obligé de faire son service militaire, a demandé à être transféré dans un pays francophone. Le comité de sélection l'a assigné à Chicoutimi, au Québec. Bien qu'ils soient séparés depuis, ils n'ont jamais quitté la région du Saguenay où ils demeurent actuellement. À son arrivée au Québec, Élisabeth Vonarburg a renoué avec l'enseignement à l'Université du Québec à Chicoutimi. Pendant une dizaine d'années, elle a travaillé dans le milieu universitaire québécois. Elle a enseigné la littérature spéculative et l'utopie qui est son domaine d'expertise. C'est à cette

époque qu'elle noue contact avec le milieu de la SFQ naissant. Elle publie ses premières nouvelles dans *Requiem* dont elle sera directrice littéraire de 1979 à 1990. Elle en sera aussi la rédactrice en chef de 1983 à 1985. Depuis 2000, elle est l'une des directrices littéraires de la revue. Elle est également la fondatrice du congrès de SFQ Boréal. Elle organisera les événements de 1979, 1982, 1988 et 1999.

Elle publie sa première nouvelle, « Marée haute » (Vonarburg 1978), dans la revue *Requiem* en 1978. Au même moment, l'œuvre est distribuée en France et aux États-Unis. Elle obtient sa première distinction, le prix Dragon, en 1978, pour sa nouvelle « L'Île de la nuit ». Elle est la seule auteure francophone de SF à être reconnue par l'*Encyclopedia of Science Fiction* de Clute & Nicholls. Son recueil de nouvelles *L'Île de la nuit* est publié dans la collection « Chroniques du futur » aux Éditions Le Préambule en 1980. Son premier roman, *Le Silence de la Cité*, paraît en 1981 aux Éditions Denoël dans la collection « Présences du futur ». Ce roman a été réédité en 1998 par l'Éditeur Alire. Élisabeth Vonarburg a reçu plusieurs mentions en 1982 pour ce premier roman : Grand Prix de la SF Française, Prix Rosny aîné ainsi que le Prix Boréal. En 1984, elle publie *Janus* également aux éditions Denoël. Plusieurs autres textes suivront : *Histoire de la Princesse et du Dragon* (1990, Québec-Amérique), *Ailleurs et au Japon* (1991, Québec-Amérique), *Chroniques du Pays des Mères* (1992, Québec-Amérique; réédité en 1999 par Alire.) et la série de cinq volumes *Tyranaël* (1997/98, Alire) pour ne nommer que ceux-ci. L'Éditeur Alire distribue ses œuvres en France où elle a été absente du marché littéraire depuis la parution de *Janus*. Ses cinq derniers romans, composant la série *La reine de Mémoire*, paraissent en 2005 et 2006. Ces œuvres appartiennent au genre de l'uchronie. Élisabeth Vonarburg met en scène un monde magique dans lequel Jésus aurait une sœur jumelle, Sophia... Chacune de ses œuvres contribue à faire d'elle une des figures de proue non seulement de la science-fiction québécoise mais également de toute la SF francophone.

## 2.2 *Les Voyageurs malgré eux*, représentation d'un Québec uchronique

Élisabeth Vonarburg publie en 1994 le roman qui retient notre attention : *Les Voyageurs malgré eux* (Vonarburg 1994). Il est divisé en quatre sections. Dans la première partie, la narratrice introduit les personnages dont les aventures nous seront racontées tout au long du récit. Le protagoniste est Catherine Rhymer une Française qui a fui la France de l'après *Mai 76*<sup>23</sup>. Elle s'installe dans l'*Enclave de Montréal* afin d'y enseigner la littérature au *Collège de Montréal*. Cette institution d'enseignement est l'un des acquis de la révolution de *Mai 76* dans un Québec où les francophones n'ont pas accès à l'enseignement supérieur. Au pays du « Je me souviens », il est très révélateur de constater que ce personnage souffre de graves problèmes de mémoire. Catherine est ainsi constamment déphasée et déconnectée de la réalité qui l'entoure. Tout devient une découverte pour elle. Cela justifie les multiples explications de la narratrice qui décrit en détails le monde dans lequel se déroule l'intrigue. Catherine essaye de comprendre la nature de ses trous de mémoire. Ses actions ont toutes pour objectif de combler ses lacunes mémorielles. Par le biais de ses apprentissages, le lecteur découvre la réalité imaginée par Élisabeth Vonarburg. D'abord, il apprend qu'il n'y a que trois territoires francophones en Amérique : l'*Enclave de Montréal*, la *Fédération de la Louisiane* et le mystérieux *Royaume des Sags*. Catherine prend connaissance de l'histoire de l'Amérique lors d'une visite à la bibliothèque du Collège. Elle réalise qu'elle a complètement oublié comment s'est produite l'arrivée des colons. Lorsqu'elle constate qu'elle ignore tout de l'exil des francophones au *Royaume des Sags* suite à la Conquête de 1758, elle est prise d'une crise de panique. Elle ne parvient pas à expliquer ses oublis. Elle décide de rencontrer sa médecin-psychologue pour une thérapie d'urgence. Elle est consternée de découvrir que celle-ci ne connaît pas Freud! Elle se souvient ensuite que le célèbre psychanalyste est l'un des auteurs à l'index de l'*Enclave*. Ainsi, de découverte en découverte, elle s'aperçoit que le monde dans lequel elle vit et qu'elle croyait connaître parfaitement lui est étonnamment inconnu. Sa médecin lui fait prendre conscience que ses

---

<sup>23</sup> Nous avons indiqué en italique les particularités historiques du texte d'Élisabeth Vonarburg. Dans cet univers, par exemple, Mai 68 a eu lieu en 1976.

pertes de mémoire sont la conséquence d'un retour du refoulé suite à la mort de son père. Elle est étonnée de réaliser qu'elle a oublié le trépas de son père.

Au cours de ses recherches, Catherine remarque qu'il existe une dichotomie entre le Nord et le Sud. Tout semble séparer ces deux territoires. Le gouvernement du Sud, de l'*Eastern Canada*, gouverne de manière totalitaire. Il réprime la contestation populaire par la mise en place de mesures répressives. La majorité de la population est réceptive à la propagande gouvernementale selon laquelle des agents du Nord infiltrent et manipulent les troupes contestataires composées en grande majorité d'étudiants. Le gouvernement sudiste emploie la technologie (par exemple, des implants cervicaux) pour contrôler la population. Les technologies occupent une place prépondérante dans la société du Sud. Cette société est constituée de villes, d'écoles, d'institutions gouvernementales, d'un collège d'études supérieures et d'un transport en commun. La construction sociale est similaire à celle du monde tel que le connaît le lecteur excepté la présence d'un gouvernement despotique au Canada.

À l'opposé, la spiritualité caractérise les territoires du Nord. Le *Royaume des Sags* est composé de plusieurs sectes : les *Croyants*, les *Ultimistes*, les *Unicistes*, etc. Tous ces groupes se sont développés à partir d'une croyance commune : la Terre a été créée par une divinité qui est actuellement endormie. La prophétie mentionne qu'un jour ses deux enfants marcheront sur Terre afin de la réveiller. La distinction entre ces groupuscules religieux se situe au niveau de leur croyance respective de ce réveil. Chacun d'entre eux l'imagine différemment. En effet, certains d'entre eux croient qu'il n'y a qu'un enfant. D'autres pensent que les deux enfants doivent fusionner pour réveiller la divinité, etc. Au *Royaume Indépendant du Nord* (RIN), la technologie est presque absente, entre autres, parce qu'il n'y a pas d'électricité. L'énergie qui permet de faire fonctionner les véhicules et les appareils est concentrée dans de mystérieuses boules. Elles leur sont fournies par la divinité endormie en échange des cadavres des habitants du Nord. Autrement dit, toute énergie est recyclable au Nord. Les guides spirituels qui composent le gouvernement sont les seuls autorisés à faire le pèlerinage au Nord afin de ramener les boules d'énergie. Aucune mécanique n'est fonctionnelle au Nord sans ces boules.

Dans la deuxième partie, Catherine quitte l'*Enclave de Montréal* pour visiter des amies à Québec lors de la période des Fêtes. Elle profite de cette occasion pour s'échapper

de l'*Enclave* où elle se sent épiée. Par qui? Les forces du Nord? Le gouvernement? Une puissance extraterrestre, comme l'affirme l'étrange Joanne Nasiwi? Cette autochtone originaire du Nord a mentionné à Catherine son intérêt pour assister à l'atelier de création littéraire qu'elle enseigne au *Collège de Montréal*. Son séjour à *Quebec-city* est très formateur. Ses amies lui apprennent tout ce qu'elles savent concernant le Nord. Elle est étonnée d'apprendre qu'elles sont adeptes des croyances du *Royaume des Sags*. Cela dit, Christine, Dominique, Charles-Henri et Antoine ne partagent pas tous les mêmes croyances à l'instar des habitants du RIN. Bien que Québec soit officiellement une ville anglophone, une importante communauté francophone y habite. Celle-ci est tolérée par les anglophones dans la mesure où sa présence demeure inaperçue. Alors que Catherine se prépare à célébrer Noël avec ses amis, plusieurs événements curieux se produisent. Au centre commercial, elle est approchée par un inconnu qui veut lui livrer un message. Elle visite une exposition dont les images semblent sorties directement de ses rêves. Les événements qui se produisent lors de sa visite à *Quebec-city* ont une résonance particulièrement troublante avec le contenu de ses rêves. Elle ne comprend pas pourquoi elle partage ses rêves avec d'autres gens. Quel est ce mystérieux monde des Marrus qu'elle découvre lors de l'exposition? À la fin de la deuxième partie, elle s'échappe de *Quebec-city* alertée par un intense pressentiment que ses poursuivants l'ont retrouvée. Réveillée au milieu de la nuit, une part méconnue de sa personnalité prend le contrôle de ses actions. Elle prend conscience qu'elle possède des pouvoirs bien particuliers : un sens accru de l'orientation, de la vision et de l'ouïe. Exactement comme dans son rêve de la Présence... Elle se réfugie dans une auberge qui lui est inconnue, où la rejoint Johanne Nasiwi. Elle apprend que ses amis sont des « agents du Nord ». Ils l'aident à quitter *Quebec-city*. Direction : le mystérieux *Royaume des Sags* ...

La troisième partie du roman se déroule dans le *Royaume Indépendant du Nord*. Catherine accompagne Johanne chez un ami. Simon-Pierre l'aide à se rétablir de la terrible grippe dont elle est affligée depuis son évasion. Ce séjour est profitable puisque l'ami de Johanne partage avec elle ses connaissances de la culture du RIN. Elle apprend ainsi que la population du Nord croit que Simon-Pierre et Johanne sont les « Enfants » mandatés pour réveiller la divinité endormie. Ils lui expliquent l'histoire du peuple nordique et les différences entre les diverses religions. En consultant les ouvrages de la bibliothèque familiale de Simon-Pierre, Catherine soupçonne que l'information qui lui est transmise est

erronée. C'est en examinant plusieurs cartes géographiques qu'elle réalise que les différentes représentations du *Royaume des Sags* sont dissemblables. Alors qu'elle tente de déterminer à quelle époque s'est développé le RIN, elle constate que les dates ne concordent pas. Les livres d'histoire se contredisent. Elle décide de partir en quête de la vérité et d'effectuer elle-même le mystérieux pèlerinage spirituel que font les élus du Royaume. Selon elle, c'est le seul endroit où elle peut découvrir la vérité. Elle est accompagnée de Charles-Henri, de Johanne, de Simon-Pierre, de l'énigmatique petite Athana qui la suit partout et de Kiwoe, l'un des conseillers politiques/spirituels du *Royaume*.

Dans la quatrième et dernière partie du récit, la narratrice raconte le périple de Catherine et de ses amis au Nord. Leur excursion n'est toutefois pas aisée. Plusieurs obstacles se dressent sur leur chemin, ralentissant leur progression : tempête, troupeau infini d'animaux... Leur voyage se termine par une découverte inattendue. Catherine découvre que le monde représenté depuis le début du roman est une construction imaginaire. Elle fait la connaissance des deux *Voyageurs* qui ont atterri sur cette planète, par erreur. À leur arrivée, ils ont réalisé qu'il est possible de façonner ce monde selon leurs pensées. Cela leur a donné l'idée de faire un jeu. L'un a créé le Nord et les rêves spirituels qui guident les habitants du Royaume. L'autre a conçu le Sud et les visions d'autres mondes dont est victime la population sudiste. Puisqu'ils contrôlent cette réalité, ils supposent qu'ils sont responsables de tout. Cependant, ils ignorent qu'ils ne font que modeler une substance brute, une énergie vivante qui les entoure. La planète est une entité vivante, une matière qui ne s'était pas encore développée à l'arrivée des *Voyageurs*. Celle-ci est personnifiée dans le récit par la jeune Athana. Étant inconsciente de sa propre existence, elle a permis aux deux *Voyageurs* de lui imposer leurs pensées. Dans leur jeu, les *Voyageurs* ont élaboré une prophétie : deux enfants doivent réveiller la « divinité ». Inconsciemment, Athana a ajouté un élément à leur jeu puisque cette « divinité » existe concrètement. Johanne et Simon-Pierre sont les élus de l'oracle. Ils sont également la personnification de ces *Voyageurs*. Mais alors, qui est Catherine et quel est son rôle? Ses rêves de voyages sont-ils la preuve qu'elle est aussi une *Voyageuse*? Elle apprend qu'elle est la corporification d'une troisième *Voyageuse* qui s'est égarée et qui s'est retrouvée par erreur sur la planète. Catherine aide Athana à comprendre qu'elle est maîtresse de sa destinée. Elle seule a le devoir et la responsabilité de décider comment évoluera ce monde.

### 2.3 *Les Voyageurs malgré eux* : un roman uchronique?

Avant d'aborder cette analyse, nous devons déterminer si *Les Voyageurs malgré eux* est un roman uchronique. A priori, cette œuvre comporte plusieurs éléments fantastiques (les boules d'énergie, une divinité endormie, etc.) qui peuvent sembler incompatibles avec le genre de l'uchronie. Éric B. Henriet, dans son *Panorama de l'uchronie*, spécifie clairement qu'il y a une distinction entre ce qu'il appelle les uchronies dites « pures » et celles qui sont « impures ». La principale différence entre les deux relève de la présence dans les uchronies impures d'éléments extérieurs, par exemple des voyageurs temporels, qui ont pour objectif de justifier la divergence entre le monde représenté et celui du lecteur. *Les Voyageurs* d'Élisabeth Vonarburg semblent comparables à des voyageurs temporels. En effet, ils utilisent un « pont » pour se déplacer d'un monde à l'autre. Néanmoins, ces périple sont d'ordre spatial et non temporel. Cela dit, l'impureté de cette uchronie n'est pas attribuable à cette particularité du récit. L'univers représenté est celui d'une Terre parallèle. Bien que similaire à celle du lecteur, cette Terre est divergente. Le rôle du personnage de Catherine est fondamental. Elle est une incarnation du regard du spectateur. Elle est la liaison entre ces deux mondes. Cette société n'est pas indépendante de la réalité du lecteur, elle en est une reconstitution. Les différences entre ces deux Terres seront établies dans le présent chapitre.

#### 2.3.1 Exode des francophones : un événement aux multiples ramifications

Éric B. Henriet explique dans son *Panorama de l'uchronie* qu'une œuvre uchronique doit présenter un événement altéré qui vient briser la ligne du temps et créer une temporalité parallèle. Dans *Les Voyageurs...*, le Québec représenté diverge de celui que connaît le lecteur. Les événements constituant la Conquête de 1760, symbole de la défaite des Français contre les Anglais sur les Plaines d'Abraham, se sont déroulés différemment. Dans le roman d'Élisabeth Vonarburg, les Français sont également défaits. Cependant, la guerre prend fin en 1758 et non en 1760. En réaction à la Conquête, une partie de la population francophone

quitte le Québec. Cet exode influence l'issue des conflits à venir. La taille de la population francophone est ainsi considérablement réduite. Cette situation permet aux anglophones de restreindre leurs libertés et leurs droits. Ces citoyens déclassés ne sont pas conscrits pour défendre le Canada lorsque la guerre contre les États-Unis est déclarée. Leur absence des rangs de l'armée canadienne lors du conflit armé de 1812-1814 est dévastatrice. Cela entraîne la formation d'une deuxième ligne historique. L'étude des divergences entre ces deux univers nous permet de déterminer quelles sont les préoccupations de l'auteure concernant la société dans laquelle elle vit.

### 2.3.2 Deux univers limitrophes?

Ce déplacement temporel de deux ans peut-il être la cause de telles répercussions? De toute évidence, cette dissemblance ne peut pas être la cause unique de la création de cette deuxième ligne historique. L'absence des francophones dans la défense du territoire canadien modifie le résultat de la guerre entre le Canada et les États-Unis. Le rapport de force est changé. Le Canada n'a plus la puissance nécessaire pour résister aux attaques des États-Unis. En conséquence, deux Terres parallèles se juxtaposent. Les défis auxquelles font face ces deux civilisations sont différents. Dans la réalité du lecteur, le Canada a aussi fait la guerre aux États-Unis. La contribution des francophones lui a permis d'être victorieux. Malgré tout, ce conflit n'a pas rapproché ces deux peuples. Le clivage instauré par la Conquête s'est élargi au fil des années. Contrairement aux autres pays, la politique canadienne est fondée sur une dichotomie entre fédéralistes et souverainistes alors qu'ailleurs ce qui distingue le gouvernement au pouvoir de son opposition est l'appartenance à des idéaux progressistes (de gauche) ou conservateurs (de droite). Dans le roman d'Élisabeth Vonarburg, l'histoire canadienne est toute autre. L'absence des francophones aux côtés des anglophones change le rapport de force à l'avantage de l'*Union américaine*. Les francophones étant marginalisés, le français en Amérique est menacé d'extinction. La minorité francophone revendique l'agrandissement de l'*Enclave* et non l'autonomie complète de la province. Une autre dichotomie divise la population. Certains croient que l'expansion du territoire doit se limiter à l'Île de Montréal alors que d'autres imaginent

l'élargissement des limites territoriales au-delà du fleuve, à la rive-sud. Deux réalités se développent, contiguës l'une à l'autre. La plupart des éléments qui les composent sont similaires : territoire, langue, population, etc. Cependant, les actions accomplies par ces peuples sont distinctes. Conséquemment, deux univers limitrophes coexistent dans le roman : celui qui est imaginé et celui du lecteur, prolongé dans le récit par le regard du protagoniste. Parallèlement au récit, Catherine compare continuellement ce qu'elle vit à ses souvenirs, appartenant à la réalité du lecteur. Ces deux réalités se juxtaposent tout au long du récit, permettant au lectorat de bien en saisir les divergences.

La narratrice décrit la société imaginaire en comblant les trous de mémoire du protagoniste. Catherine Rhymer consulte plusieurs références à la bibliothèque afin de retrouver l'information qu'elle a oubliée. C'est ainsi que le lecteur apprend qu'une majorité de la population francophone a choisi l'exil suite à la Conquête. Entre 1755 et 1800, les exilés ont quitté en destination du Nord du Québec ou de la Louisiane. Les premiers ont fondé le *Royaume Indépendant du Nord* (RIN), un acronyme qui est évidemment lourd de sens<sup>24</sup>! L'exode de ces francophones est une réaction à la défaite; un rejet de cette réalité. Cette énergie est canalisée dans le projet de fondation d'un territoire indépendant au Nord. La séparation entre ces deux peuples semble irréconciliable. La barrière qu'ils ont fabriquée les isole des agissements et croyances de la population du Sud.

Un schisme se forme au sein de la population du Québec. Deux sociétés radicalement différentes évoluent en parallèle. Plusieurs des dichotomies qui caractérisent le roman prennent racine dans ce clivage : le Nord et le Sud, les rêves et les visions, la politique et le spirituel, la raison et la passion, la religion et les religions, etc. Les deux sociétés sont définies à tous les plans par ces oppositions : population, religion, politique, culture, spiritualité. L'exode d'une partie importante de leur population a accentué la précarité du statut des francophones au Canada. Le rapport de force avec les anglophones en est ainsi modifié. Dans le Québec du lecteur, les émules de Lord Durham ne sont pas parvenus à assimiler les habitants du Bas-Canada principalement en raison de leur nombre. Dans le roman d'Élisabeth Vonarburg, tout l'est du Canada est occupé par les anglophones, incluant le Québec. La minorité francophone est ghettoïsée dans le Centre-ville de Montréal. La

<sup>24</sup> Cet acronyme n'est pas sans rappeler le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale de Pierre Bourgault qui combattait pour la souveraineté du Québec. Sans surprise, les habitants du *Royaume* sont indépendants de l'*Union canadienne*.

narratrice n'est pas très explicite sur l'étendue exacte de l'*Enclave* ni sur le nombre de Québécois<sup>25</sup> qui l'occupent. Tout ce que le lecteur apprend, c'est qu'ils sont concentrés dans un territoire limité au sud de l'Île de Montréal. Pour quitter l'*Enclave*, ils doivent avoir un laissez-passer valide. Ils ne peuvent pas revenir après le couvre-feu. Ils vivent constamment dans l'insécurité cultivée par la police de l'*Union canadienne*. Leurs droits sont bafoués. Ce n'est seulement qu'après la révolution de Mai 76 qu'ils ont pu construire une institution post-secondaire. De plus, leurs allées et venues sont surveillées par l'armée. Elisabeth Vonarburg dresse un portrait sombre d'un Québec dans lequel les francophones n'ont pas réussi à négocier les conditions dans lesquelles s'est construit le Canada post-Conquête.

En 1812, les États-Uniens ont invité, pour une deuxième fois, les Canadiens Français à s'allier à eux contre les Britanniques. Leur proposition a été rejetée. Le gouvernement nationaliste de Madison a déployé son armée sur trois fronts dans l'objectif d'étendre le territoire états-unien au Nord. Un des combats s'est déroulé à Détroit, un autre au Niagara et le dernier était prévu à Montréal. Suite au revers des deux premières batailles, les États-Uniens ont préféré rebrousser chemin et de ne pas risquer une troisième défaite à Montréal. Ils ont connu l'échec malgré le rapport inéquitable des forces : leur armée a été évaluée à 150 000 hommes alors que le Canada n'a pu leur opposer que 12 000 résistants. En 1813, ils récidivent. Ils reprennent le Michigan, perdu l'année précédente. York, la capitale du Canada, est ravagée par les flammes. Un régiment de 20 000 hommes fonce vers Montréal. À la surprise générale, l'armée du major-général Wade Hampton est arrêtée par les miliciens (600) et les voltigeurs (300) de Charles-Michel de Salaberry, qualifié de « Léonidas canadien ». Le 24 décembre 1814, à Gand en Belgique, l'accord de paix est signé. L'entente? Rétablir la situation existant avant ces deux années de guerre. Aucune partie n'est victorieuse. Cela dit, le Canada a évité une deuxième conquête.

Les écarts entre l'histoire réelle et celle décrite dans l'œuvre d'Elisabeth Vonarburg sont dès lors observables. Dans le roman, les États-Uniens ne proposent pas d'alliance aux Canadiens français. Du moins, il n'y a aucune mention à cet effet<sup>26</sup>. L'enclavement des

<sup>25</sup> Elle n'utilise qu'une fois ce qualificatif revendiqué par les contestataires.

<sup>26</sup> Dans son article « Le paradigme absent. Éléments d'une sémiotique de la science-fiction », dans *Poétique*, Paris, n° 33, février 1978, p. 84, Marc Angenot précise que la diégèse d'une œuvre est construite sur les omissions. Le lecteur doit imaginer le monde décrit par l'auteur à partir de quelques éléments seulement. Son esprit comble les aspects manquants par des éléments provenant de sa propre

francophones les prive du pouvoir d'intervenir directement dans les débats et combats. Cette guerre ne se produit pas à la même époque. Alors que dans la réalité elle n'a duré que deux ans, entre 1812 et 1814, le conflit fictif se déroule sur une période de vingt ans : entre 1868 et 1888. L'absence des Franco-canadiens a un impact majeur sur l'issue des affrontements. En effet, dans le récit le blocus anglais n'est pas aussi efficace que ne l'ont été l'armée canadienne et la milice québécoise dans l'histoire réelle. Les troupes de Charles-Michel de Salaberry sont en grande partie responsables de la débâcle de l'armée états-unienne qui n'a pas été en mesure d'occuper le Bas-Canada. De son côté, l'armée canadienne a bien su protéger le Haut-Canada. C'est l'effort combiné de ces deux groupes qui a permis l'issue réelle des affrontements : le statu quo. Dans le roman, l'armée états-unienne réussit à occuper les provinces centrales. En 1870, la Saskatchewan devient un territoire américain suite à une résurgence d'hostilités. Cela marque la fin des combats entre les deux nations. Le visage de l'Amérique est radicalement modifié suite à cette guerre dont le Canada est le grand perdant. Son territoire se limite à deux provinces : la Colombie-Britannique et l'*Eastern Canada*. La communication au sein du pays est ainsi compromise puisque les provinces centrales sont occupées par l'*Union américaine* et la *Fédération amérindienne*. Les négociations pour le droit de circulation et de transport sont difficiles. À première vue, la nature de cette *Union* est ambiguë. La narratrice mentionne qu'elle est constituée de trois fédérations. Par contre, dans sa description, citée plus bas, elle en présente quatre. Après une lecture complète du texte, nous estimons que la *Fédération amérindienne* est membre de l'*Union américaine* :

la touche bleue de la Louisiane francophone le long du Mississippi et le long de la côte jusqu'à l'extrémité de la Floride, puis entre le Missouri à l'ouest, la Platte et l'Arkansas au sud ; la Fédération amérindienne en vert du Missouri à la baie d'Hudson, avec à sa droite une grande tache rouge, l'*Eastern Canada* – la carte disait «Québec», c'était un livre publié en France. En jaune, la Fédération hispanique le long de la frontière mexicaine, la moitié ouest de la rivière Rouge, l'extrémité nord du rio Grande, et on remonte le long du Colorado jusqu'à San Francisco. En rose pâle (qui choisissait ces couleurs en fait? Était-ce arbitraire?) la Fédération américaine de l'Est, une poussière de petits États, reliée aux territoires montagneux de celle de l'Ouest par le

---

imagination. Dans le cas qui nous concerne, l'auteure a fait le choix de ne présenter que certains événements. Est-ce que ces absences nuisent à la compréhension du lecteur? Nous ne le croyons pas.

couloir ménagé entre la Louisiane et la Fédération amérindienne.  
(Vonarburg 1994, pp.49-50)

À l'issue du conflit, la *Fédération de la Louisiane* intervient en faveur des francophones de l'*Enclave de Montréal*. Elle exige que leur statut soit modifié de « camp de regroupement forcé en «État» francophone indépendant, concession des négociateurs de l'Union à la Louisiane, à défaut de la récupération du Bas-Canada. » (Vonarburg 1994, p.50) Néanmoins, leur situation géographique ne leur permet pas d'en tirer profit. Leur territoire étant restreint au centre de l'île de Montréal, ils dépendent de la volonté de l'*Union canadienne* pour entrer et sortir de l'*Enclave*. Plus tard, les deux guerres mondiales réunissent les deux communautés au sein de la même armée. Cela contribue à créer des rapprochements. Par conséquent, les francophones ont acquis certains droits :

monnaie commune, droit de libre circulation des Enclavés dans les deux provinces canadiennes avec seulement un passeport et dans Montreal-City avec un laissez-passer, immigration gérée conjointement par Quebec-city et par l'Enclave, règlements de la plupart des litiges autour du port franc de l'Enclave et de la circulation sur le Saint-Laurent – principale pomme de discorde depuis 1888. (Vonarburg 1994, p.50)

Malgré l'obtention de ces droits, ils ne bénéficient pas de tous les avantages que leur statut devrait leur procurer. À quelques reprises dans le récit, la narratrice commente les relations difficiles entre les deux populations. Les médias canadiens répandent la rumeur que la population des *Enclavés* (ou Québécois) est manipulée par les agents du nord. Ces agents nordiques – qui sont communistes, selon les autorités – auraient comme objectif de renverser le gouvernement et de brimer la liberté et la démocratie des Canadiens. Il s'agit du moins de la version officielle diffusée par les représentants de l'*Union canadienne*. La narratrice explique que des citoyens organisent des manifestations contre le totalitarisme du gouvernement canadien et la brutalité policière. Évidemment, la plupart des militants sont des étudiants. Plusieurs adultes acceptent la propagande gouvernementale. Ils sont mécontents des jeunes qui, selon eux, se battent contre des chimères. Prenant leur défense, Catherine Rhymer explique à ses confrères enseignants que « Si nous avions fait tout ce que nous aurions dû faire à l'époque, on n'en serait pas là. Quand les jeunes se révoltent, ça veut

dire que les adultes n'ont pas fait leur travail. » (Vonarburg 1994, p12) Discutant avec ses collègues, Catherine apprend que les manifestations concernent également le statut politique de l'*Enclave*. Ceux qui s'opposent aux manifestants n'ont pas la même ambition pour l'avenir du Québec. Ces deux groupes politiques se divisent entre les *concentrationnistes* et les *expansionnistes*. Les plus jeunes aspirent à voir le territoire de l'*Enclave* s'étendre hors de l'Île. En effet, les «Expansionnistes, [...] réclamaient l'agrandissement de l'*Enclave* sur les territoires de l'autre côté du fleuve, le comté de Longueuil-Saint-Lambert et ses champs. » (Vonarburg 1994, p.38) Leurs aînés, quant à eux, croient que l'agrandissement de l'*Enclave* doit se faire sur l'Île de Montréal seulement :

l'Expansion, c'est sur l'île de Montréal, nulle part ailleurs. Complètement irréaliste, bien entendu, mais il n'en démordra pas, ni lui ni sa clique de vieux Natalistes réactionnaires. Ils voulaient même qu'on se retire de l'île Sainte-Hélène, de l'île Notre-Dame et de l'île des Sœurs! Alors vous pensez, demander à s'installer sur la rive sud, quelle hérésie! Et une fois que la revanche des berceaux aurait jeté tous les Anglais dans le fleuve, qu'est-ce qu'ils feraient, ces vieux cons? Ils construiraient des fortifications sur tout le pourtour de l'île, sans doute? Ils en sont restés à 1758, la mentalité du dernier bastion! (Vonarburg 1994, p.45)

Cette divergence idéologique semble prendre racine sur un conflit générationnel. Cependant, il serait inadéquat de généraliser et d'affirmer que tous les aînés sont *Concentrationnistes* et que les *Expansionnistes* sont tous de jeunes étudiants. Le différent entre les deux clans provient, entre autres, de la propagande gouvernementale selon laquelle les jeunes sont manipulés par les agents du Nord. Il est éminemment ironique de constater que le principal élément de discorde émane de leur ennemi commun. La doctrine du gouvernement de l'*Union canadienne* est le célèbre crédo « diviser pour mieux régner ».

Le *Royaume des Sags* est politiquement et culturellement indépendant du Canada. Lorsque la population francophone a émigré au Nord, elle a coupé les liens avec le reste du monde. Elle s'est créé une société recluse fondée sur la spiritualité. Le culte de la divinité endormie est au cœur de cette religion. Les habitants du RIN mènent une vie tranquille guidée par les préceptes religieux. Ils ont peu de contact avec les gens du Sud puisqu'ils n'y voient pas l'intérêt. À l'opposé de ce que croit le gouvernement sudiste, ils n'ont pas de plan secret pour le renverser. Ceux d'entre eux qui participent aux manifestations de l'*Enclave* le

font à titre individuel. Johanne Nasiwi en est un parfait exemple. Elle a quitté le RIN afin de se libérer de son fardeau. Plusieurs personnes du Nord croient qu'elle est l'un des deux enfants chargés de réveiller la divinité. Elle et Simon-Emmanuel Manech ont géré différemment leur statut d'« Enfant ». Pour sa part, il s'est enfermé dans sa demeure. Il limite ses sorties afin d'éviter les regards et les croyances de ses concitoyens. Johanne, quant à elle, a fui vers le Sud. Elle espère trouver des réponses à ses questions. Elle s'est fixée comme objectif de prouver que la légende des « Enfants » est fausse. Elle a élaboré sa propre théorie sur le sujet. Elle croit qu'ils sont victimes de « manipulateurs », de toute évidence extra-terrestres, qui font des expériences sur les populations nordiques et sudistes. Ainsi, leurs divergences et leurs conflits auraient été prédéterminés afin d'être analysés.

Cette théorie des grands manipulateurs est niée par tous les personnages. Ironiquement, c'est la plus véridique. Les deux *Voyageurs* expérimentent sur les habitants de cette planète. Ils peuvent influencer le cours des événements en modifiant l'énergie qui anime tout au Nord. Ils parviennent à la façonner en lui imposant leurs pensées. Cette substance est la vie de la planète. Athena leur a permis de modeler sa matière selon leurs fantaisies. Autrement dit, le culte de la divinité endormie est authentique puisque Athena personnifie cette planète inconsciente de sa propre existence. Catherine l'aide à prendre conscience du pouvoir qu'elle possède sur son existence. Elle constate qu'elle n'est pas dépendante des *Voyageurs*. Cet éveil lui permet de s'émanciper et de faire ses propres choix. La divinité endormie est réveillée. Selon certains croyants, cet acte doit être effectué par les deux « Enfants. » D'autres croient que ces derniers doivent fusionner pour former l'« Enfant ultime » afin d'accomplir la prophétie. La réalité se situe à mi-chemin de ces dogmes. Johanne et Simon-Emmanuel rencontrent Catherine et lui apprennent la culture et l'histoire du Nord. Ce sont ces connaissances qui permettront à Catherine de convaincre Athena d'assumer sa réelle nature. En partageant leurs savoirs, ces trois personnages se sont unis. Ensemble, ils ont éveillé la divinité. La prophétie s'est réalisée.

Cette personnification d'une planète en être humain évoque le merveilleux des contes de fée. En apparence, ce trait distingue le récit des uchronies. Les rêves de Catherine ancrent l'aspect science-fictionnel de l'histoire, particulièrement ceux qui concernent Katerine la *Voyageuse*. Ces songes permettent à l'auteure d'introduire un thème classique de la science-fiction : la machine à voyager dans le temps et dans l'espace. Les trois *Voyageurs*

utilisent un appareil, qu'ils appellent le « Pont », pour quitter leur monde. Ils se retrouvent par erreur sur la planète Athena. Cette machine, qui permet de se déplacer au-delà de la temporalité et de l'espace, introduit un autre élément classique de la science-fiction : les Terres Parallèles. Ces deux thèmes sont souvent liés. En voyageant, les utilisateurs de cet appareil peuvent basculer dans un univers parallèle. Les *Voyageurs* utilisent le « Pont » dans l'objectif de découvrir un monde meilleur. Ils sont à la recherche d'un certain idéal, qu'il est ici inutile d'exposer puisqu'il est sans lien avec la présente étude. Dans l'un des rêves de Catherine, le lecteur apprend comment fonctionne la machine. Celle-ci projette les *Voyageurs* dans un monde en diapason avec leurs pensées et leurs sentiments. Autrement dit, deux personnes peuvent se retrouver à deux endroits différents si leur périple n'est pas basé sur les mêmes émotions. Ces deux destinations seraient si peu dissemblables que les divergences ne seraient pas perceptibles. Un seul élément peut séparer ces deux mondes : un ciel vert, la présence d'un deuxième soleil ou encore une division autre des frontières. Les deux individus penseraient être ensemble alors qu'en fait ils vivraient avec une personne étrangère, appartenant à une réalité parallèle. Selon la théorie du multivers<sup>27</sup>, il y a plusieurs Terres parallèles parfois semblables, parfois radicalement discordantes. Le nombre de Terres parallèles est infini puisque chaque décision prise entraîne forcément la création de deux univers en fonction de l'action ou de l'inaction y résultant. Cela dit, ce roman est clairement une uchronie comme je vais le démontrer.

### 2.3.3 *Les Voyageurs malgré eux*, un roman fidèle aux principes uchroniques?

Selon Éric B. Henriot, l'uchronie se définit par la présence d'un élément fondateur, c'est-à-dire un événement historique imaginé différemment, qui entraîne la création d'une ligne temporelle divergente. Dans le roman d'Elizabeth Vonarburg, l'histoire est altérée suite à l'émigration d'une partie de la population francophone vers le Nord du Québec et la Louisiane après la Conquête de 1758. Cette situation modifie le rapport de force entre les communautés ethniques présentes au Canada à cette époque. Puisqu'ils sont moins nombreux, il est plus simple de marginaliser et d'assimiler les francophones. L'issue du

<sup>27</sup> Selon le Dictionnaire ([www.le-dictionnaire.com](http://www.le-dictionnaire.com)) le terme « multivers » est un néologisme théosophique signifiant un ensemble d'univers. Consultation le 14 mars 2010,

conflit armé opposant le Canada et l'*Union américaine* est également modifiée puisque l'armée américaine est en surnombre. De ce fait, l'armée canadienne n'a pas la puissance nécessaire pour contrer les volontés colonialistes de l'*Union américaine* qui étend son territoire aux provinces centrales. La carte géopolitique de l'Amérique du Nord est alors radicalement redéfinie.

Dans son *Panorama de l'uchronie*, Henriët précise que les conséquences de cette modification de l'histoire doivent être crédibles. Est-ce que l'absence des troupes québécoises au sein de l'armée canadienne peut réellement avoir des répercussions aussi majeures? D'un point de vue purement mathématique, les résistants canadiens sont moins nombreux. Un tel changement peut modifier l'issue d'une bataille. Cela dit, il est important de mentionner que les milices québécoises ont fait d'importants ravages parmi les rangs de l'armée états-unienne avec leurs tactiques de guérilla. En plus de permettre aux Canadiens de défendre leur territoire, leurs tactiques ont causé des pertes humaines aux États-Uniens et leur ont fait perdre du territoire. Les rumeurs de leurs victoires, leurs stratégies imprévisibles et la virulence de leurs attaques ont également affecté le moral des troupes du Sud. Autrement dit, il est vraisemblable que leur absence ait modifié le résultat des combats entre les deux armées.

Le théoricien de l'uchronie mentionne que le récit doit se dérouler tout au plus quelques années après l'événement altéré. Il estime qu'en agissant ainsi l'auteur peut décrire les retentissements directs et concrets de la transformation de l'histoire. L'objectif est de réduire le risque que l'auteur présente un monde qui s'écarte trop de celui du lecteur. Si l'auteur inscrit son histoire mille ans après l'élément fondateur, il est probable que le monde ait tellement changé qu'il soit impossible de déterminer quelles sont les conséquences de l'altération. La probabilité qu'il commette des erreurs dans la description d'une réalité radicalement divergente du point de départ augmente considérablement. Henriët dit qu'il « ne faut pas perdre le lecteur en route parce que sinon, ce n'est plus de l'uchronie mais de la pure science-fiction et l'action se passe sur une planète nommée Terre par pure commodité mais qui aurait bien pu s'appeler autrement tant la divergence est dès lors irréaliste. » (Henriët 1999, p.57) Dans *Les Voyageurs malgré eux*, le récit se déroule plus de deux cents ans après l'événement altéré. Bien qu'en apparence deux cent ans chronologiques séparent l'action de l'élément modifié, le lecteur apprend à la fin du roman que le temps s'écoule dans

le récit beaucoup plus rapidement que dans la réalité. Ainsi, quelques années seulement séparent les deux événements. C'est pour cela que les recherches de la protagoniste la rendent perplexe. Tous les livres d'histoire qu'elle consulte se contredisent et présentent une trame chronologique différente. Tous les événements historiques narrés se déroulent sur une courte période non définie dans le roman. De la Conquête à la temporalité du récit, tous ces événements s'inscrivent dans une période limitée à la vie des *Voyageurs*. Ceux-ci étaient déjà adultes lorsqu'ils sont arrivés sur la planète Athena. À la fin du récit, ils sont âgés mais toujours vivants. Cet écart temporel peut donc être évalué entre trente et cinquante ans, ce qui est tout à fait raisonnable en ce qui a trait aux critères uchroniques d'Henriet. Bien que la distance temporelle s'évalue théoriquement à deux cent ans, elle est tout au plus limitée à cinquante ans dans les faits. Évidemment, on peut s'interroger sur la pertinence de ce critère. Il est vrai que si le récit se situe quelques centaines d'années après l'élément fondateur, le principe même de l'uchronie n'est pas respecté. En effet, l'objectif d'imaginer une histoire différente est d'étudier les conséquences directes du changement. Doit-on pour autant se limiter aux vingt années suivantes? Il faut étudier chaque cas séparément. Certains auteurs auraient le génie de contourner ce critère alors que d'autres n'en auraient pas la capacité.

Éric B. Henriet explique que les répercussions décrites suite aux transformations de l'histoire doivent faire consensus. Autrement dit, le récit ne doit pas décevoir les attentes du lecteur. Cela signifie concrètement que l'auteur ne peut pas justifier une vision farfelue ou erronée de l'histoire en la qualifiant d'uchronique. La description de l'autre réalité doit être vraisemblable et ne doit pas être contestable par une majorité de lecteurs. En effet, il est farouchement opposé à l'idée que l'uchronie puisse justifier un révisionnisme qui embellit injustement une certaine vision subjective de l'histoire. Par conséquent, un texte qui glorifierait les Nazis en insinuant que la remise en question de leurs idéaux découle uniquement de leur défaite ne doit pas être considéré comme une uchronie. Il s'agirait plutôt d'un pamphlet politique. L'uchronie ne doit pas servir la cause d'une idéologie :

Enfin, nous excluons de notre panorama de l'uchronie tout ce qui relève du révisionnisme (révision des holocaustes juifs ou arméniens, massacre de Vendée...) dont la raison d'être n'a absolument rien à voir avec les domaines littéraires qui nous intéressent ici. Le révisionnisme n'a pas pour but d'imaginer un monde fondé sur l'hypothèse « et si... » Au contraire! Il nie la raison d'être même de cette hypothèse en

proclamant comme vérité vraie une histoire différente de celle enseignée. Il cherche à se poser en victime d'un complot généralisé mais son but ne se résume pas uniquement à réhabiliter une certaine idéologie ou des criminels potentiels. Il vise également, en créant le doute dans les esprits ou plus simplement en tablant sur l'ignorance du public, à réinstaurer les éléments propices au développement futur d'une situation qui soit favorable à son idéologie. Sa meilleure arme : « Le temps finit par tout effacer » de la mémoire des gens y compris les crimes les plus abjects.

L'uchronie ne cherche pas à effacer de la mémoire du lecteur l'Histoire pour lui en substituer une autre. Elle lui propose [...] une réflexion sur l'importance des événements historiques, un regard critique sur le monde actuel, voire parfois un simple dépaysement exotique et divertissant. (Henriet 1999, p.50)

Aucune ambiguïté n'est possible. L'uchronie est une réflexion sur l'histoire et sur la relation de l'homme face à celle-ci. L'uchroniste ne doit pas avoir d'agenda caché lorsqu'il écrit. Évidemment, cela ne veut pas dire qu'il ne doit pas avoir d'opinion ou de vision. Cependant, il faut faire la différence entre un roman à thèse et un pamphlet politique. Un auteur peut exprimer ses opinions et mettre en scène sa vision du monde dans une œuvre (roman à thèse). Celle-ci peut permettre à l'auteur d'argumenter, sans pour autant servir à ignorer et nier l'histoire en imposant au lecteur une version des faits (pamphlet politique). Henriet nous invite à faire la distinction entre ces deux approches diamétralement opposées.

*Les Voyageurs malgré eux* est une œuvre uchronique puisqu'elle respecte les règles établies par l'auteur du *Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*. D'ailleurs, Henriet la cite dans son ouvrage. Elle ne peut pas être qualifiée d'uchronie pure puisqu'elle utilise certains éléments de SF – le voyage dans le temps et la Terre parallèle – pour justifier le cadre uchronique. Cette œuvre de science-fiction inclut certains éléments qui ne sont pas en lien avec la ligne temporelle parallèle. A priori, cela semble la distancier du genre décrit par Éric B. Henriet. Nonobstant cette impression, ces composantes SF renforcent l'aspect uchronique du récit en permettant à l'auteur de décrire un monde dont les règles flexibles rendent possible la divergence entre le monde imaginé et celui du lecteur.

## 2.4 L'uchronie en lien avec le Québec

L'uchronie est une réflexion sur l'histoire. En créant une autre ligne temporelle, l'auteur a l'opportunité de représenter différemment la société dans laquelle il vit. L'auteur décrit dans le récit une vision de son environnement. Dans le roman *Les Voyageurs malgré eux*, l'auteure imagine autrement le rapport de force entre les francophones et les anglophones suite à la Conquête. Un consensus unit les historiens autour de l'idée selon laquelle les francophones ont évité l'assimilation grâce à leur nombre. L'Église a eu une influence certaine sur leur destinée en encourageant les couples à avoir des familles nombreuses.

Dans l'œuvre de Vonarburg, les Québécois sont divisés suite à la Conquête. Devant la défaite, beaucoup ont choisi de migrer au Nord ou de quitter pour la *Fédération de la Louisiane*. Leur histoire est ainsi redéfinie. Maintenant plus nombreux, les anglophones ont le pouvoir de leur imposer des lois et des politiques restreignant leur liberté. Ils sont isolés sur une partie de l'île de Montréal nommée l'*Enclave*. Ils n'ont pas le droit de la quitter sans posséder de papiers d'identité. Élisabeth Vonarburg représente un monde dans lequel les francophones sont minoritaires et sont traités comme tels. Ils ne reçoivent l'appui d'aucun pays de la vieille Europe. Les habitants du *Royaume Indépendant du Nord* les ignorent puisque leurs idéaux politiques, sociaux et spirituels sont en contradiction. Les résidants du Sud sont totalement laissés à eux-mêmes. La *Fédération de la Louisiane* tente de les aider en usant de son influence au sein de l'*Union américaine*, mais son pouvoir est limité. Cela dit, ils parviennent à négocier, dans le Traité d'York, la souveraineté de la société québécoise. Cette victoire n'est qu'apparence puisque leur indépendance est limitée par les murs de l'*Enclave*. Les *Enclavés* doivent posséder un passeport pour quitter leur territoire; ils sont dépendants du Canada pour la livraison des denrées, etc. Bien qu'ils aient un pouvoir de gestion, beaucoup de responsabilités sont hors de leur portée : les relations extérieures, le transport et la police sont sous juridiction canadienne. S'ils ne parviennent pas à être pleinement autonomes, c'est en grande partie à cause de leur situation géographique. Ils sont isolés au sein du territoire canadien. C'est également pour des raisons pécuniaires. Une population de cette taille n'a pas les moyens de soutenir un État. Ils sont toujours dépendants

du gouvernement canadien malgré le fait qu'ils soient légalement indépendants. En ce sens, leur situation n'est pas si différente de celle du Québec que connaît le lecteur. Au niveau géographique, notre province est entourée de l'Ontario, du Nunavut et des Maritimes. Les relations entre les deux paliers de gouvernement sont plus cordiales mais pas nécessairement plus conviviales. Les souverainistes ne sont pas les seuls responsables des fortes tensions entre les deux gouvernements. Le nationalisme des Québécois fédéralistes, bien que moins virulent, dérange néanmoins les provinces de l'Ouest. Le parallèle entre les deux Québec est évident. Ce sont deux bastions francophones en Amérique. Ils désirent leur indépendance. Ils ont un gouvernement imposant qu'ils n'ont pas pleinement les moyens d'entretenir. Leurs relations avec les Anglo-Canadiens et les États-Uniens ne sont pas des plus aisées. Même les interactions avec les Amérindiens sont ardues :

«Pourparlers suspendus entre le Canada et l'*Union américaine*.»  
 Encore? Décidément pas pour demain, le couloir d'accès à la province de l'Ouest réclamé en terre américaine par le Canada. Qu'est-ce qui a coïncé cette fois-ci? Les représentants canadiens ont encore insulté ceux de la Fédération amérindienne? (Vonarburg 1994, 9.12)

Puisque les provinces de l'Ouest sont occupées par l'*Union américaine*, les deux provinces canadiennes sont séparées. Pour communiquer entre elles, elles doivent négocier ce droit de passage avec les États-Uniens. Cela dit, les deux Québec – le représenté et le réel – ont beaucoup de similitudes. Qu'importe la nature de la transition suite à la Conquête, les relations entre les deux peuples étaient destinées à être difficiles.

Dans ce roman, l'auteure aborde deux problématiques qui ont trait à la conjoncture politique : la situation du français en Amérique et les rapports intergouvernementaux entre notre province et le Canada. Les souverainistes ne sont pas les seuls à s'inquiéter pour la survie du français. Le Québec est le seul État francophone en Amérique. Les différents gouvernements québécois, particulièrement lorsqu'ils sont d'allégeance péquiste, se targuent d'être les défenseurs de la langue française au sein d'un territoire majoritairement anglophone. Leur présence serait nécessaire à la survivance du français. Déterminer s'ils ont raison ou tort n'est pas l'objectif de ce mémoire. Cependant, cela soulève une question : peut-on affirmer avec certitude que la disparition du Québec entraînerait automatiquement

celle de la langue française en Amérique? Le texte à l'étude suggère le contraire. Dans la réalité du lecteur, le RIN (le *Royaume Indépendant du Nord*) représente la région du Saguenay. Ce *Royaume* est au cœur même du territoire québécois. Si le français n'est plus parlé au Québec, cette région sera nécessairement affectée par ce changement ethnolinguistique. Qu'en est-il de la Louisiane? Cet État ne bénéficie pas d'un statut particulier au sein de la confédération états-unienne, contrairement à la *Fédération* qui porte le même nom dans le roman. Ce n'est pas un territoire majoritairement francophone comme dans *Les Voyageurs malgré eux*. L'État de la Louisiane possède une communauté francophone. Ce sont les descendants des « cajuns », ces Acadiens qui ont été déportés par les Anglais en 1755. Malgré la précarité de leur statut, ils continuent de transmettre leur culture. Les Québécois, sont-ils les seuls à parler français en Amérique? Non. Chaque province canadienne a des citoyens francophones. Certaines de ces communautés ont presque disparues, comme au Manitoba par exemple. Le français est vivant à l'extérieur du Québec. Cela dit, ce fait ne signifie pas que les enjeux québécois sont sans importance. Au contraire puisqu'il s'agit du seul État francophone en Amérique. Cette problématique est bien présente dans le roman d'Élisabeth Vonarburg. En l'absence de la *Fédération de la Louisiane*, le français disparaîtrait. Ce texte conscientise le lecteur à propos de l'importance d'un État francophone fort. Sans le Québec ou la *Fédération de la Louisiane*, la culture francophone serait en grave danger d'assimilation et d'extinction. La présence du Québec est donc essentielle. Bien qu'un tel gouvernement soit primordial, les francophones à l'extérieur de la province ne doivent pas être ignorés. Le roman exprime bien à quel point les décisions prises par le gouvernement québécois peuvent avoir une influence directe sur leur destinée. Le texte condamne l'ethnocentrisme québécois qui a pour conséquence de marginaliser les francophones qui sont à l'extérieur de la province. Les élus du Québec se comportent régulièrement comme s'ils administraient la seule population de langue française en Amérique. Cette attitude est dangereuse parce qu'elle peut éloigner d'éventuels alliés. Et puis, il est difficile de convaincre les gens de la valeur d'une idée lorsqu'elle est exprimée avec arrogance et condescendance.

La deuxième problématique abordée dans ce récit concerne les relations entre le Canada et le Québec. Celles-ci sont tendues. Un lourd passé historique détermine les réactions et actions de chacun. Dans son roman, Élisabeth Vonarburg imagine cette

interdépendance différemment. Ce sujet a déjà été abordé précédemment, il serait redondant de le revoir en détail. Cela dit, dans *Les Voyageurs malgré eux*, le rapport de force entre les anglophones et les francophones a été modifié suite à l'émigration d'une partie de la population de la Nouvelle-France suite à la Conquête. Dans cette conjoncture politique, les Québécois ne possèdent pas l'infrastructure gouvernementale nécessaire pour protéger leur langue, leur religion et leur culture. Ils sont marginalisés dans une *Enclave* qui restreint leurs libertés et leurs droits. Bien que la *Fédération de la Louisiane* ait négocié leur indépendance avec le Canada, cette liberté n'est qu'une façade. Le texte souligne la précarité du statut du Québec au sein de la *l'Union canadienne*. Isolés, les Québécois sont dépouillés de leurs droits. Qu'est-ce qui permet au Québec d'éviter de subir le même sort que celui décrit dans le roman? La communauté internationale ne le permettrait pas. Dans le passé, les nations ne s'unissaient pas pour gérer collectivement leurs interrelations (ONU, FMI, OCDE, etc.). Les conquérants britanniques auraient pu assimiler sans restriction les canadiens français. Dans ce cas, comment le Québec a-t-il réussi à préserver sa langue et sa culture? Sa population était plus considérable que celle du Haut-Canada. En effet, si les francophones ont évité l'assimilation, c'est qu'ils étaient plus nombreux. Ayant perdu cet avantage, la population de l'*Enclave* est vulnérable aux volontés colonialistes du Canada. Cette représentation du Québec permet au lecteur de s'interroger sur les probabilités que l'histoire se soit déroulée ainsi. Que serait devenu le Québec si l'assimilation n'avait pas été évitée? De cette réflexion une autre en découle : est-ce que ce risque est définitivement écarté ou est-ce que le statut du seul État francophone en Amérique est toujours précaire? Le récit ne répond pas explicitement à ces questions. Cependant, la description du sort de ces francophones peut être interprétée comme une mise en garde. Les Québécois doivent être conscients que chaque décision détermine leur avenir. Chacune de leurs actions est importante et a un impact sur leur destinée.

Nous avons démontré dans ce chapitre que le roman d'Elizabeth Vonarburg est une œuvre uchronique. Toutes les caractéristiques définies par Éric B. Henriot s'y retrouvent : la présence d'un élément fondateur, la description crédible des conséquences liées à cette altération historique ainsi qu'une réflexion sur l'histoire du Québec. L'écart entre l'événement altéré et la temporalité de l'action vient renforcer la dissemblance entre le roman et la réalité du lecteur. Bien que ce roman aborde un sujet éminemment politique, ce

n'est pas un pamphlet. L'auteure ne tente pas de nier l'histoire afin d'imposer une vision du monde qui aurait été rejetée par les historiens. Elle modifie le passé dans l'objectif de mieux comprendre le présent.

Au Québec, il est difficile d'imaginer une uchronie qui n'aborde pas le thème de l'indépendance. Dans le troisième chapitre, nous analyserons un roman dont l'avenir du Québec est également au cœur des préoccupations. Dans *Chronoreg*, le narrateur décrit un Québec politiquement indépendant du Canada. La lecture de ce roman nous permettra de déterminer si l'émancipation nationale est la solution à tous les maux de la société québécoise.

## CHAPITRE III

### *CHRONOREG, LE TEMPS N'EST QU'UNE ILLUSION*

#### 3.1 Daniel Sernine : auteur prolifique

Daniel Sernine est né à Montréal en 1955. Il a fait un baccalauréat en histoire en 1975 et une maîtrise en bibliothéconomie en 1977 à l'Université de Montréal. Il a ensuite travaillé à la Bibliothèque nationale. Il fait paraître son premier recueil de nouvelles en 1979 : *Les Contes de l'Ombre* (Sernine 1979-1) Écrivain prolifique, il a publié trois textes en 1979 dont son premier roman : *Organisation Argus* (Sernine 1979-2). Son œuvre est riche et diversifiée. Son approche littéraire est éclectique, naviguant entre le fantastique et la science-fiction. Il a beaucoup écrit pour la jeunesse sans toutefois délaisser son public adulte.

La plupart de ses livres sont regroupés en deux cycles importants. Le premier, *Neubourg et Granverger*, relève du genre fantastique. L'auteur y décrit deux villes fictives de Nouvelle-France. Depuis 1979, ce cycle regroupe dix-huit titres dont dix romans. Ces récits se déroulent sur une période de quatre siècles, débutant en Bretagne en 1595 et allant jusqu'au Québec moderne. Le narrateur décrit l'évolution du peuple francophone en Amérique du Nord en évoquant les destinées de quelques personnages. Dans le cadre de la présente étude, nous nous consacrerons à la série d'*Érymède* qui se rattache au genre de la science-fiction (SF). Elle regroupe une dizaine de titres publiés depuis 1979. Le cycle *Éryméen* met en scène une civilisation d'humains pacifiques, établie sur la Lune et sur un astéroïde de Jupiter. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, les Mentors ont convaincu les plus illustres scientifiques et penseurs de s'unir en communauté dans l'objectif de veiller au bien-être des humains. Ceci implique parfois de les protéger d'eux-mêmes. Puisqu'elle regroupe les plus grands cerveaux terriens, cette société s'est développée plus rapidement que tous les autres pays. Leurs efforts collectifs leur permettent d'avoir une avance technologique sur les autres

populations. Puisque leur population est moins nombreuse, cet avantage est nécessaire pour mener à bien leur mission qui consiste à empêcher les conflits armés terriens. Dans une entrevue au journal *Voir*, Daniel Sernine a confié que si la plupart de ses œuvres de SF se déroulent dans l'univers d'*Érymède*, c'est en grande partie par paresse :

On fait beaucoup de gestion d'univers en science-fiction, et je trouve que je n'ai pas suffisamment d'imagination pour en construire plusieurs. Je voulais qu'*Érymède* soit le plus cohérent possible, et je n'ai pas du tout l'impression de l'avoir épuisé. Je ne suis pas un de ces auteurs débordant d'idées. Je pense par exemple à l'écrivain de fantastique Clive Barker. On trouve des idées fortes dans presque toutes les pages de ses romans, c'est presque du gaspillage.<sup>28</sup>

Nonobstant ces propos de l'auteur, la force et la crédibilité d'*Érymède* proviennent justement de cette attention constante qu'il lui consacre. La majorité de ses énergies y étant dédiées, cet univers imaginé est riche et évocateur. Il a conçu entièrement une nouvelle société avec une histoire, une ethnographie, un système politique et des technologies qui lui sont propres. L'attention portée aux détails est impressionnante. Il imagine une hiérarchie sociale, politique et militaire. Il invente une série de vaisseaux de l'espace qui ont tous une fonction spécifique. Malgré la multitude de personnages et d'événements disparates, jamais il ne s'égare, restant toujours fidèle à son plan initial.

Ses énergies créatives sont concentrées sur les deux cycles présentés précédemment. Les œuvres principales composant sa série SF sont :

- *Organisation Argus*, Montréal, Paulines, Jeunesse-pop, 1979;
- *La Cité inconnue*, Montréal, Paulines, Jeunesse-pop, 1982;
- *Argus intervient*, Montréal, Paulines, Jeunesse-pop, 1983;
- *Les Méandres du temps*, Longueuil, Le Préambule, Chroniques du futur, 1983 (réédité par Alire, 2004);
- *Argus : mission mille*, Montréal, Paulines, Jeunesse-pop, 1988;
- *Les Rêves d'Argus*, Montréal, Paulines, Jeunesse-pop, 1991;
- *Le Boulevard des étoiles*, Montréal, Publications Ianus, 1991, (2 tomes);
- *Chronoreg*, Montréal, Québec/Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 1992 (réédité par Alire en 1999);
- *Les Archipels du temps*, Beauport, Alire, 2005;
- *L'Écueil du temps*, Beauport, Alire, 2008.

<sup>28</sup> Christine Fortier, « Retour vers le futur », Montréal, Voir, édition du 6 octobre consulté sur le site web suivant : <http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?zone=1&section=10&article=38392>.

La qualité de son écriture, le foisonnement de son imagination et la puissance d'évocation de ses intrigues font de Daniel Sernine un auteur incontournable dans le milieu de la SFFQ.

### 3.2 Le temps malléable

[...] il n'y a guère de limite à ce qu'on peut imaginer dans un monde parallèle où l'histoire aurait divergé. (Sernine 1992, p.3)

En 1992, Daniel Sernine publie *Chronoreg* aux Éditions Québec/Amérique. Il revoit et corrige son œuvre qui paraît de nouveau chez Alire en 1999. Quelques corrections sont en effet nécessaires puisque certaines des années décrites dans le récit appartiennent maintenant à un passé qui n'existait pas au moment de la première version du roman. À la parution de *Chronoreg* en 1992, l'URSS vient d'être dissoute et le référendum sur la souveraineté du Québec n'est pas encore à l'ordre du jour. Sur la scène politique canadienne, les divers gouvernements militent pour ou contre l'Accord de Charlottetown. L'objectif des défenseurs de ce traité est de modifier les rapports entre les provinces et le gouvernement fédéral. Une morosité s'installe dans les relations entre le Québec et le Canada suite à l'échec de l'Accord du Lac Meech. Le mouvement souverainiste représente un nouvel intérêt pour beaucoup de Québécois désillusionnés par le gouvernement fédéral. Lors de la première parution, ce roman propose une anticipation de l'avenir du Québec. Il met en scène des événements qui se produiront dans le futur du seul État francophone d'Amérique. Suite à la publication de la deuxième version, les événements décrits dans le roman font partie de l'histoire du peuple québécois. Cela dit, ils ne se sont pas déroulés comme l'a décrit Daniel Sernine. Les choses ont bien changé dans la décennie entre les deux éditions. En 1992, les Québécois attendent le résultat du référendum sur l'Accord de Charlottetown. En 1995, l'échec de cet Accord a mené au deuxième référendum sur l'indépendance du Québec. L'issue est la même qu'en 1980. Par contre, l'écart entre la défaite et la victoire n'est que de 0.5%. Dès lors, ce qu'il a imaginé relève de l'uchronie. Dans la deuxième édition, le référendum de 1995 est victorieux. L'Histoire est changée. Les Québécois choisissent collectivement de bâtir un état

indépendant du Canada. Dans les dix années subséquentes, le gouvernement québécois met en place les outils que nécessite l'existence d'une société souveraine c'est-à-dire des infrastructures étatiques (ministères, services gouvernementaux, etc.) ainsi qu'une armée formée par les militaires canadiens d'origine québécoise auxquels se rajoutent des volontaires. En 2005, le gouvernement du Québec consulte le tribunal international de La Haye avec l'objectif d'annexer le Labrador à son territoire. Suite à de longs pourparlers, le tribunal décrète que le statut du Labrador demeure inchangé. En 2008, l'armée du Québec occupe l'Enclave de Churchill. Cette action est à l'origine du déclenchement de la guerre entre les Québécois et les Canadiens. Ce conflit s'inscrit en filigrane dans l'histoire écrite par Sernine. D'ailleurs, le protagoniste principal, Denis Blackburn, est lieutenant-colonel dans l'armée québécoise.

Le roman de Daniel Sernine est divisé en cinq parties. Chacun de ces segments, qui regroupent quelques chapitres, introduit progressivement des éléments qui se révéleront importants à la fin. Rétrospectivement, le lecteur réalise que la finale est déterminée dès le début du récit et que chaque action du protagoniste le rapproche inexorablement de sa fin funeste. Il n'écoute pas les conseils de ses médecins : sa consommation de drogue finit par lui détruire le cerveau. Les premières scènes auxquelles assiste le lecteur se déroulent au Mexique. Denis Blackburn a demandé un congé à l'armée. Il tente de retrouver son amant qui a fui le Québec pour s'enrôler dans les troupes zapatistes. Aucun indice ne permet au lecteur de définir en quelle année se situe le récit. Alors qu'il débarque à l'aéroport de Mexico, il rencontre un trafiquant qui possède des capsules de *chronoreg*. Il s'agit d'une drogue qui, selon les rumeurs, permet de retourner dans le passé. Lorsqu'il parvient enfin à retrouver la piste de son ami, il découvre que celui-ci est mort la veille dans les affrontements entre l'armée mexicaine et les forces zapatistes. Il absorbe quelques capsules de *chronoreg* afin de faire un bond dans le passé, avant les escarmouches dans lesquelles est mort son amant. Malgré tous ses efforts, il ne parvient pas à empêcher l'inévitable. Cela dit, il constate le lendemain que son corps est couvert d'ecchymoses qui ressemblent à des impacts de projectiles. Convaincu que ce sont des preuves qu'il est physiquement revenu dans le passé, il hypothèque tout ce qu'il possède et emprunte de l'argent à toutes ses connaissances dans l'objectif de se procurer suffisamment de *chronoreg* pour faire une autre tentative. Alors qu'il retourne à son hôtel pour planifier son deuxième saut temporel, il est

attaqué par des brigands. Il se réveille à l'hôpital après un coma de cinq jours. Il a toujours le *chronoreg*, mais il est trop tard. Les chances qu'il soit en mesure de rejoindre le passé avant les affrontements sont très minces. Après sa convalescence, il retourne au Québec abattu par l'échec de sa mission personnelle.

Dès son retour, Blackburn se rend au Lasalle, un bordel appartenant à un officier militaire à la retraite. Laura, une ancienne chanteuse de cabaret et amie du lieutenant-colonel, lui présente le jeune Jodi afin de lui changer les idées. Il hésite à se laisser aller puisque les souvenirs de son amant, Sébastien, sont encore bien présents à son esprit. De plus, il craint de s'attacher à une autre personne qu'il risque de perdre. Malgré tout, il accepte de monter à la chambre du garçon. C'est ainsi que s'amorce une relation entre ces deux personnages, qui se poursuit tout au long du récit. À l'aurore, il est réveillé par le Général Ducci. Ils ont naguère travaillé ensemble au *Contrex*, une agence d'espionnage québécoise. Le Général a un mandat pour lui : il doit se rendre à Havre-le-lac, dans Baffin-Sud. Il lui demande de consommer de la *céréphédrine* – une drogue qui accentue ses habiletés psychiques telles que la télépathie<sup>29</sup> ou la précognition<sup>30</sup> – afin de découvrir quels sont les responsables des sabotages qui nuisent aux activités de la base militaire québécoise. Les officiers de l'armée soupçonnent qu'il y a des agents canadiens infiltrés parmi le personnel de la base. Blackburn réussit à démasquer les coupables. Alors que le lieutenant-colonel se repose à l'infirmerie – les effets secondaires de la drogue sont puissants – le Général lui annonce qu'il a encore besoin de ses services. Les espions sont suspectés d'autres méfaits que le vandalisme des installations québécoises. Ils ont également transmis de l'information privilégiée à la Russie. Cette puissance alliée du Québec agit bizarrement depuis quelques semaines. Les autorités québécoises redoutent que la Russie appuie les Canadiens. Puisqu'une émissaire russe est attendue en soirée, Blackburn doit ingérer à nouveau de la *céréphédrine* afin de sonder son esprit pour démasquer les intentions réelles de leurs alliés. Cependant, le médecin de la base le lui déconseille. Les effets secondaires sont si dangereux qu'il craint pour sa santé.

---

<sup>29</sup> Cette habileté permet de lire les esprits des individus. Elle est très utile lors d'interrogatoires afin de déceler si les réponses reçues sont véridiques.

<sup>30</sup> Cette habileté permet de voir dans l'avenir. Généralement, ces visions sont aléatoires et partielles. Cependant, elles permettent de sonder l'avenir afin de déterminer si une mission sera victorieuse par exemple.

Blackburn décide de suivre son conseil. Après coup, il le regrettera puisqu'il ne parvient pas à découvrir si la Russe est réellement un agent double.

Le Général s'informe auprès de Blackburn s'il est toujours en contact avec Jac Marin. Celui-ci est un ancien officier de l'armée qui avait pour mission d'infiltrer les *Irréguliers*, une milice opposée aux tactiques qu'elle juge inadéquates des instances armées québécoises. Selon les rumeurs, il est maintenant leur chef et utilise le nom de code Aguirre. Cette conversation plonge Blackburn dans ses souvenirs. Ses pensées et ses rêves s'entrecroisent avec des images de son voyage au Mexique. Il songe à ses recherches pour retrouver Sébastien au cours desquelles il s'est retrouvé à mi-chemin entre les tirs de l'armée mexicaine et de la guérilla. Parfois, lorsqu'il se réveille, son corps est couvert d'ecchymoses – sous la forme d'impacts de projectiles – qui disparaissent durant la journée.

Profitant de quelques heures de repos entre deux missions, Blackburn va déjeuner chez une amie. Il a l'intention de rembourser l'une des créances qui lui a permis de se procurer le *chronoreg*. Durant le repas, il est attaqué par un robot domestique piégé. À ce moment, la narration se divise en deux parties décrites en deux colonnes parallèles. Dans l'une des colonnes, le lieutenant-colonel succombe aux blessures mortelles occasionnées par l'explosion du robot. Dans l'autre, il pressent la menace et détruit le robot avec son revolver avant qu'il n'explode. Confus, il présume que le *chronoreg* qui circule dans ses veines lui a permis de revenir dans le passé pour se prévenir lui-même du danger. Un contact s'est établi entre le Blackburn du futur et celui du présent, ce qui a permis un transfert de connaissances de l'un à l'autre. Il tente de déterminer qui est derrière cette attaque : serait-ce un milicien *irrégulier* ou un espion russe?

Il doit suspendre son enquête pour participer à une rencontre ultrasecrète d'une importance primordiale entre le premier ministre et les hauts représentants de l'armée québécoise. En tant qu'agent du *Contrex*, sa présence est requise sur les lieux de la réunion. Les services secrets ayant appris que les *Irréguliers* planifient une attaque contre les forces armées québécoises, il a pour mission de sonder les esprits de toutes les personnes présentes afin de déterminer si l'une d'entre elles a de mauvaises intentions. Avant d'inspecter les lieux de la réunion, il consomme à nouveau de la *céréphédrine* afin d'augmenter les habiletés psychiques qui lui permettent de cibler et écarter tout danger potentiel. Lors de cette rencontre, Blackburn apprend que le gouvernement québécois négocie avec les États-

Uniens une entente de paix. Ceux-ci sont prêts à faire pression sur leur allié canadien pour cesser les hostilités en échange d'un contrat de ravitaillement en électricité. Leur besoin est pressant et le Québec offre de multiples possibilités.

Dès la fin de cette rencontre une nouvelle mission est confiée à Blackburn. Il doit se rendre à la base d'Aticonac. Une patrouille de l'armée québécoise a découvert un campement de Naskapis saccagé; tous les membres ont été massacrés. Le lieutenant-colonel doit découvrir qui est responsable de cette tuerie et quels étaient ses motifs. Il apprend que cette peuplade amérindienne a été témoin de l'arrivée d'un colis par hydravion sur le lac Ossokmanouane, au Labrador. Les *Irréguliers* ne veulent pas que l'existence de ce colis soit connue. Son importance doit être considérable puisqu'ils sont prêts à assassiner un clan complet pour préserver leur secret. Quel est le plan des *Irréguliers*? Est-ce qu'ils ont une arme qui permettra de changer le déroulement du conflit?

Blackburn organise l'opération Café filtre. L'objectif est d'infiltrer la base des *Irréguliers*, de déterminer quel est leur plan et de le contrecarrer. Cette mission présente un obstacle majeur : ils n'ont que trente-six heures pour la mener à terme. Blackburn fait le pari que sa relation avec Aguirre, son ancien amant, lui permettra de se faire accepter rapidement au sein des rangs de la guérilla. L'accueil est froid; les *Irréguliers* sont suspicieux. L'opération menace de déraiper lorsque Michalski, l'émissaire russe soupçonnée d'être une agente double, rencontre Blackburn. Elle lit ses pensées et apprend leur manœuvre. Les hommes de Blackburn échappent à l'exécution planifiée par Michalski grâce à l'intervention surprise de Lavilia Calvis. Libérant un gaz, elle met hors d'état de nuire la Russe et ses hommes. Le lieutenant-colonel est étonné de la voir sur les lieux. Il se rappelle qu'elle l'a aidé lors de ses recherches au Mexique. Il ne parvient pas à comprendre le but de sa présence dans ce camp. Elle lui apprend qu'elle est *Éryméenne*<sup>31</sup>, une société humaine ayant une base sur la lune mais qui réside sur un astéroïde de Jupiter. L'objectif de cette communauté est d'empêcher les Terriens de s'autodétruire en s'opposant au déclenchement de guerres nucléaires. Elle permet aux hommes de Blackburn de prendre le contrôle de la base des *Irréguliers*. Il est impératif qu'ils les empêchent de détruire le barrage Joey-Smallwood. Si cette action se produit, les *Éryméens* craignent qu'il n'en résulte un conflit mondial. Malgré

---

<sup>31</sup> Une description complète de l'histoire des *Éryméens* sera présentée plus loin dans ce chapitre.

toutes les tentatives de Blackburn et de l'armée québécoise, Aguirre réussit à détruire le barrage à l'aide d'un sous-marin nucléaire miniature. Les appréhensions des *Éryméens* se réalisent. Partout sur la Terre éclatent des combats qui dégénèrent en guerre planétaire.

Lavilia implore Denis Blackburn de prendre du *chronoreg* afin d'empêcher Jac Marin d'accomplir sa mission. Il refuse parce que son ami médecin l'a conjuré d'éviter les drogues pour une période minimale d'un an. Ses neurones sont endommagés, conséquence de sa consommation constante de *chronoreg* et de *céréphédrine*. Il est chanceux de n'avoir aucune séquelle sérieuse. Sa prochaine utilisation de drogue pourrait lui être fatale. Lavilia insiste, voulant lui faire comprendre que le sort du monde est entre ses mains. Blackburn accepte finalement de participer à la mission. Il trouve sa motivation dans la mort de son amour, Jodi, suite à un bombardement terre-neuvien. Il consomme du *chronoreg* et fait un bond dans le passé, au cœur des affrontements dans le camp des *Irréguliers*. Cette fois-ci, il parvient à empêcher Aguirre de pulvériser le barrage. Cette victoire aura un prix élevé : ses neurones sont gravement affectés par son utilisation de *chronoreg*.

Le roman se termine par la description de la nouvelle vision du monde de Blackburn. Les parcelles de réalité se confondent avec les hallucinations, sans qu'il ne soit en mesure de les distinguer. Sa vie se termine dans la solitude, perdue dans son délire. Le narrateur présente une fin parallèle, comme il l'a fait lors de l'attaque du robot. Dans celle-ci, Blackburn vit heureux avec Jodi. Ces deux réalités coexistent selon deux lignes temporelles juxtaposées. Le lecteur peut choisir celle qui lui plaît.

### 3.3 *Chronoreg* : une œuvre uchronique?

Tout pourrait être changé. Le temps n'est pas, n'est plus, un sens unique. (Sernine 1996, p.34)

Étudions tout d'abord pour quelles raisons ce roman de Daniel Sernine est uchronique. Le récit a été écrit en 1992 sous forme d'anticipation, c'est-à-dire d'une extrapolation du futur du peuple québécois. Avant d'éditer la seconde version de *Chronoreg*, l'auteur a dû modifier quelques aspects de son récit. Entre les deux parutions de 1992 et de 1999, le Québec a vécu les événements imaginés par Sernine. Cela dit, la réalité n'a pas

rejoint la fiction. Le résultat du référendum sur l'indépendance nationale n'est pas le même. Le Québec n'est pas un pays. La Russie n'est plus. Ce pays s'est fractionné en plusieurs nations satellites. Le roman n'est plus une anticipation parce que les faits décrits appartiennent au passé. L'auteur a adapté son œuvre en repoussant les dates de certaines actions afin de tenir compte de la réalité. Bien que le statut uchronique de ce roman semble une évidence, il faut néanmoins valider s'il correspond aux critères établis par Éric B. Henriet.

Les uchronies pures et impures se différencient par l'utilisation d'un élément extérieur, que ce soit un voyageur temporel ou une machine à voyager dans le temps, qui justifie l'existence d'une Histoire différente de celle du lecteur. L'auteur du *Panorama de l'uchronie* mentionne que l'uchronie doit être autosuffisante pour être qualifiée de pure. Dans le précédent chapitre par exemple, nous avons convenu que le roman d'Élisabeth Vonarburg est une uchronie impure puisque l'altération historique est fondée sur l'existence d'une Terre parallèle<sup>32</sup>. Dans *Chronoreg*, est-ce que les voyages temporels de Denis Blackburn influencent l'évolution du récit? Ces bonds en arrière ont un impact certain sur l'histoire. L'altération historique en découle-t-elle? L'élément fondateur de cette uchronie découle-il l'un de ces sauts dans le passé? Cette histoire alternative n'est pas la conséquence de l'une des actions du protagoniste. Le résultat du référendum sur l'indépendance nationale est à l'origine de la deuxième ligne temporelle. Dans *Chronoreg*, les Québécois se sont exprimés majoritairement en faveur de la création d'un État souverain en 1995. Ils veulent être maîtres de leur destin. Suite à la victoire des souverainistes, le gouvernement du Québec met en place l'infrastructure d'un pays : ministères, armée, citoyenneté, douanes, etc.

Est-ce que la victoire des indépendantistes au référendum est un événement suffisamment important pour modifier l'histoire du peuple québécois? Poser la question c'est y répondre. De toute évidence, la conjoncture sociale du récit découle directement de ce dénouement historique. La souveraineté du Québec modifie inévitablement la carte géopolitique de l'Amérique du Nord. Les alliances économiques avec les provinces canadiennes et les États-Unis sont à renégocier. Les relations entre le Québec et ses voisins doivent être redéfinies : droits de passage, douanes, taxations, etc. Le nouveau pays doit définir son identité et sa citoyenneté en l'inscrivant légalement : constitution, passeport,

---

<sup>32</sup> Voir chapitre 1 pour la description du concept des Terres parallèles dans la science-fiction.

monnaie, hymne national, etc. L'État québécois doit réévaluer sa structure afin d'y inclure les responsabilités qui étaient antérieurement de compétence fédérale : communications, armée, relations internationales, etc. L'aspiration du Québec à l'indépendance s'est affirmée par la création d'organismes ayant ces mandats que ce soit les délégations du Québec à l'étranger, le ministère de la culture et des communications ainsi que la participation aux sommets de la francophonie, etc. Cela dit, la transition du statut de province à celui d'État souverain requiert d'autres gestes tout aussi importants. Cette transition n'est pas décrite dans *Chronoreg*; ce n'est pas le propos du roman. L'État indépendant est constitué et défini. Tous les ministères sont créés et les ministres sont déjà nommés. L'armée québécoise est créée à partir de volontaires et de militaires canadiens d'origine québécoise.

Lors d'une discussion entre Blackburn et un ami médecin concernant le *chronoreg* et les probabilités de modifier le passé, le spécialiste lui explique que le Québec dans lequel ils vivent est déterminé par les décisions du gouvernement. Si les événements s'étaient déroulés autrement, l'histoire ne serait pas telle qu'ils la connaissent :

Retournez en 2008, dissuadez le gouvernement d'occuper l'Enclave de Churchill, et nous ne serions pas en guerre, nous ne saurions pas qu'il y a une guerre du Labrador dans un autre espace-temps potentiel. Retournez en 2005, faites pression secrètement sur un des juges de La Haye, et le résultat de l'arbitrage sur notre litige avec Terre-Neuve et le Canada serait différent : pas de guerre peut-être. (Semine 1996, p.44)

Est-ce que cela signifie que l'élément fondateur de cette uchronie est en fait ce verdict plutôt que l'issue du référendum? Si tel est le cas, la guerre serait également plausible dans le cadre d'un gouvernement provincial. Est-ce que la province du Québec a le pouvoir de faire ces démarches judiciaires? Dans le cadre confédératif, elle doit avoir l'aval du gouvernement fédéral. En conséquence, il est plus crédible que cette action découle directement de l'indépendance de l'État québécois. Il est fort plausible que le premier geste de ce nouveau pays soit de vouloir récupérer ces terres considérées volées par l'Empire britannique. Le Labrador n'est plus inclus dans le territoire québécois suite à une décision du Conseil privé de Londres en 1927. Cette division de la terre québécoise a été contestée à plusieurs reprises par les différents gouvernements québécois, particulièrement ceux qui étaient d'allégeance

souverainiste. Bien que certains juristes aient déclaré cette résolution inconstitutionnelle, le gouvernement fédéral continue de l'appliquer à l'avantage de Terre-Neuve.

En tant qu'officier de l'armée québécoise, Denis Blackburn est un témoin privilégié de ces hostilités. Il est présent à la réunion où le premier ministre communique aux représentants militaires l'offre du président états-unien. Le Président propose aux Québécois de faire pression sur son allié canadien afin de clore le conflit entre les deux nations. Les États-Unis sont eux-mêmes empêtrés dans une guerre au sud de leur territoire; ils ne désirent pas participer aux deux conflits simultanément. En échange de ses négociations avec Ottawa, le gouvernement états-unien revendique une entente exclusive avec le Québec concernant la distribution de l'énergie hydroélectrique :

Les États-Unis, annonce le premier ministre, ont esquissé des avances. Une offre de négociations directes s'en vient. S'ils obtiennent les garanties qu'ils veulent au sujet de l'électricité et si nous coupons nos liens avec la puissance intéressée, ils agiront sur leur allié canadien. [...]

Ils veulent notre hydro-électricité, quoi de nouveau? C'est pour ça que nous sommes en guerre.

Leur nouvelle approche serait différente, réplique le premier ministre : ils espèrent maintenant l'avoir par la paix. N'oubliez pas que le président Gore ne peut se représenter pour un troisième mandat. (Semine 1996, p. 234-235-236)

Les États-Unis veulent s'assurer d'avoir un ravitaillement fiable et récurrent en hydroélectricité parce que leurs besoins énergétiques sont de plus en plus importants. Ce passage témoigne d'un autre élément uchronique. Daniel Semine anticipe une victoire d'Al Gore pour la présidence des États-Unis. En 1999, tous les espoirs étaient permis pour le clan démocrate grâce à l'appui populaire dont bénéficiait le gouvernement Clinton. L'histoire s'est déroulée autrement. Le parti républicain a fait élire George W. Bush à la présidence. Considérant l'offre du gouvernement d'Al Gore, le succès du dernier mandat de Blackburn est primordial. S'il ne parvient pas à contrecarrer le plan des *Irréguliers* qui veulent détruire le barrage Joey-Smallwood, les conséquences seront terribles :

Mais quel beau coup ce serait, remarque Valois. Les barrages suivant passeraient, Churchill II, le chantier de Churchill III. Et les populations... Happy Valley et Goose Bay seraient balayées par le raz-

de-marée. North West River et Rigolet seraient inondées. La base aérienne de Goose Bay rendue inutilisable pendant des semaines. Huit mille morts estimées. Dont six mille civils. (Sernine 1996, p.271-272)

Si cette catastrophe ne peut pas être évitée, les États-Unis refuseront de négocier l'entente de paix. Cet accord est vital pour le gouvernement québécois qui évalue être sur le point de perdre la guerre contre le Canada et ce malgré les appuis de la Russie, du Danemark et de la France. Les attaques virulentes des *Irréguliers* nuisent à l'armée québécoise qui doit se défendre contre un ennemi intérieur. La milice organise des attentats contre le Québec et le Canada, simultanément. Mais, qui sont exactement ces *Irréguliers*?

*Les Irréguliers!* Une troupe de miliciens patriotes au départ, des volontaires, des fanatiques. Leurs chefs avaient ensuite accepté une intégration avec l'armée régulière, mais cela ne s'était jamais concrétisé. Ils étaient jaloux de leur liberté d'action, insatisfaits des hésitations du gouvernement et de l'incapacité de l'armée. Irrédentistes, ils n'ont jamais avalé la ligne établie de cessez-le-feu du vingt-quatre juin et ont saboté l'accord si difficilement négocié. Depuis, ils mènent leur propre guerre, insaisissables, mobiles imprévisibles redoutés autant par le haut commandement régulier que par l'ennemi. Ils jouissent d'appuis dans certaines tranches de la population et peut-être, comme Blackburn l'a appris ce midi, chez la puissance intéressée. (Sernine 1996, p.122)

Avant de s'inscrire à l'armée, Blackburn a côtoyé les milieux *Irréguliers* à l'époque où il fréquentait Jac Marin. Celui-ci était colonel dans l'armée du Québec. L'armée lui a confié la mission d'infiltrer la guérilla. Il s'est si bien adapté à la milice que maintenant il la dirige. *Les Irréguliers* mènent l'assaut sur tous les fronts, autant québécois que canadien ou états-unien. L'objectif suprême des troupes irrégulières est « de [camper] sur les rives de l'Atlantique » (Sernine 1996, p.238). Puisque leur objectif est non négociable, ils assaillent tous ceux qui entravent leurs actions même si ce sont des frères québécois. Le roman a deux fins. Dans les deux cas, il infiltre avec succès la base des *Irréguliers* et il parvient à dévoiler leur plan secret. La première fois qu'il s'introduit dans le campement des *Irréguliers*, l'armée québécoise ne réussit pas à empêcher la manœuvre de Jac Marin. Il détruit le barrage Joey-Smallwood en pilotant son sous-marin nucléaire miniature. Les conséquences envisagées par le haut commandement québécois se réalisent. Blackburn ingère du

*chronoreg* et fait un saut dans le passé pour tenter à nouveau de contrecarrer l'attaque d'Aguirre. Cette fois-ci, l'armée québécoise arrête à temps la charge de Jac Marin. Cependant, cette victoire nécessite le sacrifice de Blackburn. Sa surconsommation de drogue affecte dangereusement ses neurones, l'amenant à la frontière de la folie. Il n'est plus en mesure de distinguer la réalité de ses hallucinations.

Dans son essai *Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Éric B. Henriot précise que les conséquences découlant de la modification de l'histoire doivent être crédibles. L'uchronie n'est pas qu'une simple anticipation, c'est une réflexion sur l'histoire. Si la société décrite est irréaliste, ce n'est plus de l'uchronie, mais de la science-fiction. Chacun de ces genres ont leurs propres règles. Un auteur ne peut pas décrire un monde sans pauvreté en le justifiant par l'élection d'un parti politique, par exemple. Pour que l'existence d'un monde sans pauvreté soit crédible pour le lecteur, il faut que l'écrivain explique comment un gouvernement est en mesure économiquement de poser un tel geste (la découverte d'un puits de pétrole par exemple). En d'autres mots, il ne faut pas confondre uchronie et utopie, genre littéraire qui consiste à décrire un monde jugé parfait par l'auteur. L'uchronie se résume par un « et si... ». Et si Napoléon avait gagné à Waterloo? Et si les Allemands avaient gagné la Deuxième Guerre mondiale? Et si l'armée française n'avait pas été vaincue sur les plaines d'Abraham par les Anglais en 1760?

Les conséquences découlant de l'indépendance du Québec décrites par Daniel Sernine sont-elles crédibles? Il n'est pas simple de répondre à cette question. La victoire des souverainistes au référendum est plausible. Plusieurs<sup>33</sup> affirment d'ailleurs que la victoire du camp du « non » en 1995 est perfide et mensongère. Si le gouvernement fédéral n'intervient pas dans le processus, le camp souverainiste est sûrement victorieux. Dans un autre ordre d'idée, est-il probable que l'un des premiers gestes du Québec indépendant consiste à récupérer les terres du Labrador? Sans l'ombre d'un doute. Pierre O'Neil a publié un article dans l'édition du 6 octobre 1999 du journal *Le Devoir* intitulé : « Labrador: géographie politique d'un territoire » dans lequel il explique que la décision du Conseil privé de Londres de 1927 suscite toujours la controverse. Il mentionne la volonté de certaines associations de comté du Parti Québécois d'adopter une motion selon laquelle le Québec souverain fera les

<sup>33</sup> Voici quelques exemples : Robin Philipot, *Le référendum volé*, Montréal, Les Intouchables, 2005 et Normand Lester, *Les secrets d'Option Canada*, Montréal, Les Intouchables, 2006.

démarches pour rapatrier ce territoire dès le lendemain du référendum. Le journaliste rappelle qu'en 1969, lors du premier congrès du Parti Québécois, les militants ont voté une motion selon laquelle le Québec a des droits inaliénables sur tout son territoire incluant le Labrador. Deux ans plus tard, certains militants ont proposé d'ajouter au programme du parti une clause stipulant que si les négociations pour récupérer le Labrador échouent : « le Québec souverain [passera] à leur occupation juridique et [portera] le litige devant la Cour internationale de La Haye. » (O'neil 1999) Autrement dit, les actions du gouvernement québécois décrites dans ce roman sont crédibles puisqu'elles s'appuient sur des faits historiques. Daniel Sernine extrapole le déroulement de l'après-référendum en se basant sur des données véridiques. Cela est d'autant plus vraisemblable que l'une des actions d'un nouvel État est de définir ses frontières.

Malgré tout, le doute persiste. Dès la victoire confirmée, le Québec doit poser certains gestes d'autonomie afin d'institutionnaliser son nouveau statut : définir ses frontières, son identité, sa citoyenneté, ses organismes gouvernementaux et paragouvernementaux (ministères, armée,...), etc. Cela dit, est-il plausible que le Québec forme une armée? Considérant le fait que la population du Québec est estimée à près de huit millions, quelle peut être la taille de cette force militaire? Son nombre serait-il suffisant pour mener une guerre contre le Canada? Et puis, si nous ajoutons à cela les jeunes radicaux qui forment les *Irréguliers*... Malgré tout, nous estimons que cette uchronie est admissible puisque les premières années du Québec indépendant seront probablement marquées par un ralentissement économique. Plusieurs jeunes chômeurs seront sans doute attirés par le salaire régulier de l'armée.

La crédibilité de cette uchronie demeure fragile. Le narrateur soulève lui-même l'incohérence lors d'une discussion entre Lavilia Carlis et Blackburn à la fin du récit. Elle confie au lieutenant-colonel qu'à son avis la guerre entre le Québec et le Canada est fortement improbable. Elle lui explique que les *Éryméens* estiment que ce conflit est invraisemblable :

Tous les experts d'Argus, tous nos ordinateurs, le simple bon sens même, clamaient l'invraisemblable de cette guerre, surtout du fait qu'elle s'éternisait. Les Québécois, des Nord-Américains sans tradition politique marxiste, acceptant l'appui de l'Union soviétique? Et surtout, les Étatsuniens tolérant une telle guerre chez leur voisin canadien, à une

heure d'avion de Washington? Nous sommes devenus très, très curieux.  
(Sernine 1996, p.391)

Autrement dit, ces affrontements sont irréalistes. Les Québécois forment un peuple pacifique. Selon elle, l'idée même de ces combats est insolite. Comment peut-on les justifier? Les *Éryméens* découvrent que l'une des membres de leur communauté, Drax, s'est infiltrée dans les milieux politiques terriens. Son objectif est de manipuler les acteurs clés au sein des gouvernements impliqués : Québec, Ottawa, Washington et Moscou. Blackburn réalise qu'il la connaît sous le nom d'Hélène Michalski, l'émissaire russe soupçonnée d'être une agente double. Elle s'est amusée à manœuvrer les gouvernements comme des pions d'un immense jeu d'échec : « L'essentiel est de jouer. Oh, je sais, vous et les vôtres estimez que les pièces doivent jouer d'elles-mêmes, que nous devons nous contenter d'observer, en arbitres. » (Sernine 1996, p.121) Son but est d'instaurer la zizanie entre les plus grandes puissances du monde. Cette animosité planétaire ne peut que dégénérer en guerre mondiale. Elle justifie ses actions par un désir de se sentir vivante, au lieu de se contenter d'un rôle d'observatrice : « Vos maîtres ont construit des musées et vous en êtes les gardiens, accuse-t-elle. Mais la vie, la vraie vie, c'est là qu'elle a cours, sur l'échiquier du monde. » (Sernine 1996, p.162)

À quelques reprises, il a été question du peuple d'*Érymède*. Est-il d'origine terrienne ou extra-terrestre? Sa population provient de notre planète, mais ses cités sont établies sur un astéroïde de Jupiter. Ils ont construit Argus une base lunaire pour demeurer à proximité. De cette installation, ils observent les actions des gouvernements de la Terre afin de pouvoir intervenir rapidement en cas de conflit nucléaire. Pour bien saisir l'ampleur des liens entre *Érymède* et notre planète, il est nécessaire de préciser que ce roman s'inscrit dans la série Argus de Daniel Sernine. Ce cycle amorcé par la publication d'*Organisation Argus* en 1979 inclut certains de ses textes majeurs tels le *Boulevard des étoiles* ainsi que la trilogie *La suite du temps*. Cette diégèse décrit l'évolution de la société d'*Érymède*. Celle-ci est construite par des extraterrestres nommés les Mentors. Nul ne connaît leur identité ou leur origine. Leur première visite sur Terre remonte au XVII<sup>e</sup>. Ils ont recruté certains des plus grands penseurs de l'époque avant qu'ils ne soient reconnus par leurs pairs. Ils se sont établis en Sibérie où ils ont fondé la Cité d'*Érym* qui incarne l'utopie de paix, de respect et d'égalité imaginée par les

auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les *Éryméens* forment un peuple harmonieux et sans conflit. Cela leur permet de se développer plus rapidement que les autres populations humaines. Au XIX<sup>e</sup> siècle, leur avancement technologique est comparable à celui des sociétés occidentales du XX<sup>e</sup> siècle. Peu avant l'ère industrielle, ils estiment que l'Occident se développe beaucoup plus rapidement que l'Orient. Ils enrôlent les meilleurs scientifiques dans l'objectif de ralentir le développement des nations occidentales. Ainsi, ils espèrent égaliser les forces entre l'Est et l'Ouest. Ils craignent que la révolution industrielle mène les humains à leur perte. Conscients du caractère belliqueux des humains, ils œuvrent à les empêcher de détruire la Terre par leurs guerres fratricides. Les *Éryméens* aspirent à être les arbitres de ce monde déterminé à s'autodétruire. Leurs avancées technologiques leur permettent d'avoir les moyens de s'imposer dans des conflits mondiaux et d'obliger les nations à les écouter :

[...] lorsque la planète sera près du chaos, les possédants prêts à étrangler les peuples et à étouffer la planète, les nations disposées à s'annihiler (et le jour viendra), il faudra des arbitres. Des arbitres qui aient la force pour faire prévaloir la raison, pour protéger la planète. Mais d'abord, et aussi longtemps que possible, des arbitres secrets, cachés, qui mouilleront les poudres et pinceront les mèches, afin de prévenir les guerres, du moins les plus terribles. (Sernine 2004, p.353)

Le jour où les humains ont inventé l'aviation, ils ont compris qu'il était temps pour eux de quitter la Terre. La Première Guerre mondiale a éclaté pendant qu'ils évacuaient la Cité pour s'établir sur la Lune. La Deuxième Guerre s'est déclenchée alors qu'ils quittaient leur base lunaire pour s'installer sur un astéroïde de Jupiter. Ils ont fait quelques tentatives pour enrayer les plans du Führer mais elles ont toutes échoué. À cette occasion, ils ont réalisé que les humains avaient réduit l'écart technologique qui les sépare. Il devenait plus difficile pour eux de contrer leurs technologies. Ces constatations leur ont permis de bien définir la nature de leur mandat :

Les arbitres se sont jugés incapables d'intervenir assez efficacement, de façon décisive, pour interrompre rapidement les hostilités, surtout après l'échec de leur participation à un attentat contre le fùhrer. Tout de même, ils ont su dérober au troisième Reich le feu nucléaire que des physiciens méconnus s'apprétaient, en guise d'essai, à embraser dans le désert libyen. Le conflit aura été pour *Érym* l'occasion de préciser pour

de bon son mandat : ne pas intervenir directement dans les conflits limités, ne pas ambitionner d'empêcher toute guerre, sans quoi il faudrait intervenir dans les guerres civiles, les guérillas, jusqu'à la violence politique au niveau local, ce qui reviendrait à s'ériger en gouvernement mondial, sans être assez nombreux pour l'exercer avec efficacité et justice. Ils garderont donc leur existence secrète, et ce sera plus efficace de la révéler par un déploiement de toute leur puissance d'intervention dans un conflit majeur : guerre nucléaire, recours massif aux armes chimiques ou recours aux armes bactériologiques. Ce jour-là, les Terriens connaîtront leurs arbitres. (Sernine 2004, p.354)

Pour accroître leur population, ils recrutent des savants et des gens qui démontrent des aptitudes psychiques<sup>34</sup>. *Les Méandres du temps* raconte d'ailleurs l'histoire de Nicolas Dérec, un jeune garçon enrôlé par une agente éryméeenne intéressée par son potentiel psi. L'histoire de Nicolas Dérec et celle de Denis Blackburn sont similaires. Les deux protagonistes possèdent des talents psi. Dans *Chronoreg*, Lavilia compare le niveau de télépathie de Denis Blackburn à celui du « meilleur de nos télépathes. » (Sernine 1996, p.433) Ces deux personnages sont d'origine terrienne. En raison de leurs habiletés psychiques, ils sont recrutés/utilisés par les Éryméens afin de protéger l'humanité. Cela dit, leur destinée est divergente. Denis Blackburn devient pratiquement légume à la fin de *Chronoreg*, alors que Nicolas Dérec est le personnage central de la trilogie *La Suite du temps*.

Après ce court détour, reprenons l'affirmation initiale selon laquelle une guerre québécoise n'est pas crédible. Pour qu'il y ait uchronie, les lecteurs doivent croire aux intrigues imaginées par l'auteur. Ce qui distingue la science-fiction de l'uchronie est ce devoir de vraisemblance. A priori, il semble improbable que le peuple québécois puisse avoir recours à la violence pour régler un conflit politique. Cependant, ces gestes d'hostilités s'inscrivent dans une conjoncture qui dépasse largement le cadre québécois. L'existence de cette guerre est plausible parce qu'elle résulte des manipulations politiques d'une Éryméeenne qui désire instaurer un chaos planétaire. Ces hostilités s'inscrivent dans un mouvement mondial dont les Québécois ignorent l'existence. Leur nature pacifique les aurait sûrement empêchés de déclencher l'assaut au Labrador. Grâce à la vigilance de Lavilia Carlis et au courage de Denis Blackburn, les ambitions belliqueuses de Drax ont pu être enrayerées.

---

<sup>34</sup> Tel que mentionné précédemment dans ce chapitre, ces habiletés psi sont la télépathie, la précognition, l'empathie, etc.

Dans son *Panorama*, Éric B. Henriet établit l'écart entre l'action du récit et l'événement altéré doit être d'une durée maximale de vingt ou trente ans. Si le récit se déroule longtemps après l'élément fondateur, les différences entre cet univers et celui du lecteur risquent d'être trop importantes pour que le lecteur puisse réellement apprécier l'ampleur des conséquences découlant de la modification de l'événement ciblé. L'uchronie a pour objectif de décrire les répercussions prévisibles de l'altération historique. L'histoire transformée ne doit pas être qu'une toile de fond à la narration. L'uchronie doit proposer une réflexion sur les relations entre l'individu et l'histoire. Cette préoccupation est le cœur de ce type d'œuvres. Dans le roman de Daniel Sernine, par exemple, la souveraineté du Québec n'est pas qu'un prétexte pour justifier les aventures de Denis Blackburn. L'indépendance du Québec est le moteur de ses péripéties. Celui-ci est lieutenant-colonel dans l'armée québécoise. Son pays est en guerre contre le Canada. Ses missions se situent dans ce contexte militaire. Ses actions sont directement en lien avec le conflit canado-québécois.

Il est difficile de déterminer avec précision quand se produisent les aventures de Blackburn, sinon que ce n'est que quelques années après le référendum. Le Tribunal de La Haye a rendu son verdict en 2005. En 2008, l'armée québécoise envahit l'Enclave de Churchill. Lorsque commence le récit, cette guerre est déjà entamée. L'histoire ne peut pas se dérouler en 2005. Et puis, le narrateur indique que Blackburn a quarante-trois ans. Son année de naissance est inconnue mais nous savons que « le dernier zeppelin avait flambé un tiers de siècle avant sa propre naissance.<sup>35</sup> » Les derniers zeppelins ont été détruits en 1940. Il serait donc né aux environs de 1973. Décrivant un malaise intérieur, Blackburn se compare aux victimes de Tchernobyl : « ces pitoyables monstres nés voilà un quart de siècle en Ukraine, le cœur à l'extérieur du thorax, vulnérables au moindre choc. » Cette catastrophe a eu lieu le 26 avril 1986. Les indices fournis par le narrateur nous permettent de situer la temporalité du roman entre 2011 et 2016 puisqu'il est impossible que ce soit avant 2008. En d'autres termes, l'œuvre de Sernine respecte la théorie d'Henriet. Celui-ci estime que l'écart entre l'événement altéré et le temps du récit doit être minime.

L'auteur du *Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes* explique que les conséquences de l'élément fondateur doivent faire consensus. Elles ne doivent pas être contestables. Autrement dit, le récit ne doit pas décevoir les attentes du lecteur. L'une des

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.31.

forces de ce roman est d'inclure la remise en question de sa crédibilité dans la trame narrative et d'y apporter une réponse. Est-ce que l'existence d'une armée québécoise en guerre contre le Canada est plausible? L'idée semble à tout le moins farfelue. Évidemment, l'histoire du peuple québécois regorge d'exemples où il a pris les armes pour défendre ses idéaux<sup>36</sup>. Il y a eu les guerres contre les Iroquois. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la guérilla québécoise a permis aux troupes canadiennes de contrer l'expansion nationaliste du gouvernement Madison<sup>37</sup>. Plusieurs Québécois ont joint les rangs des Patriotes pour défendre leur vision du Canada français. Il faut néanmoins avouer que depuis ce temps, à part le Royal 22<sup>e</sup> Régiment, les Québécois ne se sont pas précipités pour prendre les armes. Il y a un débat à ce sujet au sein de la société québécoise. Antoine Robitaille a d'ailleurs écrit un article<sup>38</sup> à ce sujet en 2006 dans le Devoir: « Le pacifisme, maladie ou vertu québécoise ? » [Robitaille 2006]. Dans ce texte, le journaliste résume la problématique du caractère pacifique des Québécois en présentant les deux visions. Tout d'abord, il cite Serge Mongeau qui a publié aux éditions Écosociétés le recueil de textes antimilitaristes *Pour un pays sans armée* publié en 1993. Mongeau spécifie que les Canadiens français et les Québécois ont toujours refusés l'option militaire, l'option des armes en quelque sorte. Il mentionne six événements historiques pour soutenir son propos:

- 1) la campagne contre la révolution américaine entre 1775 et 1777;
- 2) la rébellion des Patriotes, en 1837 et 1838 n'a pas soulevé l'intérêt et l'adhésion de la population du Bas-Canada;
- 3) lors de la guerre des Boers entre 1899 et 1902, les Canadiens français ont systématiquement refusé de s'impliquer dans le conflit alors que les Canadiens anglais militaient pour une participation active du Canada.
- 4) en 1910, les Canadiens français se sont farouchement opposés à la création d'une marine canadienne;
- 5) l'opposition à la conscription lors de la Première Guerre mondiale;
- 6) et finalement, le dilemme quand à l'engagement du Canada à la Deuxième Guerre mondiale.

<sup>36</sup> Quelques exemples : les patriotes, les poilus de la Première Guerre mondiale, le Royal 22<sup>e</sup> Régiment, les troupes de Charles-Michel de Salaberry lors de la guerre de 1812-1814 contre les États-Unis, sans oublier les guérillas menées contre les Iroquois et les Anglais.

<sup>37</sup> Ce point a été analysé dans le deuxième chapitre consacré à l'étude du roman *Les Voyageurs malgré eux* d'Élisabeth Vonarburg.

<sup>38</sup> Ce n'est qu'un article parmi tant d'autres. Le propos et l'analyse apporté par cet article correspondent néanmoins précisément au point qui est apporté dans ce mémoire.

Est-ce là la preuve que les Québécois sont pacifiques ou est-ce que ce sont simplement des indications qu'ils sont simplement des lâches? Lorsque l'on analyse le discours des Québécois opposés à la participation à ces conflits, on ne retrouve pas nécessairement des idéaux pacifistes. Il s'agit plus régulièrement d'un rejet d'un conflit dans lequel ils ne se reconnaissent pas ou duquel ils ne comptent pas bénéficier par leur participation. Les Canadiens français n'ont pas voulu participer à la Guerre des Boers ou à la Première Guerre mondiale parce que le principal argument des Canadiens anglais était la nécessité d'aller prêter main forte à la mère Patrie, à l'Angleterre. Ne se reconnaissant pas dans ces convictions, ils ont refusés de participer. Antoine Robitaille cite une historienne et professeure au Collège militaire de Kingston, Béatrice Richard, qui croit que « les Canadiens français [ont refusé] de s'engager non pas par refus de la chose militaire mais parce qu'ils sont ambivalents devant un conflit qui oppose un ancien ennemi et un nouveau pouvoir britannique qui vient de concéder l'acte de Québec (1774) » [Robitaille 2006]. Et puis, si la population du Bas-Canada n'a pas suivi les Patriotes en grand nombre, ce n'est pas parce qu'ils ne croyaient pas en la résolution de leurs différents par l'usage des armes, mais plutôt parce que la majorité des dirigeants et militants Patriotes étaient des gens biens nantis provenant généralement de professions libérales et que les paysans et fermiers ne se reconnaissaient pas dans leur organisation et dans leurs revendications. Si les dirigeants des Patriotes avaient adapté leur discours et avaient expliqué à la population du Bas-Canada les enjeux du conflit et les gains qui étaient à leur portée, cela aurait peut-être été différent. [Bergeron, Léandre 2008]. Ainsi donc, les Québécois forment-ils un peuple pacifique? Seraient-ils portés à prendre les armes pour leurs idéaux? Les avis sont partagés à ce sujet. Pour clore le débat, mentionnons que la raison pour laquelle ils sont en guerre dans le roman de Daniel Sernine est extérieure à leur société. Ils ont été manipulés par une Éryméenne. Elle a convaincu le gouvernement québécois de prendre les armes pour revendiquer ce qu'ils n'avaient pas réussi à obtenir par les tribunaux. De ce fait, la trame narrative est vraisemblable et plausible.

Dans le deuxième chapitre, nous avons mentionné que cette caractéristique signifie que l'uchronie n'est pas un pamphlet politique. Cet exercice littéraire doit être motivé par une volonté de questionner les liens entre les individus et l'histoire. Il ne doit pas servir à nier la façon dont elle est écrite. Son objectif est d'utiliser la fiction pour permettre au lecteur

de réaliser l'importance de certains événements dans l'histoire de son peuple. Daniel Sernine s'interroge sur l'impact qu'aura l'indépendance du Québec. Jusqu'à quel point le monde va-t-il changer? Est-ce que les Québécois trouveront une solution à leurs problèmes en quittant le Canada? Ces questions interpellent le lecteur. Il doit se positionner devant ces enjeux. Les interrogations soulevées par ce texte sont porteurs de débat et de réflexion.

### 3.4 Le Québec de Daniel Sernine

Dans *Chronoreg*, Daniel Sernine modifie l'histoire afin de représenter un Québec divergent de celui que connaît le lecteur. Il redéfinit l'issue du référendum de 1995. De ce fait, il imagine une nation souveraine. Lorsque le Tribunal International de La Haye refuse de lui permettre de récupérer le Labrador juridiquement, le Québec décide d'occuper militairement l'Enclave de Churchill, déclarant ainsi la guerre au Canada et à Terre-Neuve. *Chronoreg* est très représentatif des uchronies québécoises qui sont généralement à caractère politique. La complexité de la situation géopolitique du Québec justifie cet intérêt marqué par les uchronistes. Ces auteurs ont plusieurs sujets d'inspiration, que ce soit l'indépendance du Québec, les relations canado-québécoises ou la situation du français en Amérique. L'uchroniste altère l'histoire afin de permettre au lecteur d'explorer un univers imaginaire révélateur des craintes et espoirs de son peuple. Le roman de Daniel Sernine met en scène cette crainte de certains Québécois de voir dégénérer les rapports politiques et économiques entre les deux nations suite à l'indépendance.

Le lecteur découvre ce Québec fictif par le regard du protagoniste. Denis Blackburn est un acteur privilégié de cette jeune nation puisqu'il est un officier de l'armée québécoise. Le narrateur explique la diégèse du récit en décrivant les différentes affectations du lieutenant-colonel. Blackburn assiste à des réunions stratégiques entre le gouvernement québécois et les hauts officiers de l'armée. Sa vision est particulièrement enrichissante puisqu'il est un agent du *Contrex*, un organisme dont le mandat est d'infiltrer les installations ennemies et de récolter des renseignements sur les actions des armées adverses. Les services secrets sont au cœur de la stratégie militaire du Québec. Les actions planifiées par le gouvernement québécois sont fondées sur les informations que ceux-ci recueillent lors de leurs missions.

Denis Blackburn mène plusieurs enquêtes pour l'armée québécoise. Dans le cadre de ses aventures, il approfondit ses connaissances du conflit qui sépare les nations canadienne et québécoise. Le lecteur découvre ainsi le fondement de la guerre entre le Québec et le Canada. En 2005, le gouvernement du Québec plaide devant le tribunal international de La Haye son désir de rapatrier le Labrador. Il considère qu'il a été illégalement soustrait de son

territoire. Sa requête est rejetée. En 2008, il suit le conseil des hautes instances de l'armée. C'est ainsi que les Québécois envahissent l'Enclave de Churchill afin d'annexer cette région par la force. Le peuple québécois prend les armes pour combattre ce qu'il juge être une injustice. Rejetant vigoureusement la décision du Conseil de Londres de 1927, irrité par la décision de la Cour de La Haye, le gouvernement québécois choisit d'imposer sa vision du monde par la force.

Lorsque le conflit éclate, deux coalitions se forment autour de ces nations en guerre. Le Danemark, la France et la Russie donnent leur appui au Québec. Le gouvernement canadien, quant à lui, est soutenu par les États-Unis et Terre-Neuve. Les pays alliés leur fournissent des armes et des conseils. Cependant, seuls le Canada et le Québec s'affrontent au quotidien. La colère accumulée depuis tant d'années alimente ces affrontements où il n'y a pas de vainqueur. À la fin du roman, le gouvernement québécois tente par tous les moyens de conclure une entente avec les États-Unis afin de mettre un terme à une guerre qu'il craint de perdre. Le Québec n'a pas les ressources financières et humaines nécessaire pour entretenir ce conflit. Les États-Unis lui fournissent une porte de sortie qui lui permet de profiter de certains gains territoriaux. L'armée québécoise n'a pas fait main mise sur le Labrador, mais elle a fait une percée au sein de ces terres. Aussi invraisemblable que puisse paraître cette guerre, la description de Daniel Sernine demeure réaliste et crédible. Si une telle guerre avait lieu, il est probable que les États-Unis s'allient au Canada et que la France supporte le Québec. Nul ne peut prédire la plausibilité de la participation du Danemark et de la Russie à ces affrontements.

Le Québec est au cœur de *Chronoreg*. L'élément fondateur de ce récit et des péripéties du protagoniste est l'indépendance de cette nation. L'intrigue est inscrite dans ce contexte social. Cela dit, le narrateur n'explique que très sommairement l'évolution de la société québécoise émancipée. Nous apprenons que le Québec n'est pas affligé de la pauvreté projetée par les fédéralistes. La transition entre le statut de province et celui d'État autonome semble s'être déroulée sans heurts. Le Québec est isolé suite à sa décision d'envahir Churchill. Le Canada et les États-Unis se sont alliés pour contrer ses efforts d'annexer le Labrador. Eux-mêmes empêtrés dans une guerre au sud de son territoire, les États-Uniens se contentent de fournir des armes et de s'impliquer sporadiquement dans les

affrontements entre les deux nations. Leurs alliés se situent en Europe, ce qui accentue leur isolement au sein du territoire américain.

Le narrateur commente plus régulièrement l'état du monde en général. Cela s'explique aisément par le fait que *Chronoreg* n'est qu'un chapitre dans un cycle littéraire comprenant dix œuvres. Le cycle d'Argus se déroule majoritairement au Québec. Cependant, les préoccupations exprimées par l'auteur sont davantage d'ordre mondial. Les thèmes principaux de ces livres sont la pollution, les conflits armés planétaires, les jeux de pouvoir entre nations, les relations entre l'Occident et le Tiers-Monde, la pauvreté, etc. La société *éryméeenne* imaginée par Sernine s'est fixée comme objectif de protéger l'humanité contre elle-même. Les grandes puissances affament les peuples du Tiers-Monde en volant leurs ressources tout en polluant négligemment. Dans *Chronoreg*, l'air est excessivement pollué et la couche d'ozone est endommagée à un tel point que les humains doivent porter de grands chapeaux et des lunettes anti-UV en permanence afin d'éviter de graves blessures. Le cycle d'Argus porte un regard critique sur les dérives sociales et économiques de la société. Dans *Chronoreg*, Daniel Sernine inscrit la situation politique du Québec dans un contexte planétaire. Il relativise l'importance des enjeux québécois. Selon les politiciens et les journalistes québécois, les débats parlementaires concernant les relations canado-québécoises sont plus importantes que tout. Sernine invite le lecteur à mettre en perspective les enjeux québécois dans un contexte planétaire. Quelle est l'importance de l'indépendance dans un monde où les enjeux majeurs sont la pauvreté, la pollution, la diminution des ressources et les inégalités sociales? Cela dit, Sernine ne condamne pas les volontés indépendantistes des Québécois. Il critique seulement l'importance qui est y accordée parallèlement aux autres enjeux sociaux.

### 3.5 Chronoquoi?

Avec les capsules de chronoreg, il a ouvert un abîme de possibilités, une infinité de paradoxes. (Sernine 1996, p.302)

Dans le premier chapitre, nous avons défini ce qu'est la science-fiction (SF) et quels sont les thèmes majeurs de ce genre littéraire. L'un des principaux sujets d'intérêt pour les adeptes de SF sont les voyages dans le temps. Maintes fois imaginées, ces escapades temporelles prennent toutes racines dans l'œuvre de H.G. Wells, *La Machine à voyager dans le temps*. Dans le roman *Chronoreg*, Denis Blackburn découvre un moyen de visiter le passé et ce sans l'aide d'une machine. Après de longues et fastidieuses recherches, il retrouve son amant au Mexique. Toutefois, il arrive trop tard. Sébastien est décédé la veille, victime d'une attaque de l'armée mexicaine contre les Zapatistes. Après de multiples péripéties, il réussit à se procurer une quantité importante de *chronoreg*. Selon les rumeurs, cette drogue illégale<sup>39</sup> permet d'accomplir des miracles : « *Chronoreg* : retour vers le passé. Est-ce un mythe, un racontar, une gigantesque fraude? » (Sernine 1996, p.2) Par contre, il a peu d'espoir dans les vertus de cette substance : « On raconte que des doses massives de *chronoreg* pur ont déjà **physiquement** ramené quelqu'un dans le temps. Il faut être sérieusement parti pour croire cela. » (Sernine 1996, p.3) À quelques reprises, il consomme une capsule de *chronoreg* en espérant parvenir à faire un saut temporel. Il veut sauver Sébastien d'une mort certaine en l'empêchant de participer aux combats de la guérilla. Cependant, ses essais sont infructueux. Est-ce dû à l'utilisation qu'il en fait :

*Chronoreg*. Sa réputation est surfaite : jusqu'ici Blackburn n'a eu que des flashbacks, des retours de souvenirs. Des événements très récents, tirés de sa propre mémoire, sans rien qui les distinguât sauf leur précision cinématographique, comme dans un rêve. Or ce n'est pas dans son passé récent à lui que Blackburn veut retourner. C'est dans celui de Sébastien, dans celui de ce bled : hier, avant la bataille. Peut-être qu'en prenant deux ou trois capsules à la fois? (Sernine 1996, p.8)

<sup>39</sup> Il est important de le spécifier puisque certaines drogues sont légalisées, dont la marijuana, dans cette réalité. Le terme de *chronoreg* vient de chronorégression, un retour vers le passé.

Après quelques essais, il découvre que l'ingestion de plusieurs capsules permet de revenir dans le temps. Néanmoins, il échoue à sauver son amoureux. Il ne parvient qu'à assister à sa mort. Malgré ses efforts, Sébastien est atteint mortellement par des projectiles. Après cet épisode, il se réveille à l'hôpital. Il ignore s'il a physiquement voyagé vers le passé ou si ce n'est que son esprit qui a fait le saut. Cela dit, les impacts de la drogue sur son organisme sont bien réels :

Vous avez fait le voyage du retour dans un état alarmant. [...]  
Ils ont identifié ça [du *chronoreg*] dans votre sang, oui. Des molécules au nom long comme le bras. Ils disent que vous êtes chanceux de vous en tirer sans dommage permanent au cerveau. (Sernine 1996, p.28)

Blackburn est intrigué par cette substance aux pouvoirs imprévisibles. Sa fascination est plus forte que la crainte de ses effets secondaires. Il expérimente en tentant quelques bonds temporels afin d'établir s'il y a un lien direct entre le nombre de capsules consommées et le saut en arrière. Il consulte divers médecins afin d'obtenir le plus d'informations possible sur le sujet. Ceux-ci ne connaissent que les rumeurs concernant ses propriétés. Puisqu'il s'agit d'une substance illégale, elle est peu étudiée. Ils lui déconseillent d'en absorber dans la mesure où les effets secondaires sont inconnus. De plus, s'il en consomme trop : « tous les capillaires de votre cerveau [seraient] rompus en un quart d'heure. » (Sernine 1996, p.73) L'un des docteurs lui confie qu'à son avis les effets sont psychologiques. Totalement en désaccord, Blackburn lui explique qu'à son retour du saut temporel qu'il a effectué au Mexique, son corps était couvert d'ecchymoses en formes d'impacts de balles et de lacérations résultant d'impacts d'explosions de mortier. Son interlocuteur lui explique que c'est : « psychosomatique. Le cerveau a sur notre corps un contrôle total, insoupçonné. [...] Cette séquence a nourri votre hallucination – une hallucination extraordinairement complexe et détaillée, je vous l'accorde. » (Sernine 1996, p.143) Blackburn doute de ses explications.

Tout au long du récit, le protagoniste est obsédé par l'efficacité du *chronoreg*. Plusieurs événements alimentent son obsession. À quelques reprises dans le récit, le lieutenant-colonel fait face à la mort. Lors du dîner avec son amie Laurence, par exemple, il est attaqué par un robot domestique. La narration se divise en deux colonnes parallèles représentant deux lignes temporelles divergentes. Dans la première, Blackburn succombe à

ses blessures mortelles. Le robot explose et les débris lacèrent fatalement son corps. Il sent sa vie le quitter alors qu'il est embroché dans la clôture sur laquelle il est projeté. Le narrateur décrit l'échange d'information entre le lieutenant-colonel mourant et celui qui est bien vivant dans la deuxième ligne temporelle. Puisqu'il est averti du déroulement de la scène à l'avance, le deuxième Blackburn parvient à éviter la mort en détruisant le robot avant qu'il n'explose. Il échappe à la mort grâce au contact entre les deux protagonistes. Lorsqu'il enquête sur le massacre des Naskapis, il est victime de deux attaques mortelles. Alors qu'il retourne à la base suite à l'exploration du campement des Amérindiens, son véhicule est détruit par une tour de garde. Puisque son sang contient du *chronoreg*, Blackburn est en mesure de bondir vers le passé pour s'avertir qu'une attaque est imminente. Il réussit ainsi à l'éviter. Son esprit fait un saut temporel en créant un contact entre le Blackburn mourant et celui qui s'apprête à quitter la base. Lors de ces événements, deux lignes temporelles sont parallèles : l'une dans laquelle il meurt et une autre dans laquelle il parvient à échapper à la mort grâce aux vertus du *chronoreg*. Cette possibilité de revivre certains événements lui est très profitable puisque l'échange qui se produit entre le Blackburn du présent et du futur lui permet de conserver les informations privilégiées qui auraient disparu avec lui s'il était mort. Il évite ainsi les pièges que lui réservent ses adversaires qui ne réussissent pas à l'éliminer. Il ne comprend ni comment ni pourquoi s'établit ce contact. Il émet quelques hypothèses, mais aucune piste n'est concluante.

La première théorie qu'il énonce concerne l'existence de lignes temporelles parallèles. Chacune des décisions que nous prenons entraînent la création de lignes temporelles différentes. A priori, elle semble expliquer adéquatement la situation que vit Blackburn. Mais après mûres réflexions, il estime qu'elle demeure insatisfaisante :

N'y a-t-il pas une théorie à cet effet en physique des particules? À chaque «décision» quantique, ce n'est pas l'une ou l'autre des deux possibilités qui se réalisent, ce sont les deux, l'univers se dédoublant pour accommoder chacune, et ainsi de suite, à l'infini, depuis le début des temps. Sauf que, normalement, chaque sujet n'est conscient que d'une branche de l'alternative. (Semine 1996, p.196)

Si tel est le cas, il n'y a aucun contact possible entre les différentes versions du personnage puisqu'ils ignorent qu'une autre temporalité existe. Blackburn ressent cette connexion. Il

partage même de l'information avec son alter-ego. Cela invalide cette hypothèse. Il refuse donc cette explication. Après mûre réflexion, il est convaincu d'être la cause de ces divergences historiques. Ses actions sont la cause de ces changements temporels :

Blackburn ne cesse pour autant de réfléchir. Il pense à ce Blackburn brisé, défiguré, aveugle : ce n'est pas lui qui a fait un bond en arrière dans le temps. C'est son **esprit** qui a voyagé, qui s'est étiré de quelques dizaines de secondes dans le passé, vers le point où naissaient deux lignes temporelles divergentes.

Non, il en a **créé** une. À l'origine, il ne devait y avoir qu'une : l'explosion sur le patio, la mort de Blackburn et de Florence. Dans son sursaut vers le passé, en se prévenant lui-même, il a créé une nouvelle ligne temporelle, une ramification. A-t-il en même temps anéanti celle où il mourrait? Blackburn est-il un cadavre dans une autre trame où l'attentat a réussi? Concrètement, pour lui qui est vivant, c'est sans grande importance. Dans cet univers-ci, l'agresseur a raté son coup. (Sernine 1996, p.197)

Blackburn détient un avantage de taille puisqu'il est capable d'éviter la mort. Ses opérations sont toutes couronnées de succès dans la mesure où il a la possibilité de recommencer lorsqu'il échoue. La réussite de certaines de ses missions est directement tributaire de cette habileté qu'il a de contourner l'échec. À chaque fois, il a conscience des actions commises dans les autres lignes temporelles : « Avec de petites doses de *chronoreg* il peut maintenant revenir dans le passé, éviter les pièges mortels du présent, cumuler des atouts pour l'avenir. Il cherche encore à se faire une opinion définitive sur ce qu'il a vécu, mais trop d'éléments nourrissent diverses hypothèses. » (Sernine 1996, p.309) Il bénéficie des connaissances acquises lors de toutes ces expériences mais sans en subir les conséquences, mortelles pour la plupart.

Tout en accomplissant ses missions, Blackburn essaie de comprendre la nature du phénomène qu'il vit. Il veut savoir comment se crée ce contact entre les deux versions de lui-même. Est-ce permanent? Peut-il le reproduire à sa guise? Lors de leur rencontre à la base des *Irréguliers*, Lavilia Carlis lui confie sa vision des choses :

Chez des gens comme toi, explique-t-elle, il se produit parfois ce que nous appelons une jonction. Le Denis Blackburn présent établit une jonction, un contact, avec le Denis Blackburn d'un instant futur, et

reçoit quelque information de ce futur. Parfois, sans même en avoir conscience. Mais quand c'est conscient, il s'agit d'une prémonition. C'est comme si ta ligne temporelle décrivait des méandres très serrés et que ta conscience pouvait parfois, accidentellement, sauter quelques boucles au lieu de suivre la ligne complète. [...]

Denis, ton esprit est un tout. Ta conscience passée, présente et future coexiste dans la quatrième dimension. Mais elle est lue de façon linéaire et dans une direction unique par ton cerveau. (Semine 1996, p.392)

Il n'est pas entièrement satisfait de cette explication même s'il en apprécie la logique. Elle n'est qu'une réponse partielle à ses interrogations puisqu'elle ne tient pas compte de ses sauts temporels. Il ne doute pas de la véracité de ses voyages dans le passé. La situation n'est pas simple puisque Blackburn possède des talents psi dont la précognition. Il a déjà prédit certains éléments du futur. Le *Contrex* l'expose à des drogues qui accentuent l'efficacité de ses talents. L'opinion de Lavilia Calvis ne répond pas totalement à ses préoccupations.

Blackburn consomme abondamment du *chronoreg* sans tenir compte de l'avis des médecins qu'il consulte. Suite à l'échec de l'opération Café filtre, Blackburn s'évanouit pendant une dizaine d'heures. À son réveil, son docteur est très inquiet. Il lui conseille de ne consommer aucune drogue durant la prochaine année afin de permettre à son système immunitaire de récupérer pleinement. Son état est si précaire qu'il risque sa vie :

Les tracés de ton É.E.G. étaient faibles, très confus. Soumets ton cerveau à un autre stress chimique dans les jours qui viennent, Denis, et tu deviendras un légume. Ça aurait pu t'arriver hier, d'ailleurs, tu n'avais qu'une chance sur trois de t'en tirer en bon état. Si tu pouvais jeter les mêmes dés de nouveau, tu tirerais probablement la combinaison perdante. (Semine 1996, p.399)

Les conséquences de sa défaite sont magistrales : les *Irréguliers* détruisent le barrage Joey-Smallwood, causant des milliers de morts. Lavilia lui demande de faire un saut temporel afin d'éviter ces événements tragiques. Le succès du plan des *Irréguliers* entraîne le déclenchement d'une troisième guerre mondiale. Blackburn refuse de se soumettre à nouveau au *chronoreg*. Les paroles de son ami médecin sont encore présentes à son esprit. Il est pleinement conscient du danger que représente sa (sur)consommation de drogue. Il change d'avis lorsque l'armée terre-neuvienne s'attaque aux civils. Jodi et Laura sont

victimes des bombardements. Ne pouvant tolérer cette perte douloureuse, il accepte de jeter les dés à nouveau. Il fait un saut dans le passé afin de contrecarrer le plan des *Irréguliers*. Son docteur prédit que ses chances de s'en tirer indemne une deuxième fois sont minces. Il se réveille à l'hôpital suite au succès de sa mission. Cette fois-ci, son coma est de cinquante heures. Il est sermonné par le médecin :

Tu as failli devenir un légume, Denis. Tu as passé quelques heures dans le coma. [...]

Tu as subi des lésions indéterminées au cerveau, Denis. Au point de vue motricité et sensibilité, tu t'en tires bien. Mais une partie de tes cellules cérébrales sont mortes. [...]

Aucune région en particulier. Des neurones ici et là ; partout. Nous ignorons encore quelle différence ça fera. (Sernine 1996, p.439)

La différence est majeure. Il vit dans une continuelle hallucination dans laquelle il lui est impossible de différencier la réalité de l'illusion. Son sacrifice a permis d'éviter la Troisième Guerre mondiale. Ses actions sont héroïques, mais il en paie chèrement le prix.

*Chronoreg* est sans conteste une œuvre uchronique. Le récit décrit les conséquences directes de la victoire des souverainistes au référendum de 1995 sur l'indépendance du Québec. Les répercussions qui découlent de cette altération de l'histoire sont crédibles. L'une des premières actions du pays du Québec serait vraisemblablement de définir ses frontières. Le gouvernement québécois conteste depuis des années la décision du Conseil de Londres de 1927. Sans aucun doute, le rapatriement du Labrador ferait partie de ses priorités. Le conflit militaire entre le Québec et le Canada peut sembler invraisemblable. Cela dit, le narrateur justifie cette improbabilité par l'intervention d'une force extérieure à ces nations. Le récit est fidèle aux théories uchroniques d'Henriet puisqu'il se situe dans les années qui suivent l'élément fondateur. Les actions narrées sont donc en lien direct avec la réécriture de l'histoire du Québec. Ce roman met en scène les préoccupations de l'auteur à propos du futur du peuple québécois. En effet, les souverainistes décrivent rarement leurs prévisions concernant les premières années du nouveau pays. Une insécurité politique et économique est prévisible. Ces conséquences sur l'avenir de la patrie sont incertaines. Le premier gouvernement de la nation québécoise posera-t-il les gestes nécessaires à éviter les pires dérapages? Existe-t-il des scénarios qui permettraient de bien envisager les réactions

des autres pays à l'indépendance du Québec? Des mesures pour assurer une transition efficace sont-elles envisagées? Ce ne sont que des spéculations. La souveraineté pourrait vraisemblablement se dérouler sans heurts. Ce projet est porteur d'espoir. Nul ne peut prédire avec acuité comment les choses vont se dérouler.

Est-ce que la fin tragique de *Chronoreg* marque la fin des aventures de Denis Blackburn? Lors de la parution de son roman *Les Écueils du temps*, Daniel Sernine a confié à Hugues Morin, sur son blogue, que :

À la fin de *Chronoreg*, Blackburn subit des dommages « irréparables » au cerveau, à cause des drogues qu'il a utilisées, mais quelque part dans *Les Écueils*, il y a cette chercheuse qui mentionne que leur technologie permet de régénérer des tissus cérébraux que l'on aurait considérés comme morts autrement. La porte est donc entrouverte pour que Blackburn puisse être ramené. (Morin 2008)

## CONCLUSION

L'histoire de la science-fiction québécoise est récente. Elle est peu connue du public qui peine à nommer ses meilleurs vendeurs : Jean-Jacques Pelletier, Anne Robillard, Patrick Sénécal, Michel J. Lévesque, etc. Néanmoins, cette situation tend à changer. La popularité de la SFQ auprès du lectorat des littératures de genre est sans cesse grandissante. Les efforts inlassables de l'éditeur Alire et des auteurs des revues *Alibi* et *Solaris* n'y sont pas étrangers. Le milieu littéraire de SFQ est jeune et en pleine effervescence. De ce fait, il n'y a pas de tradition, de code ou de thème à privilégier. Les œuvres de SF représentent la vision du monde des auteurs. Considérant le statut politique précaire de la province du Québec, cette problématique est régulièrement abordée dans ces récits. Témoins de leur époque, les écrivains de SFQ participent aux débats sociaux en soulignant les enjeux de leur temps.

La situation politique du Québec est au cœur des préoccupations sociales. Toutes les discussions québécoises tournent autour de cette problématique : l'obligation des enfants à fréquenter une école francophone, le bilinguisme dans l'affichage commercial, les interactions entre le Québec et les autres provinces canadiennes, la péréquation, la reconnaissance de la nation québécoise, etc. Régulièrement, certaines personnes comparent les actions du gouvernement provincial à celles que pourrait poser le gouvernement d'un État québécois indépendant. La souveraineté est la réponse à tous les maux pour les uns alors qu'elle serait la cause de tragédies pour les autres. Tous les jours, les politiciens font de la politique-fiction. Il n'est donc pas étonnant que les auteurs de science-fiction s'inspirent de ces controverses pour créer leurs sociétés imaginaires.

L'avenir du français est une crainte constante au Québec. Puisqu'il s'agit du seul État francophone en Amérique, ses habitants se soucient continuellement de la précarité de leur culture. Ces réflexions sont toujours présentes à l'esprit des penseurs québécois qu'ils soient ministres, journalistes, hommes d'affaires ou écrivains. Française d'origine, Élisabeth Vonarburg témoigne de ces inquiétudes dans son roman *Les Voyageurs malgré eux*. Elle imagine une société québécoise dans laquelle les francophones sont minoritaires. Le français

y est presque inexistant. S'ils sont si peu nombreux, c'est qu'une majorité de la population a décidé de s'exiler suite à la Conquête. Plusieurs d'entre eux quittent le Bas-Canada pour s'unir aux Cajuns de la *Fédération de la Louisiane*. Les autres créent au nord le *Royaume des Sags*. Ceux qui ont refusé l'exode sont confinés dans l'*Enclave de Montréal* au sein de la province canadienne renommée l'*Eastern Canada*. La dynamique entre le Canada et les États-Unis est modifiée. Lors de la guerre de 1848 à 1868, les États-Unis envahissent les Prairies séparant le Canada en deux. D'un côté, il y a l'*Eastern Canada* et de l'autre il y a la Colombie britannique.

L'élément fondateur de cette uchronie est une période méconnue de notre histoire. Cette guerre s'est déroulée entre 1812 et 1814 dans notre réalité. Outre les historiens, rares sont ceux qui la connaissent. À cette époque, les États-Uniens ont proposé aux Canadiens français de se joindre à eux dans leur combat contre les Loyalistes. Le Clergé a convaincu les Canadiens français de ne pas accepter cette offre. Le gouvernement du Haut-Canada a promis aux francophones qu'ils pourraient conserver leur religion et leur langue s'ils se battaient à leurs côtés. Ensemble, les deux peuples fondateurs du Canada ont repoussé les ardeurs colonialistes des États-Uniens. Dans le roman de Vonarburg, les francophones ne participent pas au conflit. Leur absence influence l'issue de cette guerre. Au lieu d'être rabroués près de Montréal, les États-Uniens parviennent à occuper les provinces des prairies.

Ce roman met en scène l'inquiétude de nombreux Québécois d'être assimilés dans leur propre province. La société québécoise imaginée par Élisabeth Vonarburg est marginalisée au sein de l'Amérique anglophone. Le statut minoritaire du Québec est poussé à l'extrême. L'*Enclave de Montréal* ne contient que quelques centaines de milliers de francophones. Leurs droits sont constamment bafoués. Ils n'ont aucune influence sur la politique canadienne. Leur avenir est précaire. Ces incertitudes concernant le futur sont atténuées par l'aide d'un allié de taille. La *Fédération de la Louisiane* protège les habitants de l'*Enclave*. À la fin de la guerre de 1848-68, les Louisianais négocient l'indépendance politique de l'*Enclave*. Cette souveraineté n'est qu'une façade.

Il y a un renversement de position pour le Québec. Actuellement, il fait figure de grand frère pour toutes les populations francophones canadiennes. Au Parlement canadien, il défend également leurs droits et dénonce les abus qu'elles subissent; l'apparence de bilinguisme du Canada par exemple. Dans le roman d'Élisabeth Vonarburg, le Québec est

minoritaire. Il requiert l'appui et le soutien d'un État fort pour survivre. L'image de cette nation brisée met en perspective le rôle qu'elle joue dans la réalité. Sa responsabilité est ainsi bien démontrée. Les francophones hors Québec ont besoin du gouvernement québécois. Est-ce que l'indépendance du Québec les affectera? Il est prévisible que leur statut ne sera plus le même au sein de la Fédération canadienne.

La souveraineté nationale du Québec est au cœur des débats sociaux depuis les années 1960. Cette idée n'est pas nouvelle, mais elle n'a plus la même importance depuis l'échec des Patriotes. C'est à cette époque qu'ont pris naissance certains mouvements politiques dont le Regroupement pour l'Indépendance Nationale (RIN) de Pierre Bourgault et le Mouvement Souveraineté-Association (MSA) de René Lévesque. L'arrivée au pouvoir des Libéraux de Jean Lesage crée une effervescence et un dynamisme que le Québec n'a pas connus depuis quelques décennies. L'avenir de la nation québécoise est une préoccupation constante pendant cette période dorénavant historique. À deux reprises, soit en 1980 et en 1995, le peuple québécois a été consulté lors de référendums pour déterminer son désir de créer une nation souveraine. À deux reprises, le résultat de ce référendum a réduit le Québec au statut de province.

Dans son roman *Chronoreg*, Daniel Sernine imagine une victoire des indépendantistes à la consultation populaire de 1995. Ainsi, en 1996 le Québec est un pays. Les premières actions du gouvernement consistent à émanciper l'État québécois de province à pays : ministères, offices gouvernementaux, ambassades, armée, etc. Le Québec est une nation souveraine qui est maître de sa destinée. En 2005, le premier ministre québécois dépose devant le Tribunal International de La Haye la requête de rapatrier le Labrador en territoire québécois. Suite au rejet de la prétention québécoise aux terres appartenant désormais à Terre-Neuve, l'armée québécoise occupe l'Enclave de Churchill dans un effort désespéré de reconquérir le Labrador par la force. La guerre éclate alors entre le Québec et le Canada. Des alliances se créent. Les États-Unis appuient les Canadiens. Les Québécois bénéficient du soutien de la Scandinavie et de la Russie. Un troisième joueur est impliqué dans les hostilités. Il s'agit de la milice des *Irréguliers*. Ce sont des Québécois qui jugent que l'armée québécoise n'est pas suffisamment agressive. Ils attaquent tous ceux qui nuisent à leur plan, autant les Canadiens, les États-Uniens que leurs concitoyens québécois.

Le lecteur suit les actions de Denis Blackburn, un lieutenant-colonel dans l'armée du Québec. L'une de ses missions consiste à contrecarrer l'un des projets des *Irréguliers*. Ceux-ci planifient de détruire le barrage Joey-Smallwood, entraînant la destruction de villes terreneuviennes et la mort de milliers de Canadiens. S'ils réussissent, les conséquences seront funestes : le déclenchement de la Troisième Guerre Mondiale. Le Lieutenant-colonel parvient à arrêter les *Irréguliers*, mais cela ne se fera pas sans sacrifice.

Le monde décrit par Daniel Sernine est terne. La guerre fait rage à travers l'Amérique. La pollution nuit considérablement à la qualité de vie des Terriens. La surpopulation entraîne la famine en Afrique et en Asie. L'air est tellement pollué que la couche d'ozone ne parvient pas à bloquer les rayons du soleil. Avant de sortir, les habitants de la Terre doivent se couvrir et s'appliquer des crèmes afin de se protéger des rayons du soleil. Le cancer de la peau est un fléau qui fait de plus en plus de victimes à chaque année. L'avenir de la planète est compromis et aucune action immédiate ne semble suffisante pour renverser la situation. Évidemment, l'indépendance du Québec n'est pas la cause de ces maux. Néanmoins, l'implication de l'armée québécoise dans les conflits mondiaux a une influence négative sur le sort de la planète. Les nations s'entretuent, au détriment de leur population et de la santé de Gaïa, la planète Terre.

Notre choix s'est porté sur ces deux œuvres parce qu'elles sont représentatives des uchronies québécoises. De plus, la qualité littéraire de ces romans est exemplaire. Les thèmes abordés dans leurs récits sont au centre des débats sociaux : les conséquences de l'indépendance nationale et la précarité du statut de la culture francophone en Amérique. Dans les chapitre deux et trois, nous avons démontré qu'ils sont fidèles aux théories d'Éric B. Henriet. Dans son *Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, l'essayiste explique que la base de l'uchronie est un élément fondateur historiquement fort. L'uchroniste modifie l'histoire, il l'imagine autrement. L'événement qu'il a choisi d'altérer doit être suffisamment important pour que les conséquences imaginées soient plausibles. Il mentionne également que le récit doit se dérouler dans les années suivant cette altération afin de permettre à l'auteur de décrire les répercussions directes de ces changements. Les changements décrits par l'auteur doivent être crédibles et ils doivent susciter un consensus. Autrement dit, l'uchronie ne doit pas servir d'excuse pour publier un pamphlet politique ayant comme

objectif révisionniste de réhabiliter une idéologie rejetée par tous, telle que le nazisme par exemple.

L'uchronie est un genre en émergence. De plus en plus d'auteurs empruntent cette voie pour exprimer leur vision du monde. Le potentiel de liberté qu'elle représente attire des écrivains qui veulent exprimer un monde imaginaire qui serait indescriptible autrement. Lors d'une conversation, l'expression « et si... » est régulièrement employée. Et si les Allemands avaient gagné la Deuxième Guerre? Et si les Français n'avaient pas été vaincus sur les plaines d'Abraham? Ces spéculations sont nombreuses au sein de chaque société. Chaque événement historique d'envergure aurait pu se dérouler autrement. Les États-Unis auraient pu refuser de s'impliquer dans la Deuxième Guerre mondiale. Les Français auraient pu envoyer des renforts en Nouvelle-France. Les uchronistes se permettent ainsi de mettre en scène ces questionnements afin d'évaluer la pertinence et le réalisme de ces conjectures.

Considérant la précarité du statut politique du Québec, nous pourrions nous attendre à retrouver de multiples uchronies québécoises. Étrangement, ce n'est pas le cas. Les uchronies représentent un mince pourcentage de la production québécoise de SF. En général, la présence d'œuvres de fantasy, de romans policiers et même de fantastique est plus marquée sur les tablettes des librairies. La SF est aussi présente, mais en quantité plus restreinte. Considérant la petite taille du milieu de SFQ, il n'y a pas de mouvement littéraire à proprement parler. Les thèmes abordés sont aussi diversifiés que les auteurs qui le composent. Les auteurs se regroupent en majorité autour de l'institution qui s'est récemment développée. Ils participent au congrès Boréal. Ils publient dans les revues spécialisées que ce soit *Solaris*, *Alibis*, ou *Brins d'éternité*. Ils publient leurs textes chez les éditions Alire, les Six Brumes ou la Veuve noire. Bien que le milieu de la SFQ soit en expansion, il demeure toujours de taille modeste à l'heure actuelle. Cela explique la collaboration entre ces auteurs indépendamment de leur genre de prédilection, que ce soit le fantastique, le roman policier, la SF ou le fantasy. C'est aussi la raison pour laquelle les auteurs de SFQ mélangent régulièrement les genres. Cette caractéristique de la littérature de genre québécoise est directement liée à la nature de son milieu.

La majorité des uchronies québécoises est consacrée à la situation sociopolitique du Québec. Dans un milieu où les genres s'entremêlent et où les frontières sont floues, il serait intéressant de dresser un portrait de ces Québec imaginés. Ces auteurs partagent-ils une

vision commune de l'avenir? Est-ce que leurs diverses origines influencent l'expression de leur imaginaire? Cette réflexion est réellement pertinente. Elle apporterait une contribution importante à l'analyse de l'uchronie. Elle permettrait également de bien mettre en perspective l'institution SF québécoise. Ce milieu est atypique comparé à la France, aux États-Unis, à la Russie... Il est riche et distinct, représentant fidèlement la société qui est porteuse de leurs espoirs.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

### A. Œuvres de fiction

Anderson, Poul William, *Le Patrouilleur du temps*. Roman. Coll. « Marabout géant », no 232, Paris: Marabout, 1965, 278 pages.

Renouvier, Charles. *L'Uchronie (l'utopie dans l'histoire) : Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être*. Coll. « Corpus des œuvres de philosophie en langue française ». Paris : Fayard, 1988, 473 pages.

Sernine, Daniel. *Organisation Argus*. Roman. Coll. « Jeunesse-pop », no 38. Montréal : Paulines, 1979, 113 pages.

\_\_\_\_\_. *Les Contes de l'Ombre*. Recueil. Montréal : Sélect, 1979, 190 pages.

\_\_\_\_\_. *Chronoreg*. Roman. Coll. « Littérature d'Amérique ». Montréal : Québec/Amérique, 1992, 386 pages.

\_\_\_\_\_. *Chronoreg*. Roman. Beauport : Alire, 1996, 468 pages.

\_\_\_\_\_. *Les Méandres du temps*. Roman. Beauport : Alire, 2004, 432 pages.

Vonarburg, Élisabeth. *Les Voyageurs malgré eux*. Roman. Coll. « Sextant », no 1. Montréal : Québec/Amérique, 1994, 422 pages.

### B. Œuvres théoriques

Angenot, Marc, Darko Suvin et Jean-Marc Gouanvic. « L'uchronie, histoire alternative et science-fiction ». *Imagine...*, no 14, Automne 1982, p.10-14.

Angenot, Marc. « Le paradigme absent : pour une sémiotique de la science-fiction ». *Poétique*, no.33, février 1978, p.74-79.

\_\_\_\_\_. « La science-fiction : genre et statut institutionnel ». *Revue de l'Institut de sociologie*, vol 2 no 3-4, 1980, p.651-660.

\_\_\_\_\_. « Émergence du genre anti-utopique en France : Souvestre, Giraudeau, Robida et al. ». *Imagine...*, no.31, Automne 1985, p.18-23.

April, Jean-Pierre. « Perspectives de la science-fiction québécoise ». *Imagine...*, no 2 Automne 1979, pp. 82-94.

\_\_\_\_\_. « Apparition de la science-fiction au Québec ». *Protée*, vol.10, no.2, Été 1982, p49-51.

Bergeron, Léandre et Pierre Landry. *Petit manuel d'histoire du Québec*. Coll. « Histoire du Québec ». Trois-Pistoles: Trois Pistoles, 2008, 325 pages.

Bogdanoff, Igor et Grichka Bogdanoff. *Clefs pour la science-fiction*. Coll. « Clefs ». Paris : Seghers, 1976, 378 pages.

Boivin, Aurélien, Maurice Émond et Michel Lord (sous la dir. de). *Les Ailleurs imaginaires : Les rapports entre le fantastique et la science-fiction*. Coll. « Colloques ». Québec : Nuit blanche éditeur, 1990, 306 pages.

Bouchard, Guy. *Les 42 210 univers de la science-fiction*. Sainte-Foy : Le Passeur, 1993, 336 pages.

Brie, Marc-André. « Quelques repères pour une bibliographie de l'uchronie ». *Imagine...*, no 14 Automne 1982, pp. 55-67.

Corbeille, Pierre. « L'uchronie: une ancienne science inspire un nouveau sous-genre ». *Solaris*, no 110, Hiver 1994, pp. 23-26.

Dumont, Fernand. *Genèse de la société québécoise*. Coll. « Boréal compact », no 74. Montréal : Boréal, 1996, 393 pages.

\_\_\_\_\_. *Raisons communes*. Coll. « Boréal compact », no 80. Montréal : Boréal, 1997, 258 pages.

Gouanic, Jean-Marc. « La science-fiction, une poétique de l'altérité ». *Imagine...*, no14, 1982, p.105-111.

\_\_\_\_\_. « Québec uchronie ». *Imagine...* no 14, Automne 1982, pp.16-18.

\_\_\_\_\_. « L'Utopie en domaine français au Canada : aperçu historique », *Imagine...*, no 31, 1985, p.8-17.

\_\_\_\_\_. « La science-fiction et la littérature « expérimentale », quelques avenues actuelles », dans *Protée*, vol.10, no.1, Hiver 1982, p49-58.

\_\_\_\_\_. « Réflexions sur l'état de la SFQ à travers les dix années de Requiem/Solaris ». *Solaris*, no 10, Automne 1984, p5-7.

\_\_\_\_\_. « Les conjonctures rationnelles en domaine français au Canada (1839-1974) ». *Cahiers pour la littérature populaire*, no.8-9 Été 1987, p.75-84.

Grenier, Christian. *La S-F : La science-fiction à l'usage de ceux qui ne l'aiment pas*. Coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi? ». Paris : Éditions du Sorbier, 2003, 159 pages.

Henriet, Éric B. *L'Histoire revisitée : panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*. Coll. « Interface ». Paris : Encreage, 1999, 222 pages.

Hottois, Gilbert. *Philosophie et science-fiction*. Coll. « Annales de l'Institut de philosophie et des sciences sociales ». Paris : J.Vrin, 2000, 156 pages.

Hougron, Alexandre. *Science-fiction et société*. Coll. « Sociologie d'aujourd'hui. Paris : Presses Universitaires de France, 2000, 294 pages.

Hudde, Hinrich et Peter Kuon (édité par). *De l'Utopie à l'Uchronie : Formes, Situations, Fonctions; actes du colloque d'Erlangen, 16-18 octobre 1986*. Turbingen : Gunter Narr Verlag, 1988, 175 pages

Janelle, Claude (sous la dir. de). *La décennie charnière (1960-1969)*. Beauport : Alire, 2006, 330 pages.

Leibacher-Ouvrard, Lise. « Épigone, Histoire du siècle futur (1659) : première uchronie et politique-fiction nostalgique ». *French Forum*, vol 25 no 1, janvier 2000, p.23-41.

Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard. *Histoire du Québec contemporain : De la Confédération à la Crise (1867 à 1929) – tome 1*. Coll. « Boréal compact », no 14. Montréal : Boréal, 1989, 758 pages.

Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard. *Histoire du Québec contemporain : Le Québec depuis 1930 – tome 2*. Coll. « Boréal compact », no 15. Montréal : Boréal, 1989, 833 pages.

Lord, Michel. *Anthologie de la science-fiction québécoise*. Coll. « BQ ». Montréal : Fides, 1988, 265 pages.

Manfredo, Stéphane. *La science-fiction aux frontières de l'homme*. Coll. « Découvertes Gallimard ». Paris : Gallimard, 2000, 143 pages.

Paradis, Andrea (sous la dir. de). *Visions d'autres mondes : La littérature fantastique et la science-fiction canadienne*. Ottawa : Bibliothèque nationale du Canada, 1995, 286 pages.

Robitaille, Antoine. « Le pacifisme, maladie ou vertu québécoise ? ». *Le Devoir*, 23 septembre 2006, tiré du site internet du journal (<http://www.ledevoir.com/societe/118922/le-pacifisme-maladie-ou-vertu-quebecoise>) consulté le 14 mars 2010.

Silhol, Léa et Estelle Valls de Gomis (sous la dir. de). *Fantastique, fantasy, science-fiction : Mondes imaginaires, étrangers réalités*. Coll. « Mutations », no 239. Paris : Autrement, 2005, 166 pages.

Spehner, Norbert. *Écrits sur la science-fiction : Bibliographie analytique des études & essais sur la science-fiction publiés entre 1900 et 1987 (Littérature/Cinéma/Illustration)*. Coll. « Paralittératures ». Longueuil : Le Préambule, 1988, 535 pages.

Suvin, Darko. *Pour une poétique de la S-F. Études en théorie et en histoire d'un genre littéraire*. Québec : PUQ, 1977, 228 pages.

\_\_\_\_\_. « Logique narrative, idéologie et portée de la SF ». *Protée*, vol.10, no.1, printemps 1982, p3-9.

Thaon, Marcel, Gérard Klein, Jacques Goimard (et coll.). *Science-fiction et psychanalyse : l'imaginaire social et la science-fiction*. Paris : Dunod-Bordas, 1986, 243 pages.

Trousseau, Raymond. *Voyages au pays de nulle part : Histoire littéraire de la pensée utopique (troisième édition revue et augmentée)*. Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 1979, 296 pages.

Van Herp, Jacques. *Panorama de la science-fiction. Les thèmes, les genres, les écoles, les auteurs*. Coll. « Volumes ». Paris : Lefrancq, 1996, 666 pages.

Versins, Pierre. *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*. Lausanne : Éditions de l'Age d'homme, 1979, 999 pages.